

# Le rêve japonais d'Antoine Thomas (1644-1709)

Étude à travers sa correspondance et ses mémoires

Mémoire réalisé par  
**Maxime TOUSSAINT**

Promoteurs  
**Silvia MOSTACCIO**  
**Michel HERMANS**

Année académique 2017-2018  
**Master en Histoire, finalité en didactique de l'Histoire**



# Le rêve japonais d'Antoine Thomas (1644-1709)

Étude à travers sa correspondance et ses mémoires

Mémoire réalisé par

**Maxime TOUSSAINT**

Promoteurs

**Silvia MOSTACCIO**

**Michel HERMANS**

Année académique 2017-2018

**Master en Histoire, finalité en didactique de l'Histoire**



À l'issue de ce travail, je tiens à  
remercier Madame Silvia Mostaccio, promotrice,  
pour ses relectures et son accompagnement  
tout au long de ce parcours,

ainsi que Monsieur Michel Hermans, co-promoteur,  
pour ses précieux conseils et sa disponibilité.

Merci également à l'Université de Namur et à l'Université catholique de  
Louvain pour les savoirs et les compétences qu'elles m'ont chacune  
transmis.

Merci au personnel du KADOC, ainsi qu'au personnel des bibliothèques universitaires,  
pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans mes recherches.

Finalement, je remercie tous mes proches pour leur soutien  
et l'intérêt qu'ils ont porté à mes études.



« Les grandes œuvres sont pleines de difficultés ;  
cette mission du Japon n'en manque pas.  
Autant elle est belle et riche en promesses,  
autant il est difficile d'y réussir et de la mener à bien »

VALIGNANO, A., *Les jésuites au Japon : relations missionnaires (1683)*, éd., BÉSINEAU, J.,  
Paris, 1990, p. 115.





## INTRODUCTION

Avant de présenter les documents produits par Antoine Thomas que nous avons utilisés et de mettre en avant le cadre spatio-temporel concerné, nous tenons à exposer notre problématique. Pour y arriver, nous allons présenter l'historiographie existante sur le Père Thomas. Ensuite, nous analyserons en profondeur un ouvrage important pour ce travail : *L'itinéraire d'Antoine Thomas s.j. (1644-1709), scientifique et missionnaire namurois en Chine*<sup>1</sup>.

Il y a deux périodes concernant l'historiographie relative à Antoine Thomas. En effet, jusqu'au début du XVIIIe siècle, ses travaux<sup>2</sup> sont réutilisés et cités. Ils vont ainsi lui donner une certaine notoriété mondiale puisqu'ils seront diffusés dans différentes langues (latin, allemand, français, anglais, etc.)<sup>3</sup>. Ensuite, durant le XIXe siècle, il passera dans l'ombre et sera peu à peu oublié<sup>4</sup>.

Cependant, un vrai tournant s'opère au début du XXe siècle sous l'impulsion du jésuite et mathématicien belge Henri Bosmans<sup>5</sup>. Effectivement, s'intéressant à l'histoire des mathématiques belges allant du XVIe au XVIIIe siècle, ce dernier dérive sur des travaux réalisés dans le cadre des missions jésuites d'Extrême-Orient<sup>6</sup>. Henri Bosmans retrouve notamment des archives produites par Antoine Thomas, qu'il considère comme

---

<sup>1</sup> HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *L'itinéraire d'Antoine Thomas s.j. (1644-1709), scientifique et missionnaire namurois en Chine*, Leuven, 2016.

<sup>2</sup> THOMAS, A., *Synopsis Mathematica complectens varios tractatus quos huius scientiae tyronibus et Missionis Sinicae candidatis breviter et clare concinnavit*, 2. Vol., Douai, 1685.

<sup>3</sup> LE GOBIEN, CH., *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, t. III : *Contenant l'histoire de l'édit de l'empereur de Chine, en faveur de la religion chrestienne, avec éclaircissement sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius et aux morts*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1700 ; KNOGLER, G., *Nachricht von astronomischen Beobachtungen in Deutschland und China, und von einer Chinesischen Grad-Messung*, dans VON ZACH, F.X., dir., *Monatliche Correspondenz zur Beförderung der Erd- und Himels-Kunde*, t. I, Gotha, 1800, p. 241-251.

<sup>4</sup> ISTASSE, C., *L'inscription du père Antoine Thomas s.j. dans l'histoire. Jalons de trois cent trente ans d'historiographie (1679-2009)*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 88.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>6</sup> BOSMANS, H., *Lettre inédite d'Antoine Thomas, missionnaire belge en Chine, au XVIIe siècle*, dans *Missions belges de la Compagnie de Jésus*, t. X, Bruxelles, 1908, p. 23.

une figure importante pour la Belgique<sup>7</sup>. Suite à cela, le père jésuite continue ses recherches sur Antoine Thomas pour finalement aboutir à une biographie partielle<sup>8</sup>.

À partir du début du XXe siècle, Antoine Thomas est donc intégré au paysage scientifique. De ce fait, plusieurs biographies lui sont dédiées<sup>9</sup> et il a une place importante dans les ouvrages consacrés aux missions de la Compagnie de Jésus se trouvant en Asie (et plus particulièrement en Chine)<sup>10</sup>. Cependant, sa correspondance et ses mémoires sont surtout utilisés à la fin du XXe siècle (les années 90) et au début du XXIe siècle. Les historiens y recourent particulièrement pour étudier l'histoire des sciences<sup>11</sup> (notamment en astronomie et en mathématiques) mais aussi pour aborder la querelle des rites chinois<sup>12</sup>. Depuis, Antoine Thomas est beaucoup étudié. Six auteurs ont d'ailleurs contribué à établir les rapports qu'il entretenait avec la Compagnie de Jésus en Chine dans *The history of the Relations between the Low Countries and China in the Qing Era (1644-1911)*<sup>13</sup>. Par la suite, un colloque international lui est consacré en 2009. Suite à celui-ci, un livre est paru début 2017<sup>14</sup>.

Cet ouvrage a pour but de retracer le parcours et les apports du jésuite belge. Pour cela, il contient la contribution de plusieurs chercheurs. Ainsi, Cédric Istasse propose une historiographie relative au Père Thomas en introduction. Cette historiographie présente son œuvre mais aussi la célébrité qui en a découlé (de son

---

<sup>7</sup> BOSMANS, H., *Lettre inédite du père Jean de Haynin, s.j., missionnaire belge, en Chine, au XVIIe siècle*, dans *Missions belges de la Compagnie de Jésus*, t. IX, Bruxelles, 1907, p. 31 et 33.

<sup>8</sup> GOLVERS, N., *Henri Bosmans et la mission jésuite en Chine*, dans HERMANS, M. et STOFFEL, J.-F., dir., *Le père Henri Bosmans s.j. (1852-1928) historien des mathématiques (Actes des journées d'études, Centre interuniversitaire d'études des religions et de la laïcité de l'Université libre de Bruxelles, 12-13 mai 2006, et Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur, 15 mai 2008)*, Bruxelles, 2010, p. 135-152.

<sup>9</sup> DE THOMAZ DE BOSSIERRE, Y., *Un belge mandarin à la cour de Chine aux XVIIe et XVIIIe siècles : Antoine Thomas (1644-1709)*, Paris, 1977 ; BOSMANS, H., *L'œuvre scientifique d'Antoine Thomas de Namur s.j. (1644-1709)*, dans *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, t. XLIV, 1924, p. 169-208 et BOSMANS, H., *L'œuvre scientifique d'Antoine Thomas de Namur s.j. (1644-1709)*, dans *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, t. XLVI, 1926, p. 154-181.

<sup>10</sup> DEBERGH, M., *Cartographie jésuite et perspectives missionnaires*, dans HEYNDRIKX, J., dir., *Historiography of the Chinese catholic church (nineteenth and twentieth centuries)*, Louvain, 1994.

<sup>11</sup> GOLVERS, N., *L'œuvre des jésuites en Chine et l'exportation de la "science belge"*, dans HALLEUX, R., OPSOMER, C. et VANDERMISSSEN, J., dir., *Histoire des sciences en Belgique de l'Antiquité à 1815*, Bruxelles, 1998.

<sup>12</sup> STANDAERT, N., *Le rôle du vice-provincial, Antoine Thomas, dans la querelle des rites chinois durant les années 1701-1704*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., dir., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 253-269.

<sup>13</sup> GOLVERS, N. et VANDE WALLE, W. F., *The history of the Relations between the Low Countries and China in the Qing Era (1644-1911)*, Leuven, 2003.

<sup>14</sup> HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016.

vivant et après sa mort). Dans un deuxième temps, les intervenants sont Michel Hermans et Carole Ledent. Ils évoquent ses origines : son enfance, sa jeunesse, la situation de sa famille. Ensuite, Pierre Sauvage aborde l'enseignement reçu par Antoine Thomas à Namur. Il apporte également des éclaircissements concernant ses maîtres et le collège jésuite où ce dernier a étudié. Dans une volonté de continuité, Michel Hermans aborde le noviciat suivi à Tournai mais aussi les études de philosophie à Douai qui sont une étape importante dans une préparation à la mission de Chine. En effet, pour se rendre en mission en Chine, les jésuites doivent envoyer des demandes au général de l'ordre. En ce sens, dans sa contribution, Annick Delfosse se penche sur celles-ci et plus particulièrement sur les *indipetae* envoyées depuis la province gallo-belgica. Concernant la suite de l'ouvrage, les différents intervenants étudient le rôle d'Antoine Thomas au Siam (Antonio Vasconcelos de Saldanha) et son intervention dans la querelle des rites chinois (Nicolas Standaert) au travers d'écrits (*De Bello Cam Hi Imperatoris Tartaro-sinici contra Tartaros Erutanos. Feliciter confecto anno 1697*) comme le fait Davor Antonucci. Noël Golvers, quant à lui, se penche sur la correspondance du père jésuite ainsi que de son intérêt pour l'histoire des sciences. La mort du Père Thomas et l'étude de la médecine à la cour de l'empereur Kangxi sont traitées par Béatriz Puente-Ballesteros. Finalement, Olivier Servais utilise son regard d'anthropologue sur Antoine Thomas pour établir que ce dernier a développé une « passion scientifique sans mesure » et « un nomadisme spirituel continu ».

Les thèmes de ce colloque sont donc exclusivement basés sur le rôle du jésuite namurois dans les sciences et le contexte asiatique de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Aussi, après avoir commencé à traduire ses lettres et plusieurs de ses mémoires, nous avons vite compris l'attraction d'Antoine Thomas pour le Japon. Ainsi, comme le titre le montre, nous aimerions étudier le « rêve japonais » de ce jésuite namurois. L'intérêt pour ce « rêve » est d'autant plus renforcé lorsque l'on se penche sur le contexte de l'époque. Il est vrai qu'à cette période, les Occidentaux mais surtout les jésuites ne sont pas bien vus au Japon (massacre de Nagasaki en 1597, interdiction du christianisme au début du XVII<sup>e</sup> siècle). Dès lors, il serait intéressant de comprendre les raisons qui auraient pu pousser Antoine Thomas à risquer une telle aventure. En outre, nous aimerions répondre à plusieurs questions : pourquoi Antoine Thomas est-il

attiré par le Japon et pourquoi veut-il y établir une mission ? De plus, il apparaît clairement dans sa correspondance que le Père Thomas a reçu l'autorisation de sa hiérarchie pour créer une nouvelle mission au Japon mais comment a-t-il réussi à la convaincre ? Comme nous venons de le mentionner, le XVII<sup>e</sup> siècle est une période difficile pour les catholiques se trouvant au Japon. Pourtant, Antoine Thomas n'hésite pas à risquer sa propre vie en voulant s'y rendre. Quels événements auraient pu lui laisser croire qu'une telle entreprise était possible ? Comment le Père Thomas se représente-t-il le Japon pour espérer y installer une mission ? Comment compte-t-il se rendre dans ce pays fermé aux chrétiens ?

Ce travail permettrait d'apporter un éclaircissement sur le rêve japonais d'Antoine Thomas puisqu'il n'est pas abordé dans l'ouvrage de Michel Hermans et d'Isabelle Parmentier. Toutefois, cette ambition japonaise est bien connue des chercheurs étant donné qu'il est évoqué par madame Yves de Thomas de Bossière<sup>15</sup>. Aussi, comme nous l'avons déjà mentionné, le XVII<sup>e</sup> siècle est une période complexe pour les catholiques se trouvant au Japon. Ainsi, certains jésuites ont fini en martyrs. Par la suite, ce contexte déroutait certains jésuites ou au contraire les stimulait. Qu'en est-il du Père Thomas ? Est-il prêt à devenir un martyr ou décide-t-il de fonder une nouvelle mission au Japon parce qu'il sait que la situation a changé ?

---

<sup>15</sup> DE THOMAS DE BOSSIERE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 32.

## CHAPITRE I : LES SOURCES

Les sources produites par Antoine Thomas se trouvent actuellement dans plusieurs pays. En effet, certaines sources se situent en Belgique, à Rome, au Portugal ou encore au Japon<sup>16</sup>. Néanmoins, au début du XXe siècle, le jésuite et mathématicien belge Henri Bosmans<sup>17</sup>, dans un but d'édition, a fait un travail de récolte. Il avait pour projet d'éditer la correspondance du Père Thomas qui concernait des questions scientifiques (les mathématiques et l'astronomie)<sup>18</sup>. Par la suite, il poursuit son travail avec la volonté d'éditer la totalité des sources produites par le jésuite namurois. Par conséquent, au cours de ses années de recherches et de ses travaux, il a regroupé les documents produits par Antoine Thomas et les a dactylographiés ou photographiés<sup>19</sup>. Après sa mort en 1928, plusieurs jésuites poursuivent son travail comme le Père Henri Josson et enrichissent ce fonds<sup>20</sup>. Ainsi, le *Fonds Bosmans* se trouve aujourd'hui au KADOC à Leuven et permet d'avoir accès à une série de sources disséminées à divers endroits du monde<sup>21</sup>. Pour ce travail, nous nous sommes donc rendus à Leuven pour consulter les archives de ce fonds. Cependant, depuis que nous y avons fait nos recherches, les citations ont été modifiées mais nous n'avons pas pu les renseigner parce qu'elles n'étaient pas encore disponibles. Dans ces circonstances, nous avons mentionné les anciennes citations : KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4<sup>22</sup>.

---

<sup>16</sup> HERMANS, M., *Archives de la province belge méridionale et du Luxembourg (ABML). Aperçu des Fonds historiques*, dans FAESEN, R. et KENIS, L., *The jesuits of the low countries*, Leuven, 2012, p. 251.

<sup>17</sup> ISTASSE, C., *Op. cit.*, dans HERMAS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 25.

<sup>18</sup> BOSMANS, H., *Op. cit.*, dans *Annales des la Société scientifique de Bruxelles*, t. XLIV, 1924, p. 169-208.

<sup>19</sup> HERMANS, M., *Op. cit.*, dans FAESEN, R. et KENIS, L., *Op. cit.*, Leuven, 2012, p. 251.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 252.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 253.

<sup>22</sup> Cette boîte contient toutes les lettres d'Antoine Thomas qui ont été dactylographiées par le Père Bosmans et ensuite le Père Josson.

## La correspondance

### *Les indipetae*

Cette catégorie reprend les lettres envoyées par des jésuites voulant partir en mission. Ces lettres sont transmises au général de l'ordre se trouvant à Rome et c'est lui qui détermine si un jésuite est assez formé pour partir en mission. Ce terme est une crase de l'expression « *petere indias* » signifiant « demander les Indes »<sup>23</sup>. C'est le cas d'Antoine Thomas qui, dès le 8 septembre 1663 (il n'a pas encore 20 ans), envoie une lettre à Rome et plus précisément au général de la Compagnie pour demander d'être envoyé en mission<sup>24</sup>. À partir de cette date et jusqu'à l'autorisation reçue en 1677, il échangera dix-huit lettres avec Jean Paul Oliva (1616-1681)<sup>25</sup>. Avant d'être nommé Supérieur général de la Compagnie de Jésus en 1664, le Père Oliva est élu vicaire-général avec droit de future succession en 1661<sup>26</sup>.

Ces lettres écrites par Antoine Thomas se trouvent à Rome dans les archives de la Compagnie de Jésus<sup>27</sup>. Toutefois, comme nous l'avons déjà expliqué précédemment, nous possédons des copies dactylographiées par le Père Henri Bosmans au début du XXe siècle<sup>28</sup>.

### *La correspondance interne à la Compagnie de Jésus*

L'administration de la Compagnie de Jésus étant importante, les missionnaires adressent énormément de lettres à Rome : pour expliquer le contexte, l'évolution de la mission, etc. Toutefois, Rome estime qu'il faut moins de correspondances avec l'Asie<sup>29</sup>. En effet, la communication à haute fréquence a un sens lorsque le temps de

<sup>23</sup> DELFOSSE, A., « *Ecce ego, mitte me* ». *Les indipetae gallo-belges ou le désir des Indes*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 163.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 163.

<sup>25</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, table de la correspondance d'Antoine Thomas.

<sup>26</sup> SOMMERVOGEL, C., *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. V, Bruxelles, 1960, col. 1884-1885.

<sup>27</sup> ARSI, *Provincia Iaponiae et Vice-Provincia Sinensis*, vol. 148, f° 7, Antoine Thomas, Lille, 23 décembre 1664.

<sup>28</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Douai, 8 septembre 1663.

<sup>29</sup> FRIEDRICH, M., « *Government in India and Japan is different from government in Europe* »: *Asian Jesuits on Infrastructure, Administration Space, and the Possibilities for a Global Management of Power*, dans *JJS*, vol. 4, I. 1, 2017, p. 7.

transmission est court. Ainsi, la centralisation est atténuée par l'acceptation des insuffisances infrastructurelles<sup>30</sup>.

Nonobstant, une fois son voyage commencé, Antoine Thomas continue à entretenir une correspondance avec d'autres jésuites. Ainsi, il soutient l'envoi de lettres au général de la Compagnie<sup>31</sup>. Un nombre important de celles-ci concernent la situation de la vice-province de Chine (de 1689 à 1701)<sup>32</sup>. Il adresse également une lettre encyclique aux jésuites d'Europe<sup>33</sup>.

Aussi, il écrira plusieurs lettres dont l'objet concernera principalement le Japon. Antoine Thomas veut ainsi convaincre le général de la Compagnie à autoriser l'envoi d'une mission dans ce pays. Il nous semble opportun de mentionner les lettres les plus importantes :

4 octobre 1679 (Coïmbre) : Antoine Thomas à Jean Paul Oliva<sup>34</sup>

23 mai 1685 (Macao) : Antoine Thomas à François d'Aix de la Chaize<sup>35</sup>

Juin – août 1685 (Macao) : Antoine Thomas à Charles de Noyelle<sup>36</sup>

### *La correspondance externe à la Compagnie de Jésus*

Dès son départ pour le Portugal, Antoine Thomas fait la rencontre de plusieurs personnes, dont Maria-Guadalupe de Lancastre, duchesse d'Aveiro, Marquesa de Elche (1630-1715), avec qui il tiendra une correspondance<sup>37</sup>. Elle est la sixième duchesse

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>31</sup> D'abord avec Jean Paul Oliva et puis ensuite avec ses successeurs (Charles de Noyelle et Thyrsse Gonzales)

<sup>32</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Thyrsse Gonzales, Pékin, 1 novembre 1689.

<sup>33</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Lettre encyclique aux jésuites d'Europe*, Pékin, 8 septembre 1701.

<sup>34</sup> Première lettre du Père Thomas concernant exclusivement le Japon (voir annexe II) ; dans KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 4 octobre 1679.

<sup>35</sup> Cette lettre témoigne de la période de transition entre le Japon et la Chine (voir annexe V) ; dans KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François d'Aix de la Chaize, Macao, 23 mai 1685.

<sup>36</sup> Lettre récapitulant les événements relatifs au Japon (voir annexe IV) ; dans KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, juin – août 1685.

<sup>37</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 14.

d'Aveiro et fait donc partie de la haute noblesse espagnole, ce qui lui permet d'épouser en 1665, Manuel Ponce de Leon, sixième duc de Los Arcos, personnage influent à la Cour de Charles II d'Espagne<sup>38</sup>. L'échange épistolaire que le Père Thomas entretient avec elle peut nous être très utile puisqu'il mentionne notamment le Japon dans ses lettres<sup>39</sup>. Au demeurant, la duchesse finance plusieurs missions<sup>40</sup> et c'est sous son impulsion qu'Antoine Thomas « a entrepris toutes les démarches pour obtenir du Père général de pouvoir faire des essais d'entrée au Japon »<sup>41</sup>. C'est d'ailleurs à la duchesse d'Aveiro qu'il envoie sa dernière lettre dans laquelle le Japon est évoqué :

15 août – 25 août 1685 (Macao – Canton) : Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro<sup>42</sup>

### *La correspondance éditée*

Après son arrivée à Goa le 26 septembre 1680, le Père Thomas envoie deux lettres qui seront publiées en 1682 par *Le Mercure Galant*<sup>43</sup>. Ces deux lettres sont importantes pour notre travail puisqu'elles concernent le Japon. La première évoque un événement qui se serait passé à la Cour de l'empereur japonais<sup>44</sup> et la seconde contient des informations sur sa traversée de Goa à Tanor durant sa première tentative de joindre le Japon<sup>45</sup>. Elles sont toutes les deux connues du Père Bosmans qui les a dactylographiées en appliquant les normes orthographiques de son époque. Néanmoins, il n'a pas mentionné les commentaires qui précèdent et suivent ces lettres<sup>46</sup> ainsi que l'objectif poursuivi par *Le Mercure Galant*. Effectivement, celui-ci a pour but de publier des lettres sur la Chine et les recherches astronomiques notamment celles réalisées par Ferdinand Verbiest (1623-1688), astronome et géographe installé à la Cour de Chine, qui

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>39</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Mallaca, 23 juillet 1681.

<sup>40</sup> Dont celle de Chine, des Philippines et du Mexique.

<sup>41</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, p. 11.

<sup>42</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao – Canton, 15 août – 25 août 1685 (voir annexe VI).

<sup>43</sup> DE VISÉ, D. et CORNEILLE, T., *Le Mercure Galant*, Paris, 1682, p. 159-168.

<sup>44</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à un destinataire inconnu, Goa, 12 octobre 1680.

<sup>45</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à un destinataire inconnu, Tanor, 13 décembre 1680.

<sup>46</sup> DE VISÉ, D. et CORNEILLE, T., *Op. cit.*, Paris, 1682, p. 163.



occupe la fonction de président du Tribunal des Mathématiques depuis 1669 et celle de second président des Travaux Publics depuis 1675<sup>47</sup>. Nous trouvons également important de mentionner que quatre lettres du Père Thomas sont publiées dans cet ouvrage, dont les deux sur le Japon que nous venons de présenter et deux autres concernant les Indes<sup>48</sup>. Si plusieurs des lettres du missionnaire namurois sont publiées en France, c'est parce qu'il envoie ses observations et ses recherches à un de ses anciens professeurs de théologie : Alexandre de Bonmont (1632-1718)<sup>49</sup>. Ensuite, ce jésuite douaisien transmet ces documents afin de les publier en France<sup>50</sup>.

## Les mémoires

À partir du moment où il est en mission<sup>51</sup>, Antoine Thomas écrit plusieurs mémoires qu'il envoie ensuite en Europe. Cela peut nous être très utile pour notre travail sur le Japon parce qu'il en a notamment écrit deux sur ce pays (*Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*<sup>52</sup> et *Mémoire sur la tentative d'un navire portugais, qui essaya d'entrer au Japon*<sup>53</sup>). En outre, ces deux mémoires présentent, d'une certaine manière, la concrétisation du rêve japonais d'Antoine Thomas. Ils peuvent donc nous apporter des informations sur les raisons poussant la mise en place d'une mission au Japon mais surtout sur les raisons de son échec. Le dernier mémoire qu'il écrit contient d'ailleurs une lettre adressée à l'empereur japonais que le Père Thomas souhaite utiliser dans sa seconde stratégie<sup>54</sup>.

<sup>47</sup> DEHERGNE, J., *Répertoire des jésuites de Chine de 1552 à 1800*, Rome, 1973, p. 288-289.

<sup>48</sup> DE VISÉ, D. et CORNEILLE, T., *Op. cit.*, Paris, 1682, p. 168-170.

<sup>49</sup> HERMANS, M., *Le temps de préparation d'Antoine Thomas pour la Chine : une formation de part et d'autre de la frontière franco-belge (Tournai, Douai, Lille, Armentières, Namur, Huy)*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 143.

<sup>50</sup> GOLVERS, N., *Letters of a Peking Jesuit : The Correspondance of Ferdinand Verbiest, s.j. (1623-1688)*, Leuven, 2017, p. 215.

<sup>51</sup> Il en écrit un dès 1681 sur la situation de la Compagnie des Indes Orientales ; dans KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire sur la situation de la Compagnie des Indes Orientales, Siam*, 30 octobre 1681.

<sup>52</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683.

<sup>53</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire sur la tentative d'un navire portugais, qui essaya d'entrer au Japon*, Macao, juin 1685.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 1 – 2.

Cette lettre, datée du 1<sup>er</sup> mai 1683<sup>55</sup>, a été écrite par François de Tavora (1646-1710), comte d'Alvoz et vice-roi des Indes de 1681 à 1686<sup>56</sup>. Dans sa stratégie, le missionnaire namurois compte utiliser cette lettre pour sonder l'empereur nippon et savoir si l'envoi d'une ambassade est possible<sup>57</sup>.

---

<sup>55</sup> Voir annexe III.

<sup>56</sup> HERRERO MEDIAVILLA, V. et AGUAYO NAYLE, L. R., *Indice Biográfico de España, Portugal e Iberoamérica*, t. I, München, 1990, p. 69.

<sup>57</sup> Voir chapitre VI.

## CHAPITRE II : ANTOINE THOMAS ENTRE CHINE ET JAPON

### Antoine Thomas (1644-1709)

#### *Sa formation (1660 – 1677)*

Antoine Thomas est un missionnaire jésuite né à Namur en 1644. Il vient d'une famille aisée puisqu'un nombre important d'entre eux sont des bourgeois (ses grands-parents maternels, son oncle et sa mère)<sup>58</sup>. De plus, certains de ses parents ont des fonctions dans la gouvernance et le patriarcat de la cité depuis la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>. Après ses études au collège des jésuites de Namur, Antoine Thomas entre au noviciat des jésuites de Tournai en septembre 1660<sup>60</sup>. Trois ans après son entrée au noviciat, il manifeste déjà un goût pour les Indes et désire y partir en mission<sup>61</sup>. Le général de la Compagnie (le Père Jean Paul Oliva) lui répond alors qu'il est trop tôt et qu'il doit approfondir ses connaissances<sup>62</sup>. Ainsi, ce dernier continue sa formation en philosophie, littérature, professorat de syntaxe et donne même cours de rhétorique entre 1671 et 1675. De plus, pour réaliser son objectif de départ, il étudie également les mathématiques et l'astronomie<sup>63</sup>.

Durant toute cette période, le jeune Antoine Thomas continue à envoyer des demandes de départ en mission mais il obtiendra toujours la même réponse : « Préparez-vous par l'étude, perfectionnez-vous, on ne peut donner suite à votre demande avant la fin de la théologie »<sup>64</sup>. Cependant, c'est également une période durant laquelle son regard se tourne vers la Chine. En effet, dans une *indipeta* datée du

<sup>58</sup> LEDENT, C. et HERMANS, M., *La demeure familiale et la branche maternelle d'Antoine Thomas*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 111.

<sup>59</sup> SAUVAGE, P., *Antoine Thomas, élève au collège jésuite à Namur (1652-1660)*, dans HERMANS, M., et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 117.

<sup>60</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 4.

<sup>61</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Douai, 8 septembre 1663.

<sup>62</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Réponse du général de la Compagnie de Jésus à Antoine Thomas, Rome, 13 octobre 1663.

<sup>63</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 4.

<sup>64</sup> DELFOSSE, A., *Op. cit.*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 186.

3 décembre 1670, il demande à partir pour ce pays d'Extrême-Orient<sup>65</sup>. Il obtient d'ailleurs la permission d'y partir en 1677<sup>66</sup>.

### *Son départ (1677 – 1680)*

Une fois qu'il reçoit la permission de partir pour la Chine, Antoine Thomas prend le chemin du Portugal. Effectivement, depuis le traité de Tordesillas en 1494, le monde est coupé en deux parties : une pour l'Espagne et une autre pour le Portugal. Ainsi, l'Asie se trouve dans la zone d'influence du Portugal<sup>67</sup>. En outre, le Pape Alexandre VI a accordé au pays « le monopole de l'organisation des missions pour ses territoires d'outre-mer »<sup>68</sup>.

C'est au cours de ce chemin qu'il rencontre Marie de Lancastre, sixième duchesse d'Aveiro avec qui il entretiendra une correspondance<sup>69</sup>. C'est également elle qui financera son *Synopsis Mathematica*<sup>70</sup>, raison pour laquelle il la remercie dans ce même ouvrage<sup>71</sup>. Finalement, le Père Thomas embarque pour les Indes le 3 avril 1680<sup>72</sup>.

### *Une période d'attente avant la Chine (1680-1685)*

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, les Portugais établissent une route commerciale reliant Lisbonne à l'Extrême-Orient afin d'y acheminer des marchandises mais aussi des missionnaires. Pour arriver en Asie, il faut donc obligatoirement suivre cet itinéraire qui démarre de Lisbonne pour ensuite passer par Goa, Macao, Canton et finalement arriver

<sup>65</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Tournai, 3 décembre 1670.

<sup>66</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Réponse du général de la Compagnie de Jésus, Rome, 27 novembre 1677.

<sup>67</sup> BERNARD-MAÎTRE, H., HUMBERTCLAUDE, P. et PRUNIER, M., *Présences occidentales au Japon. Du « Siècle Chrétien » à la réouverture du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2011, p. 68.

<sup>68</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 8.

<sup>69</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la Duchesse d'Aveiro, Ayuthia, 5 octobre 1681.

<sup>70</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 14.

<sup>71</sup> THOMAS, A., *Synopsis Mathematica complectens varios tractatus quos huius scientiae tyronibus et Missionis Sinicae candidatis breviter et clare concinnavit*, vol. 1, Douai, 1685, p. 3.

<sup>72</sup> *Ibid*, p. 15.

à Pékin<sup>73</sup>. Ainsi, c'est tout naturellement que le périple d'Antoine Thomas en Extrême-Orient commence à Goa où il débarque le 26 septembre 1680. Le jésuite namurois y reste d'ailleurs jusqu'au 6 décembre 1680, date à laquelle il décide de se rendre à Batavia en passant par Tanor (il y arrive le 10 décembre 1680) dans le but d'atteindre le Japon<sup>74</sup>. Toutefois, il n'y parvient pas et retourne à Goa qu'il quitte finalement le 13 mai 1681 pour rejoindre le Siam<sup>75</sup>. Il reste dans ce pays jusqu'au 20 mai 1682 et atteint Macao le 4 juillet 1682<sup>76</sup>. Il fait un long séjour à Macao qu'il quitte le 19 août 1685 où l'empereur chinois a chargé Claudio-Philippo Grimaldi (1638-1712), jésuite italien qui arrive à Pékin en 1671 comme ingénieur et qui sera par la suite nommé procureur à Rome, recteur du collège de Pékin, vice-provincial (1695-1698) et finalement visiteur de la Chine et du Japon (1703-1706)<sup>77</sup>, de venir chercher le jésuite namurois pour l'amener à Pékin, en passant d'abord par Canton<sup>78</sup>.

Durant ces cinq années, Antoine Thomas s'affaire à plusieurs tâches : exploration de territoires alentour et rédaction d'un *Mémoire sur la situation religieuse des Indes Orientales*<sup>79</sup>. C'est aussi lors de cette période de transition avant la Chine, qu'il se tourne vers le Japon. En effet, il rêve de pouvoir y rétablir une mission depuis son départ de Lisbonne et tente d'ailleurs l'envoi d'une ambassade dès 1683<sup>80</sup>.

### *La Chine (1685 -1709)*

Antoine Thomas arrive finalement en Chine en août 1685 où il est « mandé à la Cour »<sup>81</sup>. Arrivé à Pékin, il continue l'écriture de mémoires (sur la famine et la mort de

---

<sup>73</sup> HSIA, R. P.-C., *Noble patronage and Jesuit missions. Maria Theresia von Fugger-Wallenburg (1690-1762) and Jesuit missionaries in China and Vietnam*, Rome (Monumenta Historica Societatis Iesu, vol. 2), 2006, p. 89.

<sup>74</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 16.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>77</sup> DEHERGNE, J., *Op. cit.*, Rome, 1973, p. 120.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>79</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire sur la situation de la Compagnie aux Indes Orientales*, Siam, 30 octobre 1681.

<sup>80</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, 3 décembre 1683, p. 1.

<sup>81</sup> DEHERGNE, J., *Op. cit.*, Rome, 1973, p. 270.

l'impératrice)<sup>82</sup>, de rapports (sur les relations avec les vicaires apostoliques)<sup>83</sup> et de lettres notamment concernant *la situation de la vice-province de Chine*<sup>84</sup>.

De plus, Antoine Thomas obtient une certaine notoriété en Chine. Ainsi, il fait son entrée au Tribunal des Mathématiques et en devient le vice-président<sup>85</sup>. Il devient également l'assistant du Père Ferdinand Verbiest, jésuite influent à la Cour de Chine, qu'il remplace après sa mort<sup>86</sup>. Toutefois, sa fonction la plus importante reste celle de Père de Cour. Celle-ci est très importante pour lui car c'est une distinction reçue par l'empereur en raison des services scientifiques qu'il a rendus. Au demeurant, elle lui permet d'être souvent présent au palais, de vivre dans l'entourage de l'empereur mais aussi d'être respecté. De ce fait, il a pour objectif de « mettre toute sa science au service de la Chine, afin que le catholicisme qu'il désire répandre, soit considéré comme valable »<sup>87</sup>. Finalement, Antoine Thomas meurt à Pékin en 1709.

## La Chine

N'ayant pas pu atteindre la Chine, le rêve d'y créer une mission jésuite fut lancé par François Xavier (1506-1552)<sup>88</sup>. Toutefois, il faut attendre Matteo Ricci (1552-1610) pour que ce rêve se réalise vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>89</sup>. En effet, avec l'aide d'Alessandro Valignano (1539-1606), il mit en place un système d'accommodation culturelle basé sur leurs expériences acquises au Japon<sup>90</sup>. Ainsi, ils comprirent que la maîtrise de la langue chinoise et la compréhension du confucianisme étaient primordiales<sup>91</sup>. Contrairement au Japon, la mission chinoise réussit à se maintenir pendant plus de deux siècles<sup>92</sup>.

<sup>82</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire concernant la famine de 1689 et la mort de l'Impératrice*, Pékin, 28 août 1689.

<sup>83</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Rapport sur les relations avec les vicaires apostoliques*, Pékin, 22 mai 1688.

<sup>84</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Thyse Gonzales, Pékin, 9 novembre 1695.

<sup>85</sup> DEHERGNE, J., *Op. cit.*, Rome, 1973, p. 270.

<sup>86</sup> PFISTER, L., *Notices biographiques et bibliographiques sur les jésuites de Chine*, Nendeln, 1971, p. 405.

<sup>87</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 55.

<sup>88</sup> STANDAERT, N., *L'inculturation et la mission en Chine au XVII<sup>e</sup> siècle*, dans *China and Europe*, 1986, p. 88.

<sup>89</sup> VERMANDER, B., *Les jésuites et la Chine. De Matteo Ricci à nos jours*, Bruxelles, 2012, p. 9.

<sup>90</sup> STANDAERT, N., *Handbook of Christianity in China*, t. I : 635-1800, Leiden, p. 309.

<sup>91</sup> MARTZLOFF, J.-C., *Matteo Ricci et la science en Chine*, dans *Études*, t. 412, 2010/5, p. 641.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 640.

Cependant, l'accommodation mise en place en Chine était très différente de l'accommodation japonaise<sup>93</sup>.

En effet, la stratégie développée par Alessandro Valignano et Matteo Ricci consistait à ne pas être identifié à des marchands portugais (considérés comme agressifs) mais seulement à des Occidentaux. De ce fait, Matteo Ricci considéra le confucianisme comme une pratique civile, une philosophie politique. Dans cette situation, les Chinois étaient considérés comme athées et donc compatibles au christianisme<sup>94</sup>. Après la mort du Père Ricci en 1610, la stratégie hospitalière jésuite fut attaquée, notamment par les nouveaux missionnaires franciscains et dominicains<sup>95</sup>. Ceux-ci, débarqués en Chine à partir de 1633, avaient une approche rigoriste de la contre-réforme. Ainsi, travaillant davantage avec les pauvres et ne faisant aucun effort d'accommodation, ils avaient peu de connaissances portant sur la culture chinoise<sup>96</sup>. Ils ont donc interprété les rites confucéens comme un culte idolâtre des ancêtres<sup>97</sup>. Face à ces menaces, une grande partie des jésuites de la mission chinoise, dont Nicolas Trigault (1577-1628), décidèrent de rester fidèles aux accommodations établies par le fondateur de la mission<sup>98</sup>. Le rapport sur la permissivité jésuite ne s'arrêta pas là puisque Rome fut mis au courant et la controverse chinoise s'intensifia<sup>99</sup>. Par la suite, les autorités catholiques et chinoises prirent plusieurs décisions. En 1645, le Saint-Office prononce les premières condamnations des rites chinois et du confucianisme<sup>100</sup>. Dans les années 80 du XVII<sup>e</sup> siècle, les premiers jésuites français arrivent en Chine sous l'impulsion de Louis XIV<sup>101</sup>. Finalement, en 1704, le Pape condamne les rites chinois, ce qui amènera Kangxi (l'empereur des Qing) à restreindre les marges de manœuvre des missionnaires<sup>102</sup>.

<sup>93</sup> MEYNAR, TH., *Beyond Religious Exclusivism : The Jesuit Attacks against Buddhism and Xu Dashou's*, dans *JJS*, vol. 4, I. 3, 2017, p. 416.

<sup>94</sup> PRIETO, A. I., *The Perils of Accommodation: Jesuit Missionary Strategies in the Early Modern World*, dans *JJS*, vol. 4, I. 3, 2017, p. 400.

<sup>95</sup> LÉCRIVAIN, PH., *Op. cit.*, dans MAYEUR, J.-M., *Op. cit.*, t. IX : *L'âge de raison (1620/30-1750)*, Paris, 1997, p. 773.

<sup>96</sup> SEAH, A., *The 1670 Chinese Missal : A Struggle for Indigenization Amidst the Chinese Rites Controversy*, dans CLARK, A. E., *China's Christianity : from missionary to indigenous church*, Leiden, 2017, p. 97.

<sup>97</sup> PRIETO, A. I., *Op. cit.*, dans *JJS*, vol. 4, I. 3, 2017, p. 402.

<sup>98</sup> STANDAERT, N., *Christianity shaped by the Chinese*, dans MITCHELL, M. M., CASIDAY, A., NORRIS, FR. et al., *The Cambridge History of Christianity*, vol. VI : *Reform and Expansion (1500-1660)*, Cambridge, 2005, p. 574.

<sup>99</sup> MINAMIKI, G., *The Chinese rites controversy from Its Beginning to Modern Times*, Chicago, 1985, p. 25.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>101</sup> STANDAERT, N., *Op. cit.*, Leiden, 2001, p. 313.

<sup>102</sup> MINAMIKI, G., *Op. cit.*, Chicago, 1985, p. 55.

Ensuite, les décisions de l'empereur Kangxi se radicalisent : interdiction à ses sujets de se convertir au christianisme (1705)<sup>103</sup>. En 1706, un édit impérial dit que seuls les missionnaires pratiquant l'accommodation mise en place par Ricci peuvent rester en Chine<sup>104</sup>.

Durant cette période de querelle, une fracture se produit également entre les prêtres français et portugais. Effectivement, depuis 1685 et l'appel du Père Verbiest (1623-1688), Louis XIV et Colbert ont chargé plusieurs prêtres d'installer une présence française auprès de l'empereur (sans en référer à Rome)<sup>105</sup>. Dès lors, les jésuites portugais étant accusés de vouloir « enchinoiser », « déportuguiser », « déhispaniser » le christianisme en défendant et en enrichissant les cultures locales, de plus en plus de vicaires apostoliques sont choisis parmi les prêtres français<sup>106</sup>. Toutefois, concernant la querelle des rites chinois, les prêtres français s'opposeront aux franciscains et aux dominicains<sup>107</sup>.

## Le Japon

Depuis les récits de Marco Polo (1254-1324) vantant les richesses du Japon, les Occidentaux ne cessent de rêver à ce pays<sup>108</sup>. Toutefois, il faut attendre le 23 septembre 1543 pour qu'un navire portugais atteigne les côtes japonaises<sup>109</sup>. Ainsi, le premier comptoir commercial est installé sur la plage de Shingûjiura et les Portugais prennent le monopole du commerce. À partir de ce moment, ils jouent donc un rôle important pour le Japon puisque ce sont eux qui rétablissent le commerce entre le Japon et la Chine<sup>110</sup>.

<sup>103</sup> HSIA, R. P.-C., *Jesuit Foreign Missions. A Historiographical Essay*, dans *JJS*, vol. 1, I. 1, 2014, p. 62.

<sup>104</sup> MINAMIKI, G., *Op. cit.*, Chicago, 1985, p. 54.

<sup>105</sup> MARIN, C., *La mission française de Pékin après la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773*, dans *Transversalités*, n° 107, 2008/3, p. 14.

<sup>106</sup> VASCONCELOS DE SALDANHA, A., *A passage to China. Antoine Thomas ans Siam*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 209.

<sup>107</sup> MARIN, C., *Op. cit.*, dans *Transversalités*, n° 107, 2008/3, p. 15.

<sup>108</sup> BOURDON, L., *La Compagnie de Jésus et le Japon (1547-1570)*, Paris, 1993, p. 107.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 121.



En effet, avant l'arrivée des Portugais, le commerce japonais était pris en charge par des « Gores »<sup>111</sup> depuis 1432<sup>112</sup>.

L'installation des Portugais au Japon a une importance capitale puisqu'elle permet l'arrivée de missionnaires. Ces derniers sont d'ailleurs majoritairement des Portugais<sup>113</sup>. De ce fait, le christianisme fait son apparition au Japon en 1549 avec la création d'une première mission, dont la figure emblématique sera François Xavier<sup>114</sup>. Cette date marque le début de ce qu'on appelle le Siècle Chrétien (1549-1643)<sup>115</sup>. Toutefois, la présence des jésuites est contestée dès 1587. Effectivement, un premier édit d'expulsion est proclamé par le deuxième unificateur du Japon (Hideyoshi Toyotomi, 1537-1598, régent de 1585 à 1592). Reconnaisant l'importance des Portugais et du commerce, il décide de ne pas bannir totalement les missionnaires mais plutôt de s'en servir comme intermédiaires séculiers<sup>116</sup>. Pour garantir leur sécurité, les jésuites prennent alors la décision de déplacer leur collège et leur imprimerie sur l'île principale de l'archipel d'Amakuse (aujourd'hui préfecture de Kumamoto)<sup>117</sup>. Néanmoins, ils ne seront pas en paix longtemps puisque des premiers massacres ont lieu en 1596. Cette année-là, Hideyoshi Toyotomi durcit ses décisions à cause des déclarations d'un marin espagnol naufragé. Ce dernier a avoué, lors d'un interrogatoire, que les pays ibériques prévoyaient de conquérir le Japon et que les missions étaient un avant-poste de l'armée. De plus, des monopoles commerciaux sont accordés aux pays protestants. Ainsi, les catholiques d'Europe ne sont plus considérés comme des émissaires culturels, mais plutôt comme un obstacle à la consolidation d'un système féodal centralisé<sup>118</sup>. Par la suite, les rapports entre les autorités japonaises et les missionnaires se durcissent encore et provoquent le massacre de Nagasaki en 1597 (durant lequel plusieurs missionnaires jésuites sont exécutés). Dès 1600, le christianisme est interdit dans le pays

---

<sup>111</sup> Des Coréens installés dans les îles Ryûkyû (archipel au large de Taïwan).

<sup>112</sup> BOURDON, L., *Op. cit.*, Paris, 1993, p. 116.

<sup>113</sup> HSIA, R. P.-C., *Op. cit.*, dans *JJS*, vol. 1, I. 1, 2014, p. 48.

<sup>114</sup> OLIVEIRA COSTA, J. P. et RAMOS NOGUEIRA, M., *Le jésuite Juan Batista Baeza et la communauté chrétienne de Nagasaki pendant la persécution des shoguns Tokugawa*, dans *Histoire et missions chrétiennes*, n° 11, 2009/3, p. 109.

<sup>115</sup> DUNOYER, P., *Histoire du catholicisme au Japon : 1543-1945*, Paris, 2011, p. 20.

<sup>116</sup> ORII, Y., *The Dispersion of Jesuit Books Printed in Japan : Trends in Bibliographical Research and in Intellectual History*, dans *JJS*, vol. 2, I. 2, 2015, p. 192.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 193.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 194.

mais cela n'arrête pas certains missionnaires qui font le choix de la clandestinité<sup>119</sup>. De juillet à août 1632, neuf missionnaires sont condamnés à mort<sup>120</sup>. Ceux-ci sont considérés par les jésuites comme des martyrs et leurs exploits sont loués en Europe<sup>121</sup>. Par la suite, la situation ne s'améliore pas puisque les autorités locales mettent en place une politique d'expulsion, de répression et de persécution des chrétiens. Certains livres sont même censurés comme *Le Seigneur du ciel et sa véritable signification* de Matteo Ricci<sup>122</sup>. N'acceptant pas d'abandonner la mission japonaise, plusieurs jésuites font le choix de s'y rendre. C'est notamment le cas du Père Cristóvão Ferreira qui sera finalement capturé le 24 septembre 1633. Par la suite, il sera forcé de prononcer son apostat et de se convertir à la civilisation japonaise<sup>123</sup>. Il prendra ainsi un nom japonais (Sawano Chûan) et commencera une nouvelle vie dans un temple bouddhique (il travaillera notamment pour l'Inquisition japonaise)<sup>124</sup>.

Antoine Thomas porte donc son regard sur le Japon durant une période difficile pour les missionnaires et les chrétiens. Effectivement, « la prohibition du christianisme » ne sera levée qu'en 1867<sup>125</sup>. En ce sens, il nous semble intéressant de comprendre les raisons l'ayant poussé à établir une mission au Japon. Au demeurant, ce thème est en pleine expansion pour le moment : un film concernant le Père Ferreira est d'ailleurs sorti en février 2017.

---

<sup>119</sup> YUKIHIRO, Ô. et KOUAMÉ, N., *Orthodoxie, hétérodoxie et kirishitan : maintien de l'ordre et prohibition du christianisme dans le Japon moderne*, dans *Histoire et missions chrétiennes*, n° 11, 2009/3, p. 131.

<sup>120</sup> DUNOYER, P., *Op. cit.*, Paris, 2011, p. 231.

<sup>121</sup> TRIGAULT, N., *Les triomphes chrétiens des martyrs du Japon (1624) ; nouvelle édition avec introduction, notes et commentaires*, livre V, éd. LEVET, J.-P. et SUSUMO, K., Limoges, 2014, p. 8.

<sup>122</sup> DUNOYER, P., *Op. cit.*, Paris, 2011, p. 251.

<sup>123</sup> PROUST, J., *L'Europe au prisme du Japon (XVIe-XVIIIe siècles) : entre humanisme, Contre-réforme et Lumières*, Paris, 1997, p. 74.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>125</sup> YUKIHIRO, Ô. et KOUAMÉ, N., *Op. cit.*, dans *Histoire et missions chrétiennes*, n° 11, 2009/3, p. 131.

### CHAPITRE III : LES PRÉMICES D'UN RÊVE

Dès son arrivée à Goa, le 26 septembre 1680<sup>126</sup>, jusqu'à son entrée en Chine, au mois d'août 1685<sup>127</sup>, le Père Thomas, appuyé par la duchesse d'Aveiro, tourne son regard vers le Japon avec l'idée de suivre les traces de François Xavier<sup>128</sup>. Il désire rétablir une mission jésuite dans ce pays qui, comme nous l'avons développé dans le chapitre précédent<sup>129</sup>, n'accepte plus la présence de chrétiens depuis l'édit d'expulsion proclamé en 1614<sup>130</sup>. Dès lors, nous désirons exposer la manière dont le jésuite namurois perçoit le pays du Soleil Levant et ainsi savoir si sa représentation est proche ou éloignée de la vision de ses contemporains européens.

#### Les connaissances européennes du Japon au XVIIe siècle

##### *Un pays méconnu*

Au milieu du XVIIIe siècle, les Européens admettent avoir une mauvaise connaissance du Japon. Notamment, parce qu'ils ont longtemps cru que les Japonais venaient de Chine<sup>131</sup>. Cette image faussée est héritée d'une représentation partielle et obscure datant du XVIIe siècle. À cette époque, les éléments permettant de distinguer un Chinois d'un Japonais étaient la moustache (qui n'était pas portée par les Japonais) et la manière de saluer (les premiers serrent la main tandis que les seconds s'inclinent)<sup>132</sup>.

<sup>126</sup> DE VISÉ, D. et CORNEILLE, T., *Op. cit.*, Paris, 1682, p. 159.

<sup>127</sup> GOLVERS, N., *Op. cit.*, Leuven, 2017, p. 215.

<sup>128</sup> HENNEQUIN, L., *Les premières observations astronomiques occidentales par le Père Thomas de la Société de Jésus au Siam à la fin du XVIIe siècle*, dans *Aséanie*, n° 13, 2004, p. 66.

<sup>129</sup> Voir chapitre II.

<sup>130</sup> ROOS, A. C., *Christian encounters with other world religions*, dans BROWN, S. J. et TACKETT, T., *The Cambridge History of Christianity*, vol. VII : *Enlightenment, Reawakening and Revolution 1660-1815*, Cambridge, 2006, p. 487.

<sup>131</sup> DE CHARLEVOIX, P.-FR.-X., *Histoire et description générale du Japon ; où l'on trouvera ce qu'on a pu apprendre de la nature & des productions du pays, du caractère & des coutumes des habitants, du gouvernement & du commerce, des révolutions arrivées dans l'Empire & dans la religion ; & l'examen de tous les auteurs qui ont écrit sur le même sujet, avec les fastes chronologiques de la découverte du nouveau monde*, Paris, 1736, p. 113.

<sup>132</sup> MONTANUS, A., *Ambassades mémorables de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces unies, vers les empereurs du Japon. Contenant plusieurs choses remarquables arrivées pendant le voyage des*

Effectivement, dans les années 1680, lorsqu'Antoine Thomas se plonge dans son projet japonais, le Japon est connu depuis un peu plus d'un siècle. De ce fait, les Européens ont une faible connaissance de ce pays qui semble également méconnu par ses habitants. C'est ainsi que l'empereur nippon soucieux de savoir s'il dirige un grand empire ou une île prend la décision d'envoyer des voyageurs en expédition<sup>133</sup>.

En outre, si aujourd'hui, les historiens fixent le premier contact entre les Portugais et les Japonais au 23 septembre 1543 (date de l'amarrage d'un navire portugais à Shingûjiura), cet événement était plus incertain au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>134</sup>. À cette époque, certains Européens considèrent que le premier contact avec l'archipel nippon est survenu en 1530 alors que d'autres évoquent les années 1533 ou 1543<sup>135</sup>.

#### *Les contacts avec les Européens. Marchands et missionnaires*

Depuis l'entrée des Portugais au Japon en 1543, la relation entre les deux pays était excellente. Effectivement, les Japonais avaient besoin d'eux pour rétablir le commerce avec l'Asie. Dans ce contexte de mondialisation ibérique, les jésuites ont réussi à établir une mission dans l'archipel japonais. Toutefois, le pays n'est pas totalement ouvert aux Occidentaux. La majorité des ports japonais ne sont pas reliés à l'Europe par le biais de la navigation portugaise. Ainsi, la plupart de l'archipel nippon n'a pas de contact avec les navigateurs européens et les jésuites n'ont pas d'autres solutions que de reposer leur entreprise missionnaire sur les convertis et sur leurs propres forces<sup>136</sup>. Cette particularité de la mission japonaise pousse les jésuites à modifier leur stratégie. Effectivement, ils doivent travailler de concert avec les autorités locales et ils sont dépendants de la tolérance de cette même autorité<sup>137</sup>.

---

*ambassadeurs ; Et depuis, la description des villes, bourgs, châteaux, forteresses, temples & autres bâtiments. Le tout enrichi de figures dessinées sur les lieux, & tirés des mémoires des ambassadeurs de la Compagnie*, Partie 1, Amsterdam, 1680, p. 2.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p.3.

<sup>134</sup> BOURDON, L., *Op. cit.*, Paris, 1993, p. 118.

<sup>135</sup> MONTANUS, A., *Op. cit.*, Partie 1, Amsterdam, 1680, p. 13.

<sup>136</sup> VU THANH, H., *Devenir japonais. Les missions jésuites au Japon (1549-1614)*, Paris, 2016, p. 7.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 107.

Jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (premier édit d'expulsion ou *sakoku*<sup>138</sup>), la relation entre les Japonais et les Portugais est bonne. Néanmoins, l'arrivée des Hollandais, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, nuit au monopole portugais pour finalement le remplacer<sup>139</sup>. En effet, profitant d'une perte de vitesse de l'empire maritime des Lusitaniens, les Hollandais prennent la ville de Malacca en 1641 et isolent celle de Macao en 1644. Ainsi, les contacts entre le Japon et l'Europe dépendent exclusivement des Hollandais puisque cet isolement provoque une coupure avec les Philippines et le Japon<sup>140</sup>.

Nonobstant la présence de ces derniers qui semble diminuer après la perte de Formose<sup>141</sup> face à l'armée chinoise, les Hollandais sont bien installés à Nagasaki (présence du directeur général de la Compagnie des Indes Orientales)<sup>142</sup>. En outre, après une première défaite, ils réussissent à reprendre l'île et à l'assujettir totalement. Cette nouvelle conquête territoriale des Hollandais et leur installation dans d'anciennes places fortes espagnoles (Fort de Kelang) effraient les Japonais. Les Lusitaniens y voient donc un signe de rupture entre l'archipel nippon et les Hollandais et en profitent pour envoyer une ambassade en 1640 à l'empereur japonais<sup>143</sup>. De leur côté, les Hollandais ne désirent pas nuire à la bonne relation qu'ils entretiennent avec l'empereur nippon et décident de lui envoyer annuellement une ambassade chargée de présents depuis Batavia<sup>144</sup>. Toutefois, lorsque le jésuite namurois envisage de débarquer au Japon par l'intermédiaire des marchands bataves, son projet semble s'effriter.

Si, en apparence, le Japon semble en bons termes avec l'Europe, des tensions apparaissent à partir de la révolte paysanne de Shimabara (1637-1638) alors considérée comme le bastion du christianisme puisqu'elle a lieu sur l'île de Ryûshû<sup>145</sup>. Suite à ces événements, les persécutions contre les chrétiens reprennent et provoquent un exode

<sup>138</sup> Expression japonaise signifiant la fermeture du pays et englobant les interdictions du christianisme ; dans HÉRAIL, FR., *Histoire du Japon. Des origines à nos jours*, Paris, 2010, p. 608.

<sup>139</sup> BOXER, C. R., *Portuguese Marchants and Missionaries in Feudal Japan (1543-1640)*, London, p. 1986, p. 7.

<sup>140</sup> LÉCRIVAIN, PH., *La fascination de l'Extrême-Orient ou le rêve interrompu*, dans MAYEUR, J. – M., *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. IX : *L'âge de raison (1620/30-1750)*, Paris, 1997, p. 767.

<sup>141</sup> Actuellement l'île de Taïwan qui est alors le point de départ des marchands hollandais pour le Japon.

<sup>142</sup> MONTANUS, A., *Op. cit.*, Partie 1, Amsterdam, 1680, p. 41.

<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 201.

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>145</sup> ROOS, A., *Op. cit.*, dans BROWN, S. J. et TACKETT, T., *Op. cit.*, vol. VII : *Enlightenment, Reawakening and Revolution 1660-1815*, Cambridge, 2006, p. 467.

des prêtres vers Macao, de telle sorte qu'en 1643, plus un seul prêtre chrétien ne se trouve au Japon<sup>146</sup>. Ensuite, les ports japonais seront fermés aux Occidentaux (excepté aux Hollandais) et, pour cette raison, l'ambassade portugaise envoyée en 1640 connaît un sort funeste. Le navire est incendié et les marins sont tous exécutés<sup>147</sup>. Les Portugais, voulant retrouver leur importance et les relations qu'ils entretenaient autrefois avec le Japon, décident d'envoyer une seconde ambassade en 1647. Cette dernière connaîtra le même sort ainsi qu'une exploration anglaise en 1673<sup>148</sup>.

De plus, Tsunayoshi, nouveau *shôgun* depuis 1680, par crainte de voir son pays touché par les conflits que connaît la Chine (querelle des rites chinois, 1645-1742)<sup>149</sup>, ordonne «de resserrer le contrôle sur les relations extérieures»<sup>150</sup>.

### *L'organisation du pouvoir japonais vu par les Européens*

Comme nous venons de l'expliquer plus haut, les Européens du XVII<sup>e</sup> siècle connaissaient peu le pays du Soleil Levant. Néanmoins, leur connaissance de l'organisation politique du Japon est proche de la réalité.

La complexité de la hiérarchie nippone est déjà connue au XVII<sup>e</sup> siècle. Si l'identification des différents pouvoirs n'est pas celle utilisée de nos jours (*shôgun*<sup>151</sup>, *daimyo*<sup>152</sup>, etc.), les Européens ont appliqué le schéma qu'ils connaissaient. Par conséquent, ils relèvent la présence d'un roi, de ducs, de comtes et de marquis<sup>153</sup>. De plus, la distinction est faite entre le roi et l'empereur étant donné que « le roi a tellement de pouvoir dans son royaume que même l'empereur ne sait rien y faire »<sup>154</sup>.

<sup>146</sup> HARUKO NAWATA, W., *Woman Religious Leaders in Japan's Christian Century (1549-1650)*, Ashgate, 2009, p. 353.

<sup>147</sup> MONTANUS, A., *Op. cit.*, Partie 1, Amsterdam, 1680, p. 202.

<sup>148</sup> HÉRAIL, FR., *Op. cit.*, Paris, 2010, p. 604.

<sup>149</sup> LÉCRIVAIN, PH., *Op. cit.*, dans MAYEUR, J. – M., *Op. cit.*, t. IX : *L'âge de raison (1620/30-1750)*, Paris, 1997, p. 758.

<sup>150</sup> *Ibid.*, p. 607.

<sup>151</sup> Titre de la personne détenant le pouvoir politique et civil au Japon ; dans HÉRAIL, FR., *Op. cit.*, Paris, 2010, p. 609.

<sup>152</sup> Seigneur local japonais se trouvant à la tête d'un fief ou d'un clan ; dans OLIVEIRA E COSTA, J. P., *Tokugawa Ieyasu and the Christian Daimyo during the Crisis of 1600*, dans *BPJS*, vol. 7, 2003, p. 57.

<sup>153</sup> MONTANUS, A., *Op. cit.*, Partie 1, Amsterdam, 1680, p. 46.

<sup>154</sup> MONTANUS, A., *Op. cit.*, Partie 2, Amsterdam, 1680, p. 2.

De ce fait, nous pouvons identifier le roi japonais comme étant le *shôgun*. En effet, ce sont les décisions du *shôgunat* qui déterminent l'action du gouvernement<sup>155</sup>. Cette notion bien connue à l'époque n'a cependant pas été retenue et prise en compte dans la description du Japon faite par Antoine Thomas<sup>156</sup>.

En outre, la situation instable du Japon a obligé les jésuites à analyser et comprendre le fonctionnement des systèmes politiques japonais. Par conséquent, ils connaissaient les différents aspects de ces systèmes et s'appuyaient sur les *daimyô*. Les acteurs locaux jouent donc un rôle important<sup>157</sup>.

### **Le Japon d'Antoine Thomas comme terre de mission. Un projet réalisable ?**

Maintenant que nous avons une idée des représentations que se faisaient les Européens du Japon, nous allons les comparer à celle d'Antoine Thomas. Ainsi, nous arriverons à déterminer si elles s'en éloignent et si son projet semble possible.

#### *Le Japon d'Antoine Thomas. Une terre en attente de christianisme*

Au travers des lettres et des mémoires rédigés par le Père Thomas, nous pouvons affirmer que sa vision du Japon a été influencée par l'image qui en a été construite par les Européens, y compris des membres de la Compagnie de Jésus. En effet, depuis les récits de Marco Polo, les Européens idéalisent le Japon et cette représentation de l'archipel nippon est également renforcée via les informations transmises par les missionnaires se trouvant en Extrême-Orient dans le courant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>158</sup>. Le Père Thomas avait une parfaite connaissance des écrits concernant cette région du monde. Durant sa formation, il a été initié à la vie jésuite notamment lors de son noviciat à Tournai. Il a donc eu accès aux *Litterae annuae* qui ont pu développer son

<sup>155</sup> HARUKO NAWATA, W., *Op. cit.*, Farnham, 2009, p. 352.

<sup>156</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 4 octobre 1679.

<sup>157</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, Paris, 2016, p. 107.

<sup>158</sup> BOURDON, L., *Op. cit.*, Paris, 1993, p. 107.

engouement pour l'Asie<sup>159</sup>. Ainsi, Antoine Thomas a consulté les lettres de François Xavier<sup>160</sup> (initiateur de la mission japonaise) au point d'affirmer qu'il y a plus de bonheur et de plaisir à vivre au Japon : « *Utinam detur diu experiri hoc celebre D. Xaverii dictum, quod nobis in suis litteris pro magno stimulo reliquit, scilicet nihil esse beatius quam viver* »<sup>161</sup>. Le jésuite namurois a alors la volonté de suivre la voie de François Xavier qu'il considère comme un modèle. D'autant plus que le corps de cette image de référence, béatifié (1619) et canonisé (1622)<sup>162</sup>, est une relique lui donnant de la force : « *Ait usque adeo nihil corruptum esse ut eius facies conservet nativum colorem, nec ullo modo appareat mutata* »<sup>163</sup>. De plus, en décembre 1664, le Père Thomas rencontre à Lille le père jésuite Philippe de Marini (1608-1682). Celui-ci revient en Europe « comme procureur de la province du Japon à la XIe Congrégation Générale » après quatorze ans passés en Extrême-Orient<sup>164</sup>. Durant son passage sur le vieux continent, il cherche à recruter de nouveaux missionnaires pour les Indes et dans ce contexte croise la route d'Antoine Thomas. Il repart finalement sans le jésuite namurois pour l'Asie en 1666 en tant que provincial de la mission du Japon<sup>165</sup>. Nous pouvons donc supposer que le Père Marini a transmis au Père Thomas une image de l'Asie mais aussi du Japon. Cette « vision mystique de la mission » a également pu être renforcée par des images quotidiennes<sup>166</sup>. Pour le jésuite namurois, cela a pu être le cas lors de ses séjours à Douai lorsqu'il y étudie la philosophie (1662-1664)<sup>167</sup> et lorsqu'il y revient pour achever sa formation (1671-1677)<sup>168</sup>. Là, il voit tous les jours les tableaux de Nicolas Trigault et Pierre Van Spiere habillés en mandarin<sup>169</sup>. Le Père Pierre Van Spiere est un jésuite douaisien parti pour la Chine en 1612 et où il mourut en 1628 à l'âge de quarante-trois

<sup>159</sup> HERMANS, M., *Op. cit.*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 133.

<sup>160</sup> Dès 1545 et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, des lettres de François-Xavier sont publiées ; dans SOMMERVOGEL, C., *Op. cit.*, t. VIII, Bruxelles, 1960, col. 1326 – 1331.

<sup>161</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumonteaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 4.

<sup>162</sup> DELPLACE, L., *Le catholicisme au Japon*, t. I : *Saint François-Xavier et ses premiers successeurs, 1540-93*, Bruxelles, 1910, p. 11.

<sup>163</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumonteaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 4.

<sup>164</sup> HERMANS, M., *Op. cit.*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 138.

<sup>165</sup> SOMMERVOGEL, C., *Op. cit.*, t. VII, Bruxelles, 1960, col. 582.

<sup>166</sup> MARIN, C., *Passer sur l'autre rive : de l'Occident à l'Extrême-Orient*, dans MARIN, C., *Les écritures de la mission en Extrême-Orient : le choc de l'arrivée, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. De l'attente à la réalité : Chine – Asie du Sud Est – Japon. Anthologie des textes missionnaires*, Turnhout, 2007, p. 17.

<sup>167</sup> HERMANS, M., *Op. cit.*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 136.

<sup>168</sup> *Ibid.*, p. 142.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 145.



ans<sup>170</sup>. Bien qu'ils soient vêtus à la manière chinoise, ils ont pu influencer le jésuite namurois dans son ouverture au monde asiatique et renforcer l'idée selon laquelle les Chinois et les Japonais se ressemblent<sup>171</sup>. Ainsi, le Japon d'Antoine Thomas est une vision partagée avec les autres membres de la Compagnie de Jésus.

Premièrement, dans son mémoire relatif à l'envoi d'une ambassade portugaise à l'empereur du Japon, Antoine Thomas affirme que le rapport entre l'Europe et l'archipel nippon dépend de la navigation. Concernant les relations entre l'Europe et le Japon, le Père Thomas pense également que les Hollandais n'ont pas le succès escompté. D'après lui, les Hollandais n'ont pas assez d'expérience et ils sont fatigués par le travail et l'importante surveillance mise en place par le gouvernement japonais<sup>172</sup>. De ce fait, selon lui, le regain commercial du Portugal ainsi que son expérience antérieure permettraient de remplacer les navigateurs hollandais<sup>173</sup>. Dans ce contexte, il estime évident que les Japonais doivent saisir l'opportunité de renouer avec les Lusitaniens parce qu'ils ont besoin de ces commerçants basés à Macao pour rester en connexion avec l'Europe<sup>174</sup> même si des tentatives d'ambassades ont échoué dans le passé<sup>175</sup>.

Deuxièmement, Antoine Thomas soutient fermement que le Japon est une terre chrétienne. Il estime que beaucoup de Japonais sont restés fidèles au christianisme et seront d'une importance capitale lors du retour des jésuites<sup>176</sup>. Au demeurant, contrairement à ses contemporains, il pense que Nagasaki est une ville totalement chrétienne<sup>177</sup>, que les persécutions menées contre les chrétiens appartiennent au passé<sup>178</sup> et que les grands du royaume se sont convertis<sup>179</sup>. Il en arrive donc à conclure que le christianisme a une place à prendre au Japon. D'abord pour les différentes raisons

<sup>170</sup> SOMMERVOGEL, C., *Op. cit.*, t. VII, Bruxelles, 1960, col. 1462.

<sup>171</sup> DE CHARLEVOIX, P. – FR. – X., *Op. cit.*, Paris, 1736, p. 113.

<sup>172</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683, p. 3.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>174</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>175</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 4 octobre 1679, p. 1.

<sup>176</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683, p. 3.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>179</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à un destinataire inconnu, Goa, 12 octobre 1680.

que nous venons d'exposer mais aussi parce que les initiateurs de ses persécutions sont désormais morts<sup>180</sup>. C'est notamment le cas de l'empereur, dont le fils adoptif est un défenseur de la foi chrétienne<sup>181</sup>. Si Antoine Thomas considère Nagasaki comme une ville majoritairement chrétienne, c'est surtout parce qu'à partir de 1641, elle est le seul point d'entrée direct des marchands étrangers au Japon<sup>182</sup>.

Troisièmement, si l'image qu'Antoine Thomas a construite sur le Japon est proche de celle construite en Europe, un dernier élément est en contradiction. En effet, nous avons développé précédemment la méconnaissance que les Européens avaient de ce pays. Cependant, leur connaissance était excellente à propos de l'organisation politique. Dans ce domaine, le jésuite namurois n'est pas en adéquation avec ses contemporains. En effet, il ne fait pas la distinction entre les termes « *shôgun* » et « empereur ». Dans son mémoire de 1683, il semble notamment les confondre en parlant de la mort de l'empereur et de son successeur<sup>183</sup>. Or dans les faits, les empereurs ne meurent pas au pouvoir comme c'est le cas en Europe. Avant de mourir, ils prennent la décision d'abdiquer et de céder leurs fonctions à leur successeur<sup>184</sup>. Qui plus est, la passation de pouvoir entre l'empereur Reigen (1654-1732) et son fils Higashiyama (1675-1709) se fait en 1687, c'est-à-dire quatre ans après l'évocation de la mort de l'empereur dans le mémoire d'Antoine Thomas<sup>185</sup>. De plus, un événement vient corroborer cette hypothèse puisque le *shôgun* Tokugawa Tsunayoshi (1646-1709) succède à son père adoptif, Tokugawa Ietsuna (1641-1680), après le décès de ce dernier en 1680<sup>186</sup>. Dans une lettre du 12 octobre 1680 éditée dans *Le Mercure Galant* en 1682, le Père Thomas évoque le fils adoptif de l'empereur : « J'apprends ici des nouvelles prodigieuses de cet Empire. L'empereur du Japon n'ayant point de fils, a adopté celui de

---

<sup>180</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683, p. 2.

<sup>181</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Antoine Verjus, Goa, 18 novembre 1680, p. 2.

<sup>182</sup> HÉRAIL, FR., *Op. cit.*, Paris, 2010, p. 601.

<sup>183</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683, p. 4.

<sup>184</sup> MONTANUS, A., *Op. cit.*, Partie 2, Amsterdam, 1680, p. 46.

<sup>185</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683, p. 4.

<sup>186</sup> SANSOM, G. et DIACON, E., *Histoire du Japon. Des origines aux débuts du Japon moderne*, Paris, 1988, p. 865.

la seconde personne du royaume »<sup>187</sup>. L'information qu'il transmet prouve son incompréhension du pouvoir politique nippon parce qu'il utilise ici le terme « empereur » pour parler du « *shogun* » ce qui interpelle les éditeurs du *Mercure Galant* : « Nous attendons la confirmation de cette nouvelle, qui est un peu surprenante »<sup>188</sup>. Suite à cet éclaircissement, nous devons revenir sur certains éléments que nous venons de développer concernant l'attachement du fils adoptif de l'empereur au christianisme. Effectivement, ce fils adoptif ayant été identifié comme étant Tsunayoshi, nous pouvons affirmer qu'il ne correspond pas à la description faite par Antoine Thomas. Il a rapidement imposé son autorité sur le Japon et les connaissances du père jésuite montrent quelques lacunes. En effet, il est l'un des disciples de l'école de Zhu Xi (néo-confucianiste), ce qui l'amène à répandre les principes qu'il a appris durant son règne, notamment par le biais de conférences. Il en organise trois par mois et une pour le Nouvel an à partir de 1682 et jusqu'à sa mort en 1709. Entre 1692 et 1700, deux cent quarante-quatre conférences sur le néo-confucianisme sont données<sup>189</sup>. En outre, de son vivant, il est considéré par ses concitoyens comme instable, cruel et déséquilibré. Par exemple, il supprime plusieurs de ses vassaux<sup>190</sup> et il s'adresse aux chiens de manière honorifique : « Monsieur ou Madame chien »<sup>191</sup>. Son successeur annulera d'ailleurs plusieurs de ses décisions<sup>192</sup>. Cette image biaisée du pouvoir japonais a un impact important sur la compréhension du pays par le Père Thomas. En effet, en assimilant ces deux fonctions, il ne sait pas faire la distinction entre l'empereur qui est à la tête du pays de manière honorifique et le *shogun* qui exerce réellement le pouvoir. C'est notamment le *shogunat* Tokugawa (1603-1868) qui proclame les édits d'expulsion des chrétiens et décide la fermeture du pays<sup>193</sup>.

---

<sup>187</sup> DE VISÉ, D. et CORNEILLE, T., *Op. cit.*, Paris, 1682, p. 159-160.

<sup>188</sup> *Ibid.*, p. 163.

<sup>189</sup> SANSOM, G et DIACON, E., *Histoire du Japon. Des origines aux débuts du Japon moderne*, Paris, 1988, p. 866.

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 865.

<sup>191</sup> *Ibid.*, p. 867.

<sup>192</sup> *Ibid.*, p. 871.

<sup>193</sup> HÉRAIL, FR., *Op. cit.*, Paris, 2010, p. 594.

### 1680. Une première tentative de voyage échoué

À partir des éléments que nous venons d'exposer, nous pouvons donc affirmer que le père jésuite partage les mêmes idées que ses contemporains européens. Effectivement, mis à part son manque de connaissances dans le domaine de l'organisation politique du Japon, il est fidèle aux représentations occidentales. En outre, il exagère également l'influence des Portugais en Extrême-Orient notamment par la possibilité de supplanter les relations commerciales qu'entretiennent les Hollandais avec le Japon<sup>194</sup>. Désormais, nous devons nous demander si cette entreprise pouvait se concrétiser ou si elle relevait de l'imaginaire.

D'une part, pour les Européens en général et pour Antoine Thomas, cette entreprise est un projet réalisable. En effet, le jésuite namurois est soutenu par différentes personnalités importantes de son époque telle que la duchesse d'Aveiro (considérée comme « l'instigatrice de ce projet ») et Baltasar da Rocha (1632-1694)<sup>195</sup>, jésuite portugais, qui est envoyé à Rome comme procureur de la mission du Japon jusqu'en 1683 (date à laquelle il rentre à Macao)<sup>196</sup>. Avec leur appui, le Père Thomas réussit à convaincre le Pape et le général de la Compagnie de Jésus qu'un tel projet peut être concrétisé si bien qu'il obtient l'autorisation de tenter l'expérience. Auparavant, le Japon était considéré comme inaccessible par ses supérieurs qui avaient interdit aux missionnaires d'y entrer et, dans ce sens, le jésuite namurois utilise le terme « *occlusit* » pour évoquer la fermeture du pays<sup>197</sup>. Par ailleurs, la représentation qu'ont les Européens du XVII<sup>e</sup> siècle conforte l'idée d'un projet réalisable. Dans ce contexte de confiance, le jésuite met son plan à exécution et tente d'entrer au Japon en décembre 1680. Cette tentative, que nous expliquerons dans la suite de ce travail<sup>198</sup>, est un échec occasionné par un mauvais vent et une diminution de la mer<sup>199</sup>. Ces difficultés obligent les marins et le jésuite namurois à renoncer au projet. Cependant, malgré cet échec, le

<sup>194</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire sur la tentative d'un navire Portugais, qui essey d'entrer au Japon*, Macao, juin 1685, p. 7.

<sup>195</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumonteaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 2.

<sup>196</sup> DEHERGNE, J., *Op. cit.*, Rome, 1973, p. 222.

<sup>197</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumonteaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 1.

<sup>198</sup> Voir chapitre VI.

<sup>199</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Ayuthia, 5 octobre 1681, p. 1.

Père Thomas conserve sa vision du Japon et continue la mise en place d'une stratégie en vue d'accoster sur l'archipel nippon<sup>200</sup>. Il n'aura de cesse de préparer une nouvelle entreprise même s'il doit se consacrer à d'autres missions comme celle de Tartarie<sup>201</sup>.

D'autre part, le manque de connaissances des Européens à propos du Japon n'appuie pas l'hypothèse qu'une telle entreprise puisse être concrétisée. Effectivement, les Européens du XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que le jésuite namurois, ont construit une représentation du Japon différente de la réalité. Ceux-ci estiment que le nombre important de chrétiens au pays du Soleil Levant signifie que l'archipel nippon est prêt à reprendre des relations commerciales avec le Portugal et à permettre l'entrée de missionnaires. Toutefois, depuis 1615, la mission japonaise devient de plus en plus illusoire puisque le nombre de chrétiens diminue de jour en jour<sup>202</sup>. Si le nombre de chrétiens tournait aux alentours des 4 à 5% de la population (environ sept cent mille personnes) en 1620, ce pourcentage est presque nul dans les années 1680<sup>203</sup>. Dès lors, si la représentation du Japon que les Européens mettent en avant pour rétablir un contact commercial avec le pays du Soleil Levant est faussée, le projet n'est plus réalisable. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'archipel nippon est considéré comme « définitivement perdu » à partir de 1654<sup>204</sup> et cela jusqu'en mars 1680, date à laquelle le général de la Compagnie de Jésus approuve l'expédition japonaise du Père Thomas<sup>205</sup>.

## Conclusion

Au travers de ce chapitre, nous avons pu mettre en avant la construction du rêve japonais d'Antoine Thomas et ainsi établir qu'il a « une vision mystique de la mission où se mêlent imaginaire et dévotion »<sup>206</sup>. Effectivement, l'image du Japon qu'il commence à construire dès sa formation et qu'il renforce entre 1680 et 1685, le conforte dans l'idée

<sup>200</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao – Canton, 15 août – 25 août 1685.

<sup>201</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 2 février 1683, p. 3.

<sup>202</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, Paris, 2016, p. 106.

<sup>203</sup> HÉRAIL, FR., *Op. cit.*, Paris, 2010, p.593.

<sup>204</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, Paris, 2016, p. 106.

<sup>205</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumonteaux, Coïmbre, 24 avril 1679.

<sup>206</sup> MARIN, C., *Op. cit.*, dans MARIN, C., *Op. cit.*, Turnhout, 2007, p. 17.

qu'une mission peut y être à nouveau établie. Surtout qu'il partage une même représentation avec ses contemporains et les membres de la Compagnie de Jésus : la perte de vitesse des Hollandais et beaucoup de chrétiens encore présents sur l'archipel nippon.

Cependant, cette image qu'il conçoit est faussée par un amalgame entre le *shogun* et l'empereur. Le jésuite namurois ne semble pas comprendre et faire la différence entre ces deux instances du pouvoir qu'il combine pour ne former qu'une seule personne : l'empereur. Ce manque de compréhension de la complexité hiérarchique nipponne laisse penser que son entreprise est dès le début compromise. En outre, cette distinction est connue des Européens qui ne partagent pas le point de vue du Père Thomas<sup>207</sup>.

---

<sup>207</sup> DE VISÉ, D. et CORNEILLE, T., *Op. cit.*, Paris, 1682, p. 163.

## CHAPITRE IV : LA QUESTION DES MARTYRS

Comme nous l'avons exposé à plusieurs reprises, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le Japon est considéré fermé par les autorités européennes d'Antoine Thomas<sup>208</sup>. En effet, le durcissement politique des autorités nippones s'effectue dès 1587 sous l'égide de Hideyoshi Toyotomi. Ce dernier proclame le premier édit d'expulsion des chrétiens<sup>209</sup>. Par la suite, des massacres et des persécutions ont lieu comme à Nagasaki en 1597 et le christianisme est finalement totalement interdit en 1600<sup>210</sup>. À partir de 1640, le *shogun* met en place une Inquisition des affaires chrétiennes à Edo<sup>211</sup> dans le but de capturer les missionnaires se trouvant encore sur l'archipel<sup>212</sup>.

Effectivement, le pays du Soleil Levant continue à attirer les missionnaires puisque certains jésuites refusent d'abandonner ce projet. Lorsque les autorités japonaises en découvrent, elles désirent les faire apostasier comme le Père Ferreira en 1633<sup>213</sup>. Dans d'autres cas, des chrétiens n'apostasieront pas et seront torturés jusqu'à leur mort. C'est notamment le cas d'Albert du Saint-Esprit, prêtre de l'ordre de la Très Sainte-Trinité. Il prêche en public et est arrêté puis conduit devant le gouvernement. En 1634, il est « soumis à d'incroyables tortures » jusqu'à extirper son cœur<sup>214</sup>. Dans ce contexte de persécution, les convertis locaux prennent la clandestinité pour y échapper<sup>215</sup> et les Européens commencent à comparer le Japon aux premiers temps du christianisme. D'abord en glorifiant et en présentant François Xavier comme l'Apôtre de l'Orient : « *De tanto Orientis Apostolo supra invidiam admirando, de Iesu socio, de Ignatii filio, de immortalis angelo in carne mortali aliquid, quod corrumpi potuit, imo non potuit,*

<sup>208</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumontaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 1.

<sup>209</sup> BOXER, C. R., *Op. cit.*, London, 1986, p. 5.

<sup>210</sup> CARY, O., *A History of Christianity in Japan. Roman Catholic and Greek Orthodox Missions*, Rutland, 1976, p. 190.

<sup>211</sup> Actuellement Tokyo.

<sup>212</sup> TIEDEMANN, R. G., *Christian in East Asia*, dans BROWN, S. J. et TACKETT, T., *Op. cit.*, vol. VII : *Enlightenment, Reawakening and Revolution 1660-1815*, Cambridge, 2006, p. 467.

<sup>213</sup> PROUST, J., *Op. cit.*, Paris, 1997, p. 74.

<sup>214</sup> PROFILLET, CH., *Martyrologie de l'Église du Japon (1549-1649)*, t. II : *Les vénérables*, Paris, 1897, p. 10.

<sup>215</sup> TIEDEMANN, R. G., *Op. cit.*, dans BROWN, S. J. et TACKETT, T., *Op. cit.*, vol. VII : *Enlightenment, Reawakening and Revolution 1660-1815*, Cambridge, 2006, p. 467.

*hic situm est* »<sup>216</sup>. Ensuite, en mettant en parallèle les martyrs du Japon aux premiers chrétiens martyrisés : « *De purpura, quam sibi Societatis Iesu a Sanguine Martyrum comparavit, et gloriosa cade fortium virorum* »<sup>217</sup>. De plus, l'image de ces martyrs est également mise en avant durant les cours donnés par des professeurs jésuites<sup>218</sup>.

Dès lors, il nous semble opportun de nous attarder sur la question des martyrs. De ce fait, nous répondrons à deux questions dans ce chapitre : quelles images ont pu influencer et alimenter le rêve japonais d'Antoine Thomas ? Celles-ci lui ont-elles donné l'envie de devenir martyr ?

### La vocation d'une génération

Si, aujourd'hui, la question des martyrs est d'actualité<sup>219</sup>, c'est notamment pour deux raisons. Premièrement, le Père Stanley Rother a officiellement obtenu le statut de martyr par le Pape François en 2016. De cette manière, ce prêtre de l'archidiocèse d'Oklahoma, assassiné au Guatemala, est le premier citoyen américain ajouté à la liste des martyrs<sup>220</sup>. Deuxièmement, la même année, Hollywood s'est approprié les persécutions anti-chrétiennes du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle au Japon avec la sortie du film *Silence* réalisé par Martin Scorsese<sup>221</sup>.

Toutefois, les persécutions et les martyres subis sur l'archipel japonais, par les chrétiens européens mais aussi par les convertis locaux ont, dès le début, des échos et des répercussions en Europe et dans le reste du monde. Effectivement, les martyrs japonais inspirent les missionnaires et certains considèrent même le martyre comme

<sup>216</sup> *Elogium sepulcrale S. Francisci Xaverii*, dans GALLE, C., FRUYTIERS, PH., BOLLAND, J. et al., *Imago primi saeculi Societatis Iesu Provincia Flandro-Belgica eiusdem Societatis repraesentata*, Antverpiae, 1640, p. 282.

<sup>217</sup> *Ibid.*, p. 617-620.

<sup>218</sup> GRENDLER, P. F., *The culture of the Jesuit Teacher (1548-1773)*, dans *JJS*, vol. 3, I. 1, 2016, p. 18.

<sup>219</sup> HESSELINK, R. H., *The Dream of Christian Nagasaki : World Trade and the Clash of Cultures, 1560-1640*, Jefferson, 2016 ; BUTTS, M. A. et GROSS, S., *The history of the "Slave of Christ" : from Jewish child to Christian martyr*, Piscataway, 2016 ; BELIN, M., *Vénérer l'image miraculeuse, consoler l'image martyre. Pratiques et devotion autour de Notre-Dame de la Colombe (1635-1648)*, dans *Revue de l'histoire des religions*, t. 232, n° 2, 2015, p. 257-290.

<sup>220</sup> BROCKEY, L. M., *Books of Martyrs : Example and Imitation in Europe and Japan, 1597-1650*, dans *Catholic Historical Review*, vol. 103, n° 2, 2017, p. 207.

<sup>221</sup> *Ibid.*, p. 208.



une réussite de la mission. C'est notamment le cas des missionnaires en partance pour la Nouvelle-France qui construisent cette idéologie avant leur départ<sup>222</sup>. Ainsi, entre 1642 et 1649, huit missionnaires y sont martyrisés<sup>223</sup>. La construction d'un modèle missionnaire n'est pas le seul objectif visé par l'utilisation des martyrs. En ce sens, ils permettent également d'idéaliser le lieu de leur souffrance. De plus, le rôle des martyrs et des saints dans l'Église ne doit pas être réduit au Japon ou à la Compagnie de Jésus. En effet, depuis le Moyen Âge, des hagiographies sont utilisées pour servir d'exemple et encourager la vertu<sup>224</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, en Amérique du Sud, des pièces de théâtre sont composées dès la réception d'une relique de martyr<sup>225</sup>. De cette manière, les martyrs sont présentés comme des exemples au travers de différents moyens : l'art (livre<sup>226</sup>, théâtre, peinture<sup>227</sup>), les reliques et les modèles missionnaires.

### *L'utilisation des martyrs*

Les martyrs ont toujours eu une importance capitale dans la stratégie missionnaire de la chrétienté. L'exposition missionnaire lancée par le Pape Pie XI en 1924 est un témoignage récent de ce modèle<sup>228</sup>. Néanmoins, depuis l'époque moderne et la période de troubles que connaît l'Église romaine<sup>229</sup>, il est décidé d'utiliser

<sup>222</sup> PEARSO, T. G., "Nous avons esté fait un spectacle aux yeux du monde" : Performance, texte et création des martyrs au Canada, 1642-1652, dans POIRIER, G., *De l'Orient à la Huronie. Du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, Sainte-Foy, 2011, p. 105.

<sup>223</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>224</sup> DITCHFIELD, S., *Liturgy, Sanctity and History in Tridentine Italy : Pietro Maria Campi and the preservation of the particular*, Cambridge, 1995, p. 140.

<sup>225</sup> KARNAL, L., *Les reliques dans la conquête de l'Amérique luso-espagnole*, dans FABRE, P. – A., BOUTRY, PH. et JULIA, D., dir., *Reliques modernes : cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, vol. 2, Paris, 2009, p. 735.

<sup>226</sup> LALEMANT, J., *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, les années 1659 et 1660*, Paris, 1661 ; CAMPI, P. M., *Insignum Gestorum S. Antonini Martyris Placentiae Tutelariorumq. Sanctorum, Quorum Sacra Pignora in eiusdem Divi Martyris celeberrimo Templo asservantur, Et precipuorum ipsius Templi ornamentorum, ac Privilegiorum. Series Breviter descripta, & ex veteribus monumentis deprompta A Petro Maria Campo Placentino eiusdem insignis Templi Canonico*, Rome, 1603.

<sup>227</sup> RAPHAËL, *Saint Sébastien*, 1501-1502 (voir annexe VII) ; CARAVAGE, *Le Martyre de saint Matthieu*, 1599-1600 (voir annexe VIII) ; CALLOT, J., *Les Martyrs du Japon*, 1628 (voir annexe IX) ; POUSSIN, N., *Le Martyre de saint Érasme*, 1628-1629 (voir annexe X).

<sup>228</sup> HITOMI OMATA, R., *La quête des reliques dans la mission du Japon (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, dans *Archives des sciences sociales des religions*, n° 117, 2017, p. 257.

<sup>229</sup> Durant le XVI<sup>e</sup> siècle, l'Église romaine fait face à la controverse de l'Église anglicane mais également à l'émergence du protestantisme ; dans ARBLASTER, P., *Antwerp & the world : Richard Verstegen and the international culture of Catholic reformation*, Leuven, 2004, p. 179.

davantage l'image du martyr<sup>230</sup>. En effet, durant la XXVe session du Concile de Trente (3 et 4 décembre 1563), il est décidé que les fidèles doivent vénérer le corps des saints et des martyrs : « *Sanctorum quoque martyrum et aliorum cum Christo viventium sancta corpora, quae viva membra fuerunt Christi et templum Spiritus sancti, ab ipso ad aeternam vitam suscitanda et glorificanda, a fidelibus veneranda esse, per quae ulta beneficia a Deo hominibus praestantur* »<sup>231</sup>. Leur utilisation est également présente dans l'art comme la littérature, le théâtre ou encore la peinture dans laquelle « il faut que nous voyions couler leur sang, que nous soyons témoins de leur douloureuse agonie »<sup>232</sup>.

D'abord, les chrétiens, et plus particulièrement les jésuites, utilisent l'écriture dans le but de présenter les triomphes chrétiens des martyrs du Japon. Cette stratégie se développe surtout à partir du massacre de Nagasaki en 1597. L'exécution de ces vingt-six chrétiens que nous avons déjà évoquée<sup>233</sup>, sert de base à un nouveau processus d'évangélisation en Extrême-Orient. En ce sens, les chrétiens sont de plus en plus encouragés au martyre au travers d'ouvrages tels que les *Exhortations au martyre* et les *Instructions au martyre* rédigés par le vice-provincial Pedro Gomez dès 1615<sup>234</sup>. Par la suite, d'autres ouvrages emblématiques sont publiés. C'est le cas des cinq ouvrages écrits par Nicolas Trigault (1577-1628) qui paraissent en 1624<sup>235</sup>. Dans ces cinq volumes, il présente les martyrs (hommes, femmes, enfants, Japonais convertis) comme « un trésor inestimable, et des pierres de si grande valeur ». Ces livres sont destinés à un public européen<sup>236</sup>. En outre, nous devons nous demander si Antoine Thomas a eu accès à ces différents ouvrages. Dans les lettres et les mémoires qu'il a rédigés, il ne fait référence qu'aux descriptions du Japon faites par François Xavier<sup>237</sup>. Cependant, des références plus discrètes sont réalisées sur des ouvrages que le jésuite namurois a pu

<sup>230</sup> *Ibid.*, p. 258.

<sup>231</sup> GANZER, K., ALBERIGO, G. et MELLONI, A., *Conciliorum oecumenicorum generaliumque decreta. Editio critica*, t. III : *The Oecumenical Councils of the Roman Catholic Church from Trent to Vatican II (1545-1965)*, Turnhout, 2010, p. 149.

<sup>232</sup> MÂLE, É., *L'art religieux après le Concile de Trente*, Paris, 1932, p. 147.

<sup>233</sup> Voir chapitre II.

<sup>234</sup> HITOMI OMATA, R., *Op. cit.*, dans *Archives des sciences sociales des religions*, n° 117, 2017, p. 259.

<sup>235</sup> TRIGAULT, N., *Op. cit.*, livres I-V, éd. KUDO SUSUMU et al., Limoges, 2005.

<sup>236</sup> TRIGAULT, N., *Op. cit.*, livre I, éd. KUDO SUSUMU et al., Limoges, 2005, p. 19.

<sup>237</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumonteaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 4.

consulter durant son noviciat<sup>238</sup> et la fin de sa formation dans des collèges réputés pour leur bibliothèque (Douai, Lille, Tournai)<sup>239</sup>. De ce fait, il estime le Japon connu et célèbre pour tout le sang versé des illustres martyrs : « *Iaponensis Ecclesia quae nobilitata est tot illustrissimorum sanguine martyrum* »<sup>240</sup>. Ses références ne s'arrêtent pas là puisqu'il évoque également l'existence de martyres européens notamment en parlant d'un martyr en Angleterre : « *Accepi a paucis diebus gratissimas mihi litteras Reverentiae Vestrae, quae me consolatae sunt in tristissimis casibus, praesertim quod referunt illustre Patris nostri martyrium in Anglia* »<sup>241</sup>. C'est ainsi qu'au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, des archives concernant les martyrs ont été constituées dans le but de rédiger une martyrologie et des mémoires historiques, dont des lectures orales existent dans la Compagnie de Jésus<sup>242</sup>. Les supérieurs ont ainsi la volonté d'utiliser ces ouvrages pour servir d'exemple aux jésuites<sup>243</sup>. De plus, même si Antoine Thomas ne fait pas référence à la présence des martyrs dans la liturgie, comme tout religieux et prêtre de son époque, il avait accès au *Martyrologium Romanum* rendu complémentaire à la lecture du bréviaire en 1584 par le Pape Grégoire XIII<sup>244</sup>.

Dans le cadre de la sensibilité contre-réformiste, la cruauté des bourreaux et la douleur subies par les martyrs sont utilisées comme une marque de sainteté. Toutefois, cet angle n'est pas utilisé de la même manière dans le théâtre jésuite et dans la peinture<sup>245</sup>. D'une part, dans le théâtre jésuite, la représentation de la mort est plus souvent sous-entendue et elle doit servir à préparer le spectateur à poursuivre intérieurement un parcours<sup>246</sup>. Ainsi, c'est la notion de sacrifice qui est le plus souvent

<sup>238</sup> HERMANS, M., *Op. cit.*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 135.

<sup>239</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>240</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 4 octobre 1679, p. 1.

<sup>241</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumonteaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 1.

<sup>242</sup> FRAGONARD, M.-M., *Morts en martyrs, morts en service de charité : la mémoire de l'ordre jésuite*, dans LC, n° 73, 2010/3, p. 191.

<sup>243</sup> DE CASTELNAU L'ESTOILE, C., *Élection et vocation. Le choix de la mission dans la province jésuite du Portugal à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, dans FABRE, P. – A. et VINCENT, B., *Missions religieuses modernes : « Notre lieu est le monde »*, Roma (École française de Rome, vol. 376), 2007, p. 23.

<sup>244</sup> FILIPPI, BR., *Le corps suspendu : le martyr dans le théâtre jésuite*, dans LC, n° 73, 2010/3, p. 231.

<sup>245</sup> TEULADE, A., *Déplacement, encadrement, sublimation. Le corps martyrisé dans la peinture et le théâtre espagnols du XVII<sup>e</sup> siècle*, dans LC, n° 73, 2010/3, p. 69.

<sup>246</sup> FILIPPI, BR., *Op. cit.*, dans LC, n° 73, 2010/3, p. 229.

appuyée par les jésuites<sup>247</sup>. Ces spectacles, joués dans les missions (en Inde, en Cochinchine, au Japon) ou par les élèves des collèges jésuites, ont également pour objectif d'éduquer les spectateurs<sup>248</sup>. Ainsi, nous pouvons supposer que le Père Thomas a assisté à des pièces de ce genre, il est également possible qu'il y ait participé. En effet, dès la fondation d'un collège, des pièces de théâtre sont organisées et les élèves y jouent lors de cérémonie ou de processions occasionnelles durant l'année<sup>249</sup>. D'autre part, dans la peinture, le manque d'épuration place le spectateur face à la cruauté des bourreaux alors que la souffrance des martyrs n'est pas montrée<sup>250</sup>. C'est notamment visible dans le *Martyre de Saint Érasme* de Nicolas Poussin<sup>251</sup> où le corps éventré du martyr est exposé<sup>252</sup>. De plus, ces peintures sont présentes à des endroits stratégiques permettant aux novices de ne pas les rater dans le cloître, le réfectoire, les couloirs ou encore les chambres. Il est donc probable que le Père Thomas persiste à penser qu'il ne faut pas craindre les persécutions<sup>253</sup> et que devenir martyr revient à obtenir la miséricorde divine<sup>254</sup>. Ainsi, il fait plusieurs fois des éloges aux anciens martyrs chrétiens du Japon dont le sang est abondant : « *Martyrum Iaponensium divinam misericordiam interpellans patrocinium : quorum copiosus sanguis* »<sup>255</sup>. Cette interprétation du martyre est compréhensible vu la propagande mise en place par la Compagnie de Jésus via l'utilisation intensive d'images<sup>256</sup>.

---

<sup>247</sup> *Ibid.*, p. 231.

<sup>248</sup> PROOT, G. et VERBERCKMOES, J., *Japonica in the Jesuit Drama of the Southern Netherlands*, dans *BPJS*, n° 5, 2002, p. 39.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>250</sup> FRAGONARD, M. – M., *Op. cit.*, dans *LC*, n° 73, 2010/3, p. 197.

<sup>251</sup> Voir annexe X.

<sup>252</sup> TEULADE, A., *Op. cit.*, dans *LC*, n° 73, 2010/3, p. 69.

<sup>253</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumonteaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 2.

<sup>254</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683, p. 8.

<sup>255</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François de Tavora, Macao, 3 décembre 1683, p. 3.

<sup>256</sup> FRAGONARD, M.-M., *Op. cit.*, dans *LC*, n° 73, 2010/3, p. 192.

### *Les reliques des martyrs*

Selon Antoine Thomas, c'est le sang des martyrs qui a permis de christianiser l'archipel<sup>257</sup> et qui permet de maintenir le christianisme au Japon : « *Etenim id satis superque ostendit gentis illius magna constantia, indoles ad virtutem magnopere idonea ac praesertim copiosissimus martyrum sanguis, qui semen christianorum est* »<sup>258</sup>. Dès lors, nous pouvons comprendre l'importance que pouvait acquérir ce type de persécution. L'utilisation du martyr était déjà développée dans différents domaines artistiques et le culte des reliques mis en place depuis les premières persécutions chrétiennes. C'est durant cette période que les convertis commencent à conserver les restes des martyrs<sup>259</sup>. Toutefois, avec la redécouverte des catacombes romaines en 1578, les autorités européennes comprennent rapidement la nécessité de renforcer ce culte<sup>260</sup>. Des échanges de reliques ont donc commencé à avoir lieu, d'abord de l'Europe jusqu'en Extrême-Orient et ensuite, depuis la Nouvelle-France, dans le but de soutenir l'évangélisation<sup>261</sup>. Par la suite, les reliques obtiennent une telle importance aux yeux des convertis que ces derniers n'hésitent pas à en acquérir directement. C'est d'ailleurs le cas lors du massacre de Nagasaki en 1597 où des convertis ont emporté des parties de corps des dépouilles<sup>262</sup>. Ces reliques sont ensuite acheminées vers des points de mission tels que Manille, Macao, ou sont envoyées en Europe<sup>263</sup>. Elles servent alors lors de processions<sup>264</sup> ou de présentations solennelles<sup>265</sup>. En outre, le Père Thomas fait également référence à François Xavier dans ses lettres. Nous venons d'expliquer précédemment qu'il avait eu accès aux ouvrages de ce dernier. Cependant, dans sa lettre du 24 avril 1679, il évoque le corps sacré du jésuite missionnaire : « *Exciderat scribere quod, nuper nactus quemdam sacerdotem saecularem qui haud ita pridem Goa renavigaverat in Lusitaniam, ab eo diligenter quaesierim de sacro corpore D.*

<sup>257</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>258</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 4 octobre 1679, p. 2.

<sup>259</sup> KARNAL, L., *Op. cit.*, dans FABRE, P. – A., BOUTRY, PH. et JULIA, D., dir., *Op. cit.*, vol. 2, Paris, 2009, p. 733.

<sup>260</sup> ARBLASTER, P., *Op. cit.*, Leuven, 2004, p. 179.

<sup>261</sup> CLAIR, M., *Corps et décor. Les reliques dans les chapelles amérindiennes en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle*, dans FABRE, P. – A., BOUTRY, PH. et JULIA, D., dir., *Op. cit.*, vol. 2, Paris, 2009, p. 798.

<sup>262</sup> HITOMI OMATAN, R., *Op. cit.*, dans *Archives des sciences sociales des religions*, n° 117, 2017, p. 260.

<sup>263</sup> *Ibid.*, p. 261.

<sup>264</sup> *Ibid.*, p. 268.

<sup>265</sup> *Ibid.*, p. 270.

*Xaverii.* »<sup>266</sup>. En effet, il existe également des reliques pour des saints qui ne sont pas des martyrs<sup>267</sup>. Une utilisation des reliques de chrétiens non martyrs existait surtout pour des personnages aussi emblématiques que François Xavier, initiateur de la mission et pour ses premiers succès<sup>268</sup>. La vénération de ses reliques a d'ailleurs été rendue possible par sa canonisation en 1622<sup>269</sup>.

### *Des modèles à suivre*

Les corps des personnages illustres de la Compagnie de Jésus ne sont donc pas seulement utilisés pour encourager le martyre. Dans un sens plus large, ils apparaissent surtout comme des exemples à suivre et « en relais des nombreux morts des missions étrangères »<sup>270</sup>. La canonisation de François Xavier (1622) annonce une période d'utopie missionnaire propre à la mission jésuite<sup>271</sup>. Dans le cas du Père Thomas, nous avons mentionné les références qu'il faisait à François Xavier mais il a également eu d'autres modèles. C'est notamment le cas du Père Marini (1608-1682) qu'il rencontre à Lille lorsque ce dernier se rend à la XIe Congrégation Générale en tant que procureur de la province du Japon<sup>272</sup>. Durant sa formation à Douai, le Père Thomas a aussi pu être influencé par Nicolas Trigault et Pierre van Spiere. Comme nous l'avons vu, des portraits en mandarin de ces deux jésuites étaient présents dans le collège<sup>273</sup>. En ce sens, le missionnaire namurois a pu contempler des œuvres qui auraient pu l'inspirer notamment *Les martyrs du Japon*, tableau attribué au jésuite Jacques Nicolai et exposé durant la seconde moitié du XVIIe siècle dans la chapelle de l'Ange Gardien de l'actuelle église Saint-Loup de Namur<sup>274</sup>. De plus, dans ses lettres et ses mémoires, il mentionne

<sup>266</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumontaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 4.

<sup>267</sup> LE HÉNAND, FR., *Les translations de reliques en France au XVIIe siècle*, dans FABRE, P. – A., BOUTRY, PH. et JULIA, D., dir., *Op. cit.*, vol. 1, Paris, 2009, p. 313.

<sup>268</sup> FRAGONARD, M.-M., *Op. cit.*, dans LC, n° 73, 2010/3, p. 198.

<sup>269</sup> DELPLACE, L., *Op. cit.*, t. I : *Saint François Xavier et ses premiers successeurs, 1540-93*, Bruxelles, 1910, p. 11.

<sup>270</sup> FRAGONARD, M.-M., *Op. cit.*, dans LC, n° 73, 2010/3, p. 199.

<sup>271</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, Paris, 2016, p. 7.

<sup>272</sup> HERMANS, M., *Op. cit.*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 138.

<sup>273</sup> Voir chapitre III.

<sup>274</sup> VANDEN BEMDEN, Y., *Les jésuites à Namur 1610-1773. Mélanges d'histoire et d'art publiés à l'occasion des anniversaires ignatiens*, Namur, 1991, annexe 1.

plusieurs fois des exemples de martyrs qu'il se dit prêt à suivre. Ainsi, il évoque la tentative ratée d'une ambassade auprès de l'empereur japonais en 1645<sup>275</sup> et considère être sous la protection de François Xavier ainsi que de trois martyrs dont il ne donne pas les noms : « *Non solum divina pietate sed D. Xaverii ac tam illus trium martyrum patrocinio fisi, quorum sanguis efficaciter divinam misericordiam implorat* »<sup>276</sup>. Pour lui, les martyrs ont fait couler leur sang mais aussi des larmes de tristesse à l'Église. Il se sent donc guidé par le haut patronage des martyrs<sup>277</sup>. De plus, nous pouvons supposer qu'en étant prêtre, il a assisté à des célébrations de messes commémoratives propres aux martyrs<sup>278</sup>.

### Martyr ou évangéliste ?

Nous venons d'évoquer l'utilisation des martyrs et des personnages illustres de la chrétienté par l'Église romaine et la Compagnie de Jésus. Dans ce sens, nous désirons nous demander si Antoine Thomas avait comme objectif premier d'être martyr ou d'évangéliser. Cette question est extrêmement complexe puisque pour les latinistes, tels que les jésuites, il n'y a pas de différence entre les deux. En effet, le martyr, en latin *martyrium* (« action de témoigner »)<sup>279</sup> hérité du grec *μάρτυς* (« le témoin »)<sup>280</sup>, transmet l'Évangile à de nouvelles populations<sup>281</sup> comme l'évangéliste dont le but est de « prêcher l'Évangile »<sup>282</sup> (vient du latin *evangelizo*)<sup>283</sup>. Toutefois, il existe une différence entre les deux : le martyr meurt pour ses convictions religieuses, il n'est pas arrêté par la mort. De cette manière, par sa mort, le martyr souhaite sauver son âme<sup>284</sup>.

<sup>275</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683, p. 3.

<sup>276</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Lisbonne, 25 mars 1680.

<sup>277</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François de Tavora, Macao, 3 décembre 1683, p. 2.

<sup>278</sup> BROCKEY, L. M., *Op. cit.*, dans *Catholic Historical Review*, vol. 103, n° 2, 2017, p. 211.

<sup>279</sup> STRANG, C., dir., *Le Gaffiot de poche. Dictionnaire latin – français*, Paris, 2001, p. 448.

<sup>280</sup> BAILLY, A., *Abrégé du dictionnaire grec-français*, Paris, s.d., p. 549.

<sup>281</sup> BROCKEY, L. M., *Op. cit.*, dans *Catholic Historical Review*, vol. 103, n° 2, 2017, p. 209.

<sup>282</sup> REY, A., dir., *Le Petit Robert micro*, Paris, 2011, p. 552.

<sup>283</sup> STRANG, C., dir., *Op. cit.*, Paris, 2001, p. 269.

<sup>284</sup> BROCKEY, L. M., *Op. cit.*, dans *Catholic Historical Review*, vol. 103, n° 2, 2017, p. 209.

Lorsqu'une personne désire devenir jésuite, c'est également pour sauver son âme. Cependant, un jésuite sauve son âme d'abord en sauvant celle des autres<sup>285</sup>. À partir de cet éclaircissement, nous devons reformuler notre question : le Père Thomas souhaite-t-il se sauver en devenant martyr ou préfère-t-il la mission auprès des autres ?

### *Le salut des âmes. La mission auprès des autres*

Par les éléments que nous avons présentés dans les pages précédentes, nous affirmons l'importance des différents modèles que le Père Thomas a pu avoir. Ces modèles sont à la fois des membres illustres de la Compagnie de Jésus mais aussi des chrétiens non jésuites. L'utilisation qui a été faite de ceux-ci en Europe avait pour but de développer le culte du martyr<sup>286</sup> et de servir de propagande auprès des jeunes chrétiens<sup>287</sup>. En outre, les mises en scène dont sont témoins ces jeunes jésuites servent à présenter le martyr comme « un avantage idéologique contre l'ennemi persécuteur » et les victimes sont présentées comme des saints<sup>288</sup>. La restriction de l'appellation de martyr, attribuée trop généreusement, et les rappels de procédure de sainteté ont d'ailleurs dû être recadrés par le Pape Urbain VIII à partir de 1634<sup>289</sup>. Dans ce contexte où les jeunes jésuites sont galvanisés à devenir martyr, Antoine Thomas est-il dans un même objectif ?

D'une part, au travers des sources produites par le jésuite namurois, nous pouvons affirmer que son objectif premier est l'évangélisation. C'est pour cette raison qu'il veut se rendre d'abord en Inde, puis en Chine et par la suite au Japon. D'ailleurs, il a approfondi sa formation et ses connaissances en mathématiques en vue de ce projet<sup>290</sup>. Au demeurant, il sera contraint d'abandonner son projet nippon à plusieurs reprises pour se consacrer à l'évangélisation<sup>291</sup>. Cependant, même s'il considère le Japon ouvert

<sup>285</sup> DE CASTELNAU L'ESTOILE, C., *Op. cit.*, dans FABRE, P. – A., et VINCENT, B., *Op. cit.*, Roma, 2007, p. 24.

<sup>286</sup> HITOMI OMATA, R., *Op. cit.*, dans *Archives des sciences sociales des religions*, n° 117, 2017, p. 258.

<sup>287</sup> *Ibid.*, p. 269.

<sup>288</sup> FRAGONARD, M.-M., *Op. cit.*, dans *LC*, n° 73, 2010/3, p. 194.

<sup>289</sup> *Ibid.*, p. 193.

<sup>290</sup> Les *indipetae* envoyé par Antoine Thomas au général de la Compagnie de Jésus (Jean Paul Oliva) entre 1663 et 1677 montrent son engagement et son dévouement à poursuivre son enseignement.

<sup>291</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 2 février 1683, p. 2.



pour son entreprise, il reconnaît qu'il peut y avoir des risques. Il va jusqu'à affirmer que si le Japon ou le « royaume de l'accusation »<sup>292</sup> n'est pas ouvert, la seule chose qu'il reste à faire est de tomber avec courage<sup>293</sup>.

D'autre part, Antoine Thomas glorifie le martyr. En effet, il évoque à plusieurs reprises la sagesse des saints martyrs du Japon et, dans la majorité de ses lettres, encourage le martyr<sup>294</sup>. Pour lui, un des plus grands honneurs est d'être immolé pour sa foi<sup>295</sup> ainsi que de recevoir les cinq plaies du Christ pour son dévouement au Seigneur<sup>296</sup>. De ce fait, nous pouvons affirmer que le missionnaire namurois a été influencé par les images de la propagande jésuite. Le Père Thomas, dont nous venons d'appuyer son impavidité à finir en martyr, se dit être sous les yeux des anciens martyrs<sup>297</sup> puisque ce sort permet de les rejoindre<sup>298</sup>. De la même manière, il présente le supplice du martyr comme un accès à la miséricorde divine dès lors qu'il met en œuvre les desseins de Dieu : « *Martyrum Iaponensium divinam misericordiam interpellans patrocinium* »<sup>299</sup>. En sacrifiant son sang, le martyr accède par la même occasion à une certaine noblesse<sup>300</sup>. De plus, même si son projet initial n'est pas de devenir un martyr, le Père Thomas encourage certains de ses correspondants tels que François de Tavora (1646-1710), comte d'Alvoz et vice-roi des Indes de 1681 à 1686<sup>301</sup>, à finir en martyr<sup>302</sup> puisque vivre,

---

<sup>292</sup> Antoine Thomas fait référence au fait que certains sont accusés d'être chrétiens. Pour témoigner d'être non chrétien, il faut piétiner un des images du Christ ; dans OLIVEIRA COSTA, J. P. et RAMOS NOGUEIRA, M., *Op. cit.*, dans *Histoire et missions chrétiennes*, n° 11, 2009/3, p. 130.

<sup>293</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Siam, 5 octobre 1681, p. 5.

<sup>294</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 6 janvier 1683.

<sup>295</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Siam, 30 octobre 1681, p. 2.

<sup>296</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Siam, 1 décembre 1681, p. 3.

<sup>297</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire sur la tentative d'un navire portugais, qui essaya d'entrer au Japon*, Macao, 3 décembre 1683, p. 14.

<sup>298</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, juin 1685, p. 8.

<sup>299</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>300</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 4 octobre 1679, p. 3.

<sup>301</sup> HERRERO MEDIAVILLA, V. et AGUAYO NAYLE, L. R., *Indice Biográfico de España, Portugal e Iberoamérica*, t. I, München, 1990, p. 69.

<sup>302</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François de Tavora, Macao, 3 décembre 1683, p. 7.

souffrir et mourir sont des avantages<sup>303</sup>. Il est lui-même prêt à mettre sa vie en danger pour évangéliser, car il considère que ses desseins sont approuvés par Dieu<sup>304</sup> et que mourir durant la réalisation d'un projet pour le Christ ou le Seigneur concède une plus grande gloire à Dieu<sup>305</sup>. Selon lui, ce don de soi serait également le seul réconfort et la seule chose gratifiante au cas où son entreprise serait un échec<sup>306</sup>. Effectivement, il affirme que tous les risques doivent être pris pour réussir son projet et il estime inadmissible que les risques du danger puissent aboutir à de la lâcheté ou à une faiblesse de l'âme<sup>307</sup>. Lors d'une expédition allant de Goa à Tanor, sur le point de rencontrer des pirates japonais, il déclare : « nous approchâmes aussitôt d'un petit rocher au milieu de la mer, où ces pirates ont accoutumé de sacrifier à leurs dieux un des meilleurs prisonniers qu'ils prennent dans chaque vaisseau. Je regardais ce rocher comme le lieu de ma mort si Dieu eût permis que je fusse tombé entre leurs mains »<sup>308</sup>.

Finalement, le Père Thomas est conscient de l'importance du martyr parce que l'évangélisation du Japon ainsi que le maintien important du nombre de chrétiens est le fruit du sang des martyrs<sup>309</sup>. Pour lui, le pays du Soleil Levant a toujours un nombre important de chrétiens suite aux persécutions et aux nombreux martyrs<sup>310</sup>. Il appuie d'ailleurs son propos par le témoignage dudit fils adoptif de l'empereur<sup>311</sup> qui lui a été rapporté par un médecin français venu du Siam<sup>312</sup> : « si c'était un crime digne de mourir d'être chrétien, qu'il devait les faire tous mourir »<sup>313</sup>. Cependant, même si le Père Thomas reconnaît l'utilité des martyrs, il projette en premier d'évangéliser le Japon. En

<sup>303</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 6 janvier 1683, p. 2.

<sup>304</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683, p. 8.

<sup>305</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 6 janvier 1683, p. 2.

<sup>306</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 4 octobre 1679, p. 3.

<sup>307</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>308</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à un destinataire inconnu, Tanor, 13 décembre 1680.

<sup>309</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 4 octobre 1679, p. 1.

<sup>310</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>311</sup> Dans le chapitre précédent, nous avons démontré que le Père Thomas utilisait le terme « empereur » pour parler du *shogun*.

<sup>312</sup> DE VISÉ, D. et CORNEILLE, T., *Op. cit.*, Paris, 1682, p. 163.

<sup>313</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Antoine Verjus, Goa, 18 novembre 1680, p. 2.

effet, il désire avant tout vouloir donner de sa sueur avant de devoir donner son sang<sup>314</sup> parce que la diminution du nombre de martyrs en Cochinchine<sup>315</sup> n'a pas influencé la chrétienté présente dans la région<sup>316</sup>. Ainsi, le jésuite namurois accepte de mourir lors de la concrétisation de son rêve japonais et non dans le but de sauver son âme. Nous pouvons donc affirmer qu'il désire avant tout sauver l'âme des chrétiens se trouvant toujours au Japon.

## Conclusion

Dans un premier temps, les images (dans l'art et le théâtre) et les ouvrages, que le missionnaire namurois a pu contempler ou lire, l'ont influencé dans sa vision du Japon parce qu'ils ont été un moyen d'idéaliser le pays du Soleil Levant. Ainsi, il a construit une image des martyrs. Cette vision qu'il a forgée du Japon trouve du sens au travers de cette représentation et alimente davantage son rêve.

Dans un second temps, le Père Thomas reste lucide. Effectivement, le jésuite ne désire pas à tout prix être un martyr. Son objectif est de créer une mission auprès des autres afin de les sauver et non de se sauver personnellement. Ainsi, son ambition pour l'archipel nippon est d'évangéliser les locaux. Toutefois, il n'a pas peur de mourir et il est prêt à donner sa vie dans le but de mener à bien son entreprise nippone.

---

<sup>314</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Douai, 8 septembre 1663.

<sup>315</sup> Région se trouvant au sud du Viêt Nam.

<sup>316</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean François Petrei, Macao, 4 décembre 1682, p. 2.



## CHAPITRE V : LA MISE EN PLACE DU PROJET JAPONAIS D'ANTOINE

### THOMAS

Comme nous venons de le présenter, le Père Thomas ne partage pas totalement la même vision que ses contemporains sur le pouvoir nippon alors que ce paramètre est important pour la concrétisation de son projet japonais<sup>317</sup>. En effet, depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les missions jésuites ont été interdites par les Japonais. De ce fait, le Pape et le général de la Compagnie de Jésus considèrent le Japon fermé<sup>318</sup>. Toutefois, Jean Paul Oliva revient sur cette décision dans sa lettre du 16 décembre 1679 et « approuve sous certaines conditions » le projet japonais d'Antoine Thomas<sup>319</sup>. Ainsi, le jésuite namurois a réussi à persuader ses supérieurs de considérer le Japon comme étant à nouveau ouvert. Mais comment est-il arrivé à les faire changer d'avis ? Quels arguments a-t-il mis en avant pour convaincre les autorités romaines ?

En outre, si la mission japonaise avait été abandonnée pour des raisons politiques, elle connaissait également quelques problèmes économiques. En effet, déjà en 1583, Alessandro Valignano déclarait : « En un peu moins de trois ans que j'ai été ici, d'après les comptes rendus au procureur, il s'est dépensé plus de trente-deux mille ducats, ce qui excède chaque fois les dix mille. En considérant ce qui est fait, le nombre des maisons et la grandeur des dépenses, je n'arrive pas à me persuader que Notre Seigneur augmente suffisamment nos ressources. Dans la situation actuelle, la Compagnie et la chrétienté du Japon ne tiennent qu'à un fil et sont dans une extrême nécessité »<sup>320</sup>. Au travers, de cette citation, nous pouvons comprendre les besoins économiques d'une mission tels que les bâtiments, les vêtements, la nourriture, etc. Cependant, concernant l'entreprise d'Antoine Thomas, plusieurs questions restent sans réponse : qui veut investir dans son projet et pour quelles raisons ? Comment cet argent va-t-il réellement être utilisé ?

---

<sup>317</sup> Voir chapitre III.

<sup>318</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumonteaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 1.

<sup>319</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Lisbonne, 25 mars 1680.

<sup>320</sup> VALIGNANO, A., *Les jésuites au Japon : relation missionnaire (1583)*, éd. BÉSINEAU, J., Paris, 1990, p. 227.

## Convaincre ses supérieurs

À sa création, la mission japonaise dépend de la province de Goa (1552). Toutefois, en 1581, la vice-province du Japon est créée avec l'appui d'Alessandro Valignano. En effet, ce dernier considère l'archipel nippon comme un cas particulier et veut même en faire une province à part entière. Cette prise d'autonomie ne rassure pas les autorités européennes qui ne saisissent pas les singularités de la stratégie d'évangélisation déployée au Japon. Dans ce contexte, le pays du Soleil Levant est considéré comme dangereux et les subsides devant permettre une prise d'autonomie de la mission japonaise ne sont pas octroyés<sup>321</sup>.

Valignano apparaît comme un défenseur de cette mission et la visite plusieurs fois dans les années 1580. Son intervention au Japon symbolise d'ailleurs une aire nouvelle. Effectivement, ses visites permettent aux jésuites de se pencher sur les questions matérielles et par extension à l'économie de la mission à travers la rédaction de « comptes pour la mission du Japon »<sup>322</sup>. Ceux-ci sont envoyés à Rome comme rapport mais aussi comme moyen de contrôle sur les dépenses<sup>323</sup>. Par le biais de ces différents changements, le Père Valignano désire convaincre les autorités européennes d'appuyer financièrement l'évangélisation du Japon « qu'ils ne contrôlent pas et qu'ils n'ont ni les moyens ni l'intention de soumettre »<sup>324</sup>.

### *Les arguments d'Antoine Thomas*

Dans la lignée d'Alessandro Valignano, Antoine Thomas n'a de cesse de vouloir persuader le général de la Compagnie de Jésus d'approuver son projet. Dans les lettres qu'il envoie à son supérieur ainsi que dans ses mémoires concernant le Japon, le père

<sup>321</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, Paris, 2016, p. 27.

<sup>322</sup> RODRIGUEZ, H., *Local sources of funding for the Japanese mission*, dans *BPJS*, n° 7, 2003, p. 116.

<sup>323</sup> VU THANH, H., *un équilibre impossible : financer la mission jésuite au Japon, entre Europe et Asie (1579-1614)*, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°63-3, 2016, p. 14.

<sup>324</sup> *Ibid.*, p. 15.

jésuite défend son projet même après avoir finalement reçu l'accord de Jean Paul Oliva le 25 mars 1680<sup>325</sup>. Ainsi, il a utilisé différents arguments pour arriver à ses fins.

Premièrement, au travers de ses lettres et de ses mémoires, le Père Thomas va détailler la situation du Japon. De cette manière, il présente sa propre vision du Japon afin de persuader le général de la Compagnie ainsi que le Pape à considérer l'archipel nippon ouvert. Dès 1679, il estime la période propice à une possible ouverture du pays et commence à développer les cinq arguments majeurs qu'il continuera d'utiliser jusque dans son mémoire de 1685<sup>326</sup> : les Japonais ont besoin de missionnaires (notamment pour les sacrements)<sup>327</sup>, il reste d'innombrables chrétiens dans le pays du Soleil Levant<sup>328</sup>, c'est le moment idéal pour entrer au Japon<sup>329</sup>, il n'y a pas de danger pour les Européens<sup>330</sup> et c'est une chance pour la couronne portugaise<sup>331</sup>. Toutefois, même si dans le chapitre précédent, nous avons évoqué le Japon d'Antoine Thomas et nous avons conclu qu'il s'agissait d'un pays idéalisé, il semble que les autorités européennes aient été séduites.

Deuxièmement, pour convaincre ses supérieurs, le jésuite namurois se base sur une mission fonctionnant relativement bien et qu'il connaît : la mission chinoise. De cette façon, il considère les Japonais semblables aux Chinois. Il préconise donc l'utilisation des mathématiques et le mode d'accommodation mis en place en Chine pour y établir de nouveau une mission<sup>332</sup>. Quand il embarque le 6 décembre 1680 pour tenter une première fois de joindre le Japon, il le fait « en habit de séculier »<sup>333</sup>. De plus, la facilité d'entrée au Japon rend cette mission plus simple que celle de Chine : « *Igitur admodum facile est, aut sub praetextu curiositatis aut mercaturae aut delineandarum*

<sup>325</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Lisbonne, 25 mars 1680.

<sup>326</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4 Antoine Thomas, *Mémoire sur la tentative d'un navire Portugais, qui essey a d'entrer au Japon*, Macao, juin 1685.

<sup>327</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 4 octobre 1679, p. 1.

<sup>328</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>329</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>330</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>331</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>332</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Siam, 30 octobre 1681, p. 2.

<sup>333</sup> DE VISÉ, D. et CORNEILLE, T., *Op. cit.*, Paris, 1682, p. 164.

*pro geographis terrarum, in Nanguasachuium venire* »<sup>334</sup>. Il soutient également sa thèse en utilisant la figure de François Xavier<sup>335</sup> qui est mort en face des côtes chinoises sans avoir pu y créer une mission<sup>336</sup>. Il peut donc être considéré comme un modèle puisque le missionnaire namurois y fait déjà référence dans une *indipeta* où il n'évoque pas encore le Japon<sup>337</sup> et parce que sa canonisation, en 1622, fait de lui « un des triomphes de cette mission »<sup>338</sup>. Pourtant, si une mission a pu être installée en Chine après sa mort, c'est surtout parce que les jésuites ont compris les différences entre les Japonais et les Chinois et ils ont ainsi pu mettre en place une accommodation spécifique<sup>339</sup>.

Troisièmement, Antoine Thomas bénéficie du soutien de nombreuses personnes influentes. C'est notamment le cas du Père da Rocha, procureur de la mission du Japon à Rome, qui plaide en sa faveur et fait la promotion de son projet en Europe<sup>340</sup>. Il part d'ailleurs de l'Inde avec une troupe de missionnaires pour y parvenir<sup>341</sup>. Nonobstant, son plus grand soutien reste Marie de Lancastre, sixième duchesse d'Aveiro<sup>342</sup>. Elle est considérée par le Père Thomas comme l'instigatrice du projet puisqu'elle parvient à convaincre le Pape et le général de la Compagnie par le biais d'une lettre<sup>343</sup>. En outre, elle a beaucoup d'influence puisqu'elle finance plusieurs missions (Chine, Philippines, Mexique, Pérou et Californie) et qu'elle désire couvrir en intégralité l'entreprise japonaise<sup>344</sup>. Le fait de trouver une source de financement permet aussi de rassurer les autorités européennes qui ne devront donc pas participer économiquement à ce projet. De plus, Antoine Thomas rassure plusieurs fois Jean Paul Oliva sur la volonté et le zèle de la duchesse, celle qui désire poursuivre son financement même si la tentative d'Antoine

<sup>334</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 4 octobre 1679, p. 3.

<sup>335</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jacques Platel, Coïmbre, 15 mai 1679, p. 3.

<sup>336</sup> STANDAERT, N., *Op. cit.*, dans *Chinas and Europe*, 1686, p. 88.

<sup>337</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Tournai, 24 mai 1671.

<sup>338</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, Paris, 2016, p. 7.

<sup>339</sup> STANDAERT, N., *Op. cit.*, dans MITCHELL, M. M., CASIDAY, A., NORRIS, FR., et al., *Op. cit.*, vol. VI : *Reform and Expansion 1500-1600*, Cambridge, 2005, p. 572.

<sup>340</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jacques Platel, Coïmbre, 15 mai 1679, p. 1.

<sup>341</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André Preumonteaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 2.

<sup>342</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 9.

<sup>343</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André Preumonteaux, Coïmbre, du 24 avril 1679, p. 2.

<sup>344</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 11.



Thomas est un échec<sup>345</sup>. De cette manière, elle apparaît comme une garantie aux yeux du général de la Compagnie<sup>346</sup>.

Quatrièmement, il nous semble important de souligner le caractère du Père Thomas. Effectivement, ce dernier s'est rapidement montré enthousiaste pour partir en mission. Selon Annick Delfosse, il bat d'ailleurs tous les records puisqu'il « expédie dix-huit lettres à Rome pour implorer les autorités centrales de le laisser partir »<sup>347</sup>. Il est donc obstiné et déterminé à mener à bien ses projets. Il dispose également d'une force de persuasion. Il réussit à obtenir l'accord de Jean Paul Oliva sur son départ en mission après quatorze ans d'attente<sup>348</sup>. Finalement, il obtiendra également une réponse positive pour son entreprise nippone<sup>349</sup>.

### **Financer la mission du Japon**

En Extrême-Orient, Goa s'est rapidement imposé comme le centre des missions asiatiques. Les autorités présentes dans cette ville sont donc chargées de répartir le matériel et les hommes arrivant d'Europe, mais aussi de faire suivre les décisions prises à Rome. Cette centralisation a été permise par les autorités administratives et politiques lusitaniennes. Ce sont elles qui chapeautent les missions asiatiques et les financent<sup>350</sup>.

En ce qui concerne le Japon, dès le début, la mission a été conditionnée à être lucrative pour les marchands. En effet, les missionnaires dépendent des subsides qu'ils reçoivent de ces marchands<sup>351</sup>. Ces derniers sont également importants puisqu'ils apportent des biens provenant d'Inde et d'Europe leur permettant d'obtenir un moyen de pression sur les autorités locales dans le but d'obtenir des concessions<sup>352</sup>. Toutefois,

<sup>345</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 9 octobre 1679.

<sup>346</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 30 octobre 1679, p. 1.

<sup>347</sup> DELFOSSE, A., *Op. cit.*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2016, p. 181.

<sup>348</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Armentière, 17 octobre 1677.

<sup>349</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Lisbonne, 25 mars 1680.

<sup>350</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, Paris, 2016, p. 29.

<sup>351</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>352</sup> *Ibid.*, p. 32.

l'instabilité politique de l'archipel amène de lourdes conséquences pour la mission. En effet, les jésuites ont de plus en plus de difficultés à trouver des subsides. Dès lors, ils sont contraints de trouver des ressources dans l'urgence<sup>353</sup> et ils cherchent un moyen de financer eux-mêmes leur propre mission<sup>354</sup>. Ainsi, le Père Valignano leur permet d'investir dans le commerce entre Macao et Nagasaki<sup>355</sup>. En outre, le financement d'une expédition est extrêmement coûteux comme l'explique le Père Thomas. Selon lui, les Hollandais ont des difficultés à financer leurs expéditions et ils ont besoin d'une grosse somme d'argent<sup>356</sup>.

### *Qui finance une mission ?*

Si à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Alessandro Valignano désire que la partie économique de la mission japonaise soit prise en charge par les locaux, il en a été autrement dans les faits<sup>357</sup>. Effectivement, le manque de possession de terres, le manque d'une autorité européenne et la dépense abondante des *daimyô* chrétiens dans les guerres n'ont pas pu apporter de subsides aux jésuites. Même si certains *daimyô* chrétiens comme ceux d'Ômura et d'Arima ont concédé des terres, ces dons sont limités dans le temps puisque leur exploitation ne peut entretenir les jésuites que quelques années<sup>358</sup>. La situation du Japon est donc différente de celle de l'Inde ou du Pérou. En Inde, le plus gros financeur est le roi. Il contribue au financement de la mission par le don de rentes aux collèges jésuites et les laïcs, par leurs legs ou donations, participent à la fondation d'établissements scolaires<sup>359</sup>. Au Pérou, ce sont les laïcs qui sont considérés comme les plus gros financeurs notamment par les *encomenderos*<sup>360</sup> ou les legs pieux<sup>361</sup> étant donné que les jésuites représentent le renouveau du catholicisme et que l'établissement

<sup>353</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 63-3, 2016, p. 8.

<sup>354</sup> VON COLLANI, C., *Thomas and Tournon : Mission and Money*, dans GOLVERS, N., *Op. cit.*, Leuven, 2003, p. 134.

<sup>355</sup> *Ibid.*, p. 130.

<sup>356</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Siam, 5 octobre 1681, p. 6.

<sup>357</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 63-3, 2016, p. 10.

<sup>358</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>359</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>360</sup> MALDAVSKY, A., *Giving for the mission : The Encomenderos and Christian space in the late sixteenth-century Anders*, dans MARCOCCI, G. et al., *Space and Conversion in Global Perspective*, Leyden, 2015, p. 262.

<sup>361</sup> *Ibid.*, p. 269.

de l'Église dans ce pays a été permis par la présence et la domination de l'Espagne<sup>362</sup>. En Inde, la Compagnie de Jésus est donc à la tête d'un patrimoine foncier important qui contribue à la survie de la mission<sup>363</sup>. Contrairement au Japon, où l'affirmation de Hideyoshi sur le territoire signifie que les terres appartiennent en dernière instance à l'État<sup>364</sup>.

Cependant, même si les dons des chrétiens japonais ne sont pas mentionnés dans les comptes de la mission du Japon, les plus riches font des donations par l'intermédiaire de testaments. Ces dons sont souvent temporaires, car ils visent la réalisation d'un projet précis, comme la construction d'une église<sup>365</sup>. De plus, le *daimyô* d'Ômura octroie aux jésuites les droits de péage que les navires paient en accostant dans le port de Nagasaki<sup>366</sup>. Par le manque de financement apporté par les laïcs japonais ou européens, les jésuites bénéficient surtout d'un patronage royal<sup>367</sup>. Ce statut, obtenu par le *padroado*<sup>368</sup>, permet à la couronne d'obtenir quelques privilèges : percevoir la dîme, choisir les évêques<sup>369</sup>. En 1554, le roi lusitanien, Jean III, finance pour la première fois la mission nippone. Il fait une donation de cinq cents *cruzados* qui sont augmentés par son successeur, le roi Sébastien élève la donation à mille *cruzados*<sup>370</sup>. Puisque l'Église du Japon est dépendante de Rome au niveau économique, le second investisseur est le Pape<sup>371</sup>. En effet, Grégoire XIII offre un montant de 4000 *cruzados* qui est augmenté à 6000 *cruzados* par Sixte V<sup>372</sup>. Toutefois, les missionnaires ne reçoivent pas toujours ces subsides venant de l'Europe (risques de la navigation, volonté des administrateurs de l'empire de s'enrichir)<sup>373</sup>.

Pour ces raisons, le financement apporté par la duchesse d'Aveiro est très important pour Antoine Thomas. Il entretient d'ailleurs avec elle une correspondance

<sup>362</sup> *Ibid.*, p. 260.

<sup>363</sup> XAVIER, A. B. et ZUPANOV, I. G., *Catholic Orientalism. Portuguese Empire, Indian Knowledge (16th-18th century)*, New Delhi, 2015, p. 67.

<sup>364</sup> HALL, J. W., *The Cambridge History of Japan*, vol. IV : *Early Modern Japan*, Cambridge, 1991, p. 103.

<sup>365</sup> HARUKO NAWATA, W., *Op. cit.*, Farnham, 2009, p. 111.

<sup>366</sup> RODRIGUEZ, H., *Op. cit.*, dans *BPJS*, n° 7, 2003, p. 135.

<sup>367</sup> HSIA, R. P. – C., *Op. cit.*, dans *JJS*, vol. 1, I. 1, 2014, p. 48.

<sup>368</sup> VON COLLANI, C., *Op. cit.*, dans GOLVERS, N., *Op. cit.*, Leuven, 2003, p. 130.

<sup>369</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 63-3, 2016, p. 16.

<sup>370</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>371</sup> BOXER, C. R., *The Christian century in Japan (1549-1565)*, Berkeley, p. 106.

<sup>372</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 63-3, 2016, p. 17.

<sup>373</sup> *Ibid.*, p. 20.

abondante dans laquelle il évoque le Japon. Jusqu'en 1690<sup>374</sup>, il y précise la situation de l'archipel<sup>375</sup>, les stratégies qu'il désire mettre en place pour y entrer<sup>376</sup> mais aussi son échec<sup>377</sup>. Même si la duchesse semble se lier d'amitié pour le Père Thomas en l'aidant à convaincre les autorités européennes<sup>378</sup> ou en publiant son premier ouvrage<sup>379</sup>, les difficultés à transmettre les subsides la poussent avoir des exigences. De cette façon, elle désire qu'une partie soit utilisée dans le but de financer des fondations pour l'apprentissage des langues et de financer les soins médicaux. Le jésuite namurois parle d'ailleurs d'une somme de mille ducats concernant cette dernière requête<sup>380</sup>. En plus d'avoir des exigences, elle possède un moyen de pression sur Antoine Thomas et ne cesse de lui demander des comptes sur la situation à partir de témoins fiables<sup>381</sup>.

### *Pourquoi financer une mission ?*

Entre 1582 et 1586, Alessandro Valignano a utilisé les subsides reçus pour réorganiser la mission et financer de nouveaux établissements : séminaires, collèges, résidences<sup>382</sup>. De plus, une somme est attribuée au supérieur de chaque région et au supérieur général du Japon. Ces sommes leur permettent de couvrir leurs frais de déplacement en dehors de Nagasaki puisque la chrétienté nippone est constituée de communautés dispersées dans tout l'archipel<sup>383</sup>. En outre, 19% de l'économie de la mission est utilisé pour des dépenses extérieures au Japon. Ainsi, les missionnaires sont contraints de se fournir en livres, vins et objets liturgiques depuis l'Inde<sup>384</sup>. En plus de

<sup>374</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Pékin, 22 août 1690.

<sup>375</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 2 février 1683, p. 3.

<sup>376</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 31 octobre 1683.

<sup>377</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Malacca, 23 juillet 1681.

<sup>378</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumonteaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 2.

<sup>379</sup> THOMAS, A., *Op. cit.*, 2. Vol., Douai, 1685.

<sup>380</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Madrid, 26 février 1680, p. 1.

<sup>381</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>382</sup> VU THANH, H., *Un Op. cit.*, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 63-3, 2016, p. 12.

<sup>383</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>384</sup> *Ibid.*, p. 12.

ces dépenses ordinaires, il existe des dépenses extraordinaires. En effet, l'instabilité politique du pays amène la reconstruction des établissements et églises fréquemment détruits. Dans ce contexte, les jésuites viennent en aide aux victimes et aux pauvres. Pour ces raisons, les investisseurs européens craignent de financer une mission manquant d'une autorité romaine ou lusitanienne<sup>385</sup>.

Désormais, nous comprenons pourquoi Antoine Thomas s'affaire à rassurer la duchesse d'Aveiro. Il sait que les subsides qu'elle apporte sont d'une importance capitale pour son projet. Sa vision du Japon qui lui a permis de persuader ses supérieurs d'approuver son entreprise, lui permet également d'apaiser la duchesse<sup>386</sup>. Pour lui, la mission japonaise doit être rétablie afin de permettre une meilleure propagation de la foi et surtout pour rendre gloire à Dieu. De plus, comme nous l'avons déjà évoqué, son Japon idéalisé lui permet d'affirmer que l'entreprise qu'il envisage n'est plus aussi dangereuse qu'avant<sup>387</sup>. De cette manière, la duchesse accepte de financer la promotion et la construction de l'expédition prévue<sup>388</sup>. D'autant plus que la mission japonaise a connu de grosses difficultés économiques par le passé. En 1586, Alessandro Valignano estime les dépenses ordinaires à 5 594 000 *reis* alors que les revenus s'élèvent à 5 672 000 *reis*. Cette situation s'aggrave au début du XVII<sup>e</sup> siècle avec la diminution des revenus à 2 840 000 *reis*<sup>389</sup>. Ce déficit peut s'expliquer par les besoins des cent trente missionnaires. En 1596, la mission a besoin de 12 000 *cruzados*<sup>390</sup> pour y subvenir. Chaque jésuite reçoit alors dix-huit ducats par an uniquement pour se nourrir et s'habiller. Nonobstant, les revenus sont de 7 100 *cruzados*. La mission est donc en déficit de 4 300 *cruzados* tous les ans<sup>391</sup>. Nous connaissons donc les raisons poussant la duchesse à garder un œil attentif sur ses subsides<sup>392</sup>.

---

<sup>385</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>386</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 18 mai 1685.

<sup>387</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François de Tavora, Macao, 3 décembre 1683, p. 3.

<sup>388</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 30 octobre 1679, p. 1.

<sup>389</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 63-3, 2016, p. 20.

<sup>390</sup> 1 ducat = 1 *cruzados* = 400 *reis* ; dans OLIVEIRA E COSTA, J. P., *O cristianismo no Japao e o episcopado de D. Luis Cerquiera*, Lisboa, 1998, p. 102.

<sup>391</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 63-3, 2016, p. 21.

<sup>392</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Madrid, 26 février 1680, p. 1.

### *L'utilisation des subsides de la duchesse d'Aveiro*

La duchesse d'Aveiro est la seule bienfaitrice d'Antoine Thomas. Elle prend en charge la totalité de l'entreprise, c'est d'ailleurs un élément qui avait permis au jésuite namurois de convaincre le général de la Compagnie<sup>393</sup>. Toutefois, elle continuera de financer ce projet malgré l'échec du Père Thomas et le fait qu'il n'arrivera jamais à entrer au Japon<sup>394</sup>. Par conséquent, nous pouvons nous demander comment ce dernier a utilisé l'argent de la duchesse.

D'une part, nous devons préciser que la duchesse ne finance pas uniquement le projet du Père Thomas. En effet, elle subsidie également les missions de Chine, des Philippines, du Mexique, du Pérou et de la Californie. Ainsi, elle met en place un secrétariat qui lui permet de suivre l'utilisation de son financement et de recopier ou d'échanger des lettres envoyées par les missionnaires au général de la Compagnie se trouvant à Rome<sup>395</sup>. Ses exigences et les requêtes qu'elle pose en matière économique sont donc légitimes. Antoine Thomas la rassure d'ailleurs après son échec pour qu'elle continue son financement<sup>396</sup>.

D'autre part, dans sa correspondance, il évoque comment il utilise l'argent envoyé par la duchesse. C'est notamment le cas dans une lettre datée du 6 janvier 1683, où il mentionne l'emploi de cet argent dans la guérison d'une fièvre ayant duré vingt jours. Il promet la construction d'une chapelle vouée à la Vierge Marie<sup>397</sup>. Dans un autre cas, il demande mille ducats à la duchesse afin d'aider la mission chinoise parce qu'il y a un besoin d'équipements<sup>398</sup> et qu'il ne veut pas être infidèle à la nécessité de la mission japonaise<sup>399</sup>. En outre, il précise que cette somme servira à la messe<sup>400</sup>. Il signale une

<sup>393</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 30 octobre 1679, p. 1.

<sup>394</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Ayuthia, 5 octobre 1681, p. 7.

<sup>395</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 11.

<sup>396</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Ayuthia, 5 octobre 1681.

<sup>397</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 6 janvier 1683, p. 1.

<sup>398</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Madrid, 26 février 1680, p. 1.

<sup>399</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 30 octobre 1679, p. 1.

dernière fois à la duchesse la manière dont il exploite ses subsides en lui expliquant qu'il approfondit ses connaissances dans la langue japonaise<sup>401</sup>. Ce dernier élément est important puisqu'il montre que le père jésuite répond aux exigences de sa bienfaitrice qui souhaite financer des établissements pour l'apprentissage des langues<sup>402</sup>.

## Conclusion

Pour réaliser son projet nippon, le Père Thomas doit convaincre ses supérieurs alors que le contexte n'est pas favorable pour le mener à bien. En effet, nous avons déjà évoqué ce contexte auparavant<sup>403</sup>. De plus, cette situation se complexifie puisque la mission japonaise est économiquement dangereuse. Le missionnaire namurois met alors en avant l'importance de cette mission pour les convertis locaux, la similitude entre la mission chinoise et la mission japonaise (comme le Père Valignano l'avait fait avant lui)<sup>404</sup> et l'appui de personnes influentes dont la duchesse d'Aveiro.

La convergence entre son rêve nippon et la possibilité pour cette duchesse de financer une mission au pays du Soleil Levant est un argument solide pour convaincre ses supérieurs. Par sa force de persuasion, il finit par convaincre le général de la Compagnie de Jésus en 1679. Dès lors, il peut entreprendre l'élaboration d'une stratégie dans le but de concrétiser son projet.

---

<sup>400</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Madrid, 26 février 1680, p. 1.

<sup>401</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Ayuthia, 5 octobre 1681, p. 6.

<sup>402</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Madrid, 26 février 1680, p. 1.

<sup>403</sup> Voir chapitre III.

<sup>404</sup> ÜRÇERLER, M. et ANTONI, J., *Christianity and Cultures. Japan and China in Comparaison, 1543-1644*, Roma (Bibliotheca Instituti Historici Societatis Iesu, vol. 68), 2009, p. 3.





## CHAPITRE VI : LA MISE EN ŒUVRE DE SON ENTREPRISE

Ce sixième chapitre a pour but de présenter les différentes stratégies développées par le Père Thomas afin de réaliser son projet. Que met-il en œuvre pour concrétiser son entreprise ? Comment imagine-t-il se rendre au Japon ?

Toutefois, la question principale est de savoir s'il y arrivera. Dans le cas contraire, pourquoi a-t-il échoué alors que le Japon se trouve « dans un temps favorable »<sup>405</sup> ?

Ainsi, au travers de ces questions, nous désirons déceler si l'entreprise japonaise du jésuite namurois est une réalité ou une fiction. Du moins, si l'image qu'il s'est construite de l'archipel nippon fait de son projet un rêve<sup>406</sup>.

### Une première tentative

Comme nous l'avons déjà évoqué<sup>407</sup>, le Père Thomas commence à établir un premier plan en octobre 1681<sup>408</sup>. Toutefois, son attirance pour le Japon est déjà visible deux ans plus tôt parce qu'il désire trouver de nouveaux missionnaires pour la mission du Japon<sup>409</sup> même si, officiellement, il reçoit l'accord du général de la Compagnie de Jésus (le Père Oliva) de se lancer dans cette entreprise en 1680<sup>410</sup>. Dès lors, pourquoi entame-t-il sa première ébauche stratégique deux ans après avoir montré son intérêt pour le pays du Soleil Levant ?

En réalité, son caractère le pousse toujours à l'action ce qui le mène à faire un premier essai fin d'année 1680. Or, nous savons d'avance que son entreprise n'a pas fonctionné puisque sa réussite n'est mentionnée dans aucun ouvrage. De même, la

<sup>405</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Antoine Verjus, Goa, 18 novembre 1680, p. 3.

<sup>406</sup> Voir chapitre III.

<sup>407</sup> Voir chapitre III.

<sup>408</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Ayuthia, 1 octobre 1681.

<sup>409</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 24 avril 1679.

<sup>410</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Lisbonne, 25 mars 1680.

dernière tentative du XVII<sup>e</sup> siècle est attribuée au jésuite italien Antonio Rubino (1578-1643)<sup>411</sup>, nommé visiteur du Japon et de la Chine, qui se rend à Nagasaki en 1643<sup>412</sup> mais nous y reviendrons dans notre septième chapitre. Il s'agira aussi d'expliquer comment le jésuite namurois justifie son échec auprès du général de la Compagnie de Jésus et de sa bienfaitrice, Marie de Lancastre, sixième duchesse d'Aveiro<sup>413</sup>.

### *L'essai initial. Un retour à la réalité*

Si Antoine Thomas met deux ans pour établir une première stratégie, l'impulsivité qui le caractérise depuis l'envoi de sa première *indipeta* le pousse à agir<sup>414</sup> sans une réelle réflexion et l'amène à mettre en place une tactique peu convaincante. Ainsi, il se lance dans la réalisation de son projet le 6 décembre 1680<sup>415</sup>.

En effet, le Père Thomas compte utiliser les rapports commerciaux qui existent entre les Hollandais et les Japonais en utilisant leurs navires et leur port à savoir Batavia<sup>416</sup>. Il est optimiste sur ce point parce qu'il entretient aux Indes de bons rapports amicaux avec les Hollandais<sup>417</sup>. En outre, avant de partir de Batavia dans le but de rejoindre l'archipel nippon, il doit arriver jusqu'à ce port. Pour cela, il démarre de Goa le 6 décembre 1680 « en habits de séculier sur une petite barque d'infidèles » pour débarquer à Tanor le 10 décembre 1680<sup>418</sup>. Ensuite, il envisage de passer par Cochin pour rejoindre Batavia. De là, il espère « trouver les portes ouvertes pour la prédication de l'Évangile » au Japon<sup>419</sup>.

<sup>411</sup> DEHERGNE, J., *Op. cit.*, Rome, 1973, p. 234.

<sup>412</sup> DUNOYER, P., *Op. cit.*, Paris, 2011, p. 242.

<sup>413</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 9.

<sup>414</sup> DELFOSSE, A., *Op. cit.*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2017, p. 163.

<sup>415</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à un destinataire inconnu, Tanor, 13 décembre 1680.

<sup>416</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Ayuthia, 5 octobre 1681, p. 3.

<sup>417</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Ayuthia, 1 octobre 1681, p. 2.

<sup>418</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à un destinataire inconnu, Tanor, 13 décembre 1680.

<sup>419</sup> *Ibid.*

### *Un échec cuisant*

Six mois après cette tentative, le 23 juillet 1681, le Père Thomas envoie une lettre à la duchesse d'Aveiro dans laquelle il mentionne son échec. Il ne baisse les bras et il est persuadé que c'est le dessein de Dieu : « *Caeternum mihi penitus persuadeo iter modo fuisse a divina Providentia ordinatum* »<sup>420</sup>. Si cette première expérience reste un échec, le jésuite namurois tente par tous les moyens de rassurer celle qui finance son projet. En effet, si dans les lettres qu'il adresse à cette dernière il se veut rassurant, il lui arrive de douter. De ce fait, il paraît moins optimiste dans une lettre envoyée à Jean Paul Oliva. Il ne renonce pas totalement puisqu'il déclare vouloir partir à la moindre occasion pour soumettre ses plans au père Visiteur du Japon se trouvant à Macao mais il est surpris par l'impossibilité d'atteindre aussi facilement que prévu l'archipel nippon : « *Dum haec feliciter succedunt, repente via est interclusa* »<sup>421</sup>. Cependant, l'archipel japonais lui semble moins accessible parce qu'il ne veut pas en forcer l'entrée et il estime avoir plus de chance en 1682 grâce au changement d'empereur<sup>422</sup>. En outre, selon lui, il y a deux explications à cet échec.

D'une part, de grands obstacles s'opposent à son entreprise puisqu'il assure que la raison principale de son échec est d'ordre climatique. Effectivement, lorsqu'il se trouve à Batavia, les conditions climatiques sont trop difficiles pour atteindre son but. Ainsi, les vents sont soit contraires soit trop forts pour prendre le large. Un autre élément capital pour naviguer est la mer. Or, lorsqu'il y a des vents forts, la mer a tendance à être agitée et lorsqu'il n'y a pas de vent, le niveau de l'eau est trop bas. Nonobstant ces problèmes, l'équipage tente de prendre la direction du Japon mais cela provoque des dégâts sur le bateau et freine l'entreprise<sup>423</sup>. De plus, la présence de pirates entraîne une peur au sein du navire excepté chez le Père Thomas : « Nous approchâmes aussitôt d'un petit rocher au milieu de la mer, où les pirates ont accoutumé de sacrifier à leurs dieux un des meilleurs prisonniers qu'ils prennent dans

<sup>420</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 23 juillet 1681.

<sup>421</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Ayuthia, 1 octobre 1681, p. 1.

<sup>422</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Ayuthia, 5 décembre 1681.

<sup>423</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Ayuthia, 5 octobre 1681, p. 3.

chaque vaisseau. Je regardais ce rocher comme le lieu de ma mort si Dieu eût permis que je fusse tombé entre leurs mains »<sup>424</sup>.

D'autre part, le jésuite namurois accorde peu d'importance à un autre obstacle qu'il rencontre : les autorités de Batavia. De fait, les conditions climatiques sont difficiles à cause d'un retard au départ de la ville hollandaise. Les circonstances amènent le Père Thomas à renoncer à sa tentative<sup>425</sup>. Pourtant, il semble être assuré d'obtenir de l'aide de la part des Hollandais<sup>426</sup>. Peut-être ne considère-t-il pas cet élément capital parce qu'il sait que toute sa stratégie dépend des Hollandais puisqu'il compte sur leurs relations commerciales avec le Japon pour y entrer. L'hypothèse que nous formulons ici permettrait ainsi de rassurer la duchesse d'Aveiro en montrant que les Bataves ne sont pas un obstacle<sup>427</sup>. Plus tard, il se rendra compte que ce plan n'est pas une bonne idée. En effet, les Japonais ne font pas totalement confiance aux Hollandais parce que ce sont des chrétiens. Pour eux, la différence entre catholiques et protestants est infime et donc peu compréhensible<sup>428</sup>. Pour cette raison, ils fouillent les marchands bataves qui débarquent sur leur archipel et les placent sous surveillance<sup>429</sup>.

Finalement, après avoir exposé les explications du Père Thomas sur l'échec de sa première expérience, nous pouvons affirmer que la cause de son échec émane des autorités de Batavia. Même si, de son point de vue, la conséquence en reste minime, le retard provoqué par les Hollandais sonne le glas de son entreprise.

---

<sup>424</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à un destinataire inconnu, Tanor, 13 décembre 1680.

<sup>425</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Ayuthia, 5 octobre 1681, p. 1.

<sup>426</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Ayuthia, 1 octobre 1681, p. 2.

<sup>427</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Ayuthia, 5 octobre 1681, p. 4.

<sup>428</sup> BOXER, C. R., *Op. cit.*, Berkeley, 1951, p. 50.

<sup>429</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 2 février 1683, p. 2.

## Les stratégies du Père Thomas pour entrer au Japon

De mars 1680<sup>430</sup> jusqu'à son départ pour Pékin en août 1685<sup>431</sup>, Antoine Thomas se focalise sur la réalisation de son projet japonais. D'abord, après l'échec de sa première tentative, il désire à nouveau entreprendre d'y pénétrer<sup>432</sup>. Ensuite, plusieurs stratégies sont mises en place pour le concrétiser. Le jésuite namurois se sert du contexte et d'événements imprévus pour tenter de mener à bien son entreprise. Toutefois, malgré sa ruse, il partira pour Pékin sans y parvenir.

### 1681. L'élaboration d'une première stratégie

Comme nous venons de le mentionner, dans une lettre adressée à Jean Paul Oliva en octobre 1681, le Père Thomas désire se rendre le plus vite possible à Macao pour soumettre au père Visiteur du Japon ses plans<sup>433</sup>. À partir de cette date, il tente coûte que coûte de trouver des idées lui donnant accès à l'archipel japonais. Ainsi, dans un premier temps, il évoque ses grandes connaissances dans le domaine des mathématiques qui peuvent se montrer très utiles dans ce projet<sup>434</sup>. Dans un deuxième temps, trouvant les civilisations chinoises et japonaises semblables<sup>435</sup>, il veut se rendre au Japon vêtu à la mode chinoise<sup>436</sup>.

Dans un premier temps, et même avec quelques échecs, sa tactique semble efficace. Effectivement, la synthèse de cette première stratégie est exposée dans un mémoire daté du 3 décembre 1683 et réalisé à Macao<sup>437</sup>. En effet, le Père Thomas veut

<sup>430</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Lisbonne, 25 mars 1680.

<sup>431</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao - Canton, 15 août -25 août 1685, p. 1.

<sup>432</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean-François Petrei, Macao, 4 décembre 1682, p. 3.

<sup>433</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Ayuthia, 1 octobre 1681, p. 1.

<sup>434</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Siam, 30 octobre 1681, p. 2.

<sup>435</sup> Voir chapitre III.

<sup>436</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 2 février 1683, p. 2.

<sup>437</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683.

envoyer une lettre<sup>438</sup> à l'empereur du Japon afin de susciter un désir tel qu'il accepterait de rétablir des relations commerciales avec les Portugais<sup>439</sup>. Par la transmission de cette lettre, il sera également possible de sonder le dirigeant nippon sur une éventuelle ouverture du pays aux chrétiens<sup>440</sup>. Le seul moyen possible pour transmettre cette lettre est d'envoyer une ambassade au pays du Soleil Levant<sup>441</sup>. Néanmoins, cette expédition souhaitable pour l'Europe entière reste périlleuse<sup>442</sup> à cause des pirates<sup>443</sup> ou encore du climat<sup>444</sup>. De plus, l'opération menée par cette délégation est très délicate. Il faut faire attention de ne pas effrayer les Japonais qui ont tendance à assimiler les Espagnols et les Portugais malgré la tentative de Johan IV de préciser les différences<sup>445</sup>. Ainsi, il faut leur faire comprendre que les Lusitaniens ne comptent en aucun cas prendre la tête de l'archipel<sup>446</sup>. En outre, l'importance de cette expédition et sa difficulté amène Antoine Thomas à se présenter comme le seul intermédiaire possible : « *At dubitari posset satiusne foret hoc negotium homini saeculari an religioso committere, qui mentito habitu hanc aleam subiret ? Ad quod, rationibus bene utrimque perpensis, respondeo hanc expeditionem* »<sup>447</sup>. Après avoir mené à bien cette mission, il désire rejoindre les petites communautés chrétiennes qui subsistent au Japon<sup>448</sup>.

La stratégie mise en place dans ce mémoire paraît fragile puisqu'elle dépend de deux éléments : la lettre du vice-roi des Indes et l'empereur japonais. Pour le premier, le Père Thomas compte sur François de Tavora (1646-1710), comte d'Alvoz et vice-roi des Indes de 1681 à 1686<sup>449</sup>. Ainsi, pour convaincre ce dernier, il entretient une

<sup>438</sup> Cette lettre, présentée dans le chapitre I, se trouve en annexe (voir annexe III).

<sup>439</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683, p. 1.

<sup>440</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François de Tavora, Macao, 3 décembre 1683, p. 4.

<sup>441</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683, p. 3.

<sup>442</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>443</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à un destinataire inconnu, Tanor, 13 décembre 1680.

<sup>444</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Ayuthia, 5 octobre 1681, p. 1.

<sup>445</sup> DUNOYER, P., *Op. cit.*, Paris, 2011, p. 241.

<sup>446</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683, p. 1.

<sup>447</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François de Tavora, Macao, 3 décembre 1683, p. 5.

<sup>448</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 33.

<sup>449</sup> HERRERO MEDIAYLLA, V. et AGUAYO NAYLE, L. R., *Op. cit.*, t. I, München, 1990, p. 69.

correspondance avec lui. D'ailleurs, c'est à lui que le jésuite namurois adresse son mémoire de 1683<sup>450</sup>. Toutefois, même si Antoine Thomas reçoit cette lettre le 5 août 1683<sup>451</sup>, l'ambassade est remise à l'année suivante après délibération<sup>452</sup>. En effet, il attend un soutien de Phra Naraï (1628-1688), roi du Siam<sup>453</sup>, qui est un soutien important des jésuites notamment parce qu'ils lui permettent d'en apprendre davantage sur les connaissances européennes<sup>454</sup>. De plus, François de Tavora ne semble pas favorable à cette expédition puisque sa trésorerie connaît des difficultés et qu'il ne veut pas « concurrencer le monopole hollandais au Japon »<sup>455</sup>. En ce qui concerne le dernier élément, comme nous l'avons exposé précédemment, le souverain nippon n'est pas enclin à ouvrir de nouveau son archipel aux Portugais<sup>456</sup>.

#### *1685. La nouvelle stratégie d'Antoine Thomas*

En juin 1685, un nouveau mémoire est produit par le Père Thomas à Macao<sup>457</sup>. Dans celui-ci, le jésuite insiste à nouveau sur la nécessité de se rendre au Japon. Pour lui, la situation peut se rétablir si le christianisme se fait discret en Asie. En effet, cela aurait alors pour conséquence de rétablir le commerce entre le pays du Soleil Levant et les Portugais. Ensuite, la porte serait ouverte pour les missionnaires<sup>458</sup>.

Malgré les deux années séparant ces deux mémoires, la stratégie n'évolue presque pas. Antoine Thomas a toujours la volonté d'utiliser la lettre du vice-roi des Indes, François de Tavora. La différence est qu'il pense se servir d'un Japonais converti

<sup>450</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683.

<sup>451</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, juin-août 1685, p. 2.

<sup>452</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 31 octobre 1683, p. 1.

<sup>453</sup> *Ibid.*

<sup>454</sup> JAMI, C., *Pékin au début de la dynastie Qing : capitale des savoirs impériaux et relais de l'Académie royale des sciences de Paris*, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 55-2, 2008, p. 52.

<sup>455</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 33.

<sup>456</sup> Voir chapitre III.

<sup>457</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire sur la tentative d'un navire Portugais, qui esseyait d'entrer au Japon*, Macao, juin 1685.

<sup>458</sup> *Ibid.*, p. 1.

pour la transmettre à l'empereur<sup>459</sup>. Toutefois, un nouvel événement modifie la tactique mise en place par le jésuite namurois. De fait, en mars 1685, suite à une tempête, un navire nippon s'échoue près de Macao avec, à son bord, un équipage composé de douze Japonais<sup>460</sup>. Dès lors, le Père Thomas envisage d'utiliser ces circonstances, qui à ses dires ne peuvent pas être arrivées par hasard, pour modifier ses plans. Sa première idée est de recevoir l'équipage comme des invités de marque<sup>461</sup>. Ensuite, ces récents épisodes lui fournissent « une occasion inespérée de renouer des relations avec le Japon »<sup>462</sup>. De cette façon, il prévoit le rapatriement de ces douze hommes dans leur pays natal<sup>463</sup>.

Mais pourquoi le Père Thomas modifie-t-il peu sa stratégie entre son premier et son second ? En réalité, c'est parce que le deuxième mémoire a été réalisé en deux temps. La première partie est écrite par Antoine Thomas en 1683 tandis que la deuxième a été achevée par une autre main en septembre 1685<sup>464</sup>. C'est pour cette raison que la stratégie qu'il met en place dans cette première partie de 1683 est déjà évoquée dans son premier mémoire datant de la même année. En outre, nous ne sommes pas en accord avec l'affirmation de madame Yves de Thomaz de Bossière lorsque celle-ci affirme que les quinze premières pages datent de juin 1683<sup>465</sup>. Effectivement, de celles-ci, le jésuite namurois évoque et cite la lettre de François de Tavora<sup>466</sup>. Or, cette lettre datée du 1<sup>er</sup> mai 1683 est reçue par le Père Thomas le 5 août 1683<sup>467</sup>. Ainsi, nous pouvons établir que la première partie de ce second mémoire a été réalisée après la réception de cette lettre.

---

<sup>459</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>460</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 33.

<sup>461</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire sur la tentative d'un navire Portugais, qui essey d'entrer au Japon*, Macao, juin 1685, p. 6.

<sup>462</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, 28 avril 1685, p. 1.

<sup>463</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 18 mai 1685, p. 1-2.

<sup>464</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 33.

<sup>465</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>466</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire sur la tentative d'un navire Portugais, qui essey d'entrer au Japon*, Macao, juin 1685, p.1-2.

<sup>467</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, juin-août 1685, p. 2.



Finalement, en août 1685, Antoine Thomas annonce à la duchesse d'Aveiro le départ d'un navire lusitanien pour le Japon<sup>468</sup>. Sa dernière stratégie se met donc en place le 13 juin 1685 par ce navire portugais rapatriant les douze Japonais naufragés à Nagasaki<sup>469</sup>. Toutefois, le Père Thomas ne fait pas partie de l'expédition puisqu'il est appelé par l'empereur chinois<sup>470</sup>. Dès lors, il prend la route pour Pékin, sans oublier d'informer sa bienfaitrice sur son avenir et sur le Japon<sup>471</sup>. Du moins, il le fait un certain temps comme le confirment plusieurs de ses lettres<sup>472</sup>. De plus, même si l'équipage atteint le port de Nagasaki, cette tentative se solde par un échec. Effectivement, une fois sur place, les Portugais sont surveillés de près. Subséquemment, une fois les douze Japonais rendus, ils sont remerciés avec « vivres, volailles, fruits, vins » et sont priés de ne plus tenter de gagner l'archipel nippon<sup>473</sup>.

#### *Une longue attente avant une nouvelle tentative*

Nous venons d'exposer la première tentative menée par le Père Thomas pour entrer au Japon en décembre 1680. Toutefois, un second essai prend forme sous l'impulsion de sa stratégie en juin 1685. Dès lors, pourquoi a-t-il fallu cinq années avant d'entreprendre à nouveau la concrétisation de son projet japonais ?

Premièrement, le missionnaire namurois est dépend des autorités présentes en Extrême-Orient. En effet, nous avons évoqué le rôle joué par le vice-roi des Indes, François de Tavora, ainsi que ses difficultés économiques<sup>474</sup>. Celles-ci retardent à plusieurs reprises la mise en place du projet du jésuite namurois. C'est notamment le cas

<sup>468</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao-Canton, 15 août-25 août 1685, p. 1.

<sup>469</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, juin-août 1685, p. 3.

<sup>470</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François d'Aix de la Chaize, Macao, 23 mai 1685, p. 1.

<sup>471</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao-Canton, 15 août-25 août 1685, p. 1-3.

<sup>472</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Pékin, 14 novembre 1685 ; à la duchesse d'Aveiro, Pékin, 15 septembre 1688 ; à la duchesse d'Aveiro, Pékin, 22 août 1690.

<sup>473</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 33.

<sup>474</sup> *Ibid.*, p. 33.

en octobre 1683<sup>475</sup>, mais aussi en 1684. Effectivement, cette année-là, le Père Thomas n'est pas encore demandé en Chine et il se penche donc à nouveau sur la péninsule nippone<sup>476</sup>. Nonobstant, son rêve japonais est mis à mal par le comte d'Alvoz qui n'octroie pas son feu vert à l'expédition<sup>477</sup>. Dans ces circonstances, nous comprenons les difficultés de mettre en place cette entreprise. En outre, après avoir présenté le caractère du père jésuite, nous pouvons imaginer qu'il ne s'arrêtera pas là. De fait, lorsqu'il se trouve encore à Macao en 1685, il y fonde une Congrégation en faveur de la Mission du Japon même si l'accès à l'archipel n'est pas possible pour le moment<sup>478</sup>. Cette Congrégation est composée de plusieurs pères jésuites dont le but est de prier pour le Japon et il demande à son supérieur originaire de Belgique, Charles de Noyelle (1615-1686)<sup>479</sup>, général de la Compagnie de Jésus depuis le 5 juillet 1682, d'obtenir plusieurs indulgences du Pape : « 1. *Indulgentia plenaria pro iis qui, confessi et sumpto Eucharistiae sacramento, in Congregationem intrabunt.*

2. *Indulgentia plenaria, in uno dominica cuiusvis mensis, pro iis qui ex illa Congregatione confessi fuerint, communicarint et pro finibus ordinariis oraverint* »<sup>480</sup>.

Deuxièmement, le Père Thomas doit composer sa tactique en tenant compte des événements. De cette manière, après l'arrivée des douze Japonais suite à une tempête, il décide de profiter de l'occasion pour mettre en place une nouvelle stratégie<sup>481</sup>. Cependant, comme nous venons de l'exposer, son entreprise dépend également de ses autorités. Il doit donc informer celles-ci sur ses stratégies et sur les événements pouvant favoriser son projet. Toutefois, comme nous l'avons déjà évoqué<sup>482</sup>, la lenteur des échanges épistolaires en Asie a contraint les autorités romaines à diminuer la

<sup>475</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 31 octobre 1683, p. 1.

<sup>476</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, 24 novembre 1684, p. 1-2.

<sup>477</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à un père de la Compagnie de Jésus, Macao, 15 décembre 1684, p. 1.

<sup>478</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à un père de la Compagnie de Jésus, Macao, 20 janvier 1685, p. 3.

<sup>479</sup> SOMMERVOGEL, C., *Op. cit.*, vol. V, Bruxelles, 1960, col. 1834.

<sup>480</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, 24 novembre 1684, p. 1.

<sup>481</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François d'Aix de la Chaize, Macao, 23 mai 1685, p. 1.

<sup>482</sup> Voir chapitre I.

correspondance<sup>483</sup>. Ainsi, selon Hélène Vu Thanh, il faut huit à onze semaines pour qu'un bateau parti de Goa en avril-mai arrive à Macao<sup>484</sup>. Cette hypothèse se confirme lors de la réception de la lettre à l'empereur du Japon<sup>485</sup> par le Père Thomas le 5 août 1683<sup>486</sup>. Durant la période d'attente, entre l'envoi d'une lettre et sa réponse, de nouveaux éléments peuvent survenir et modifier la tactique mise en place. C'est probablement pour cette raison que le second mémoire produit (en partie) par Antoine Thomas combine deux stratégies : l'envoi d'une lettre à l'empereur et le rapatriement des douze Japonais<sup>487</sup>.

Troisièmement, l'entreprise d'Antoine Thomas est liée aux conditions météorologiques puisque, comme nous l'avons déjà évoqué, celles-ci peuvent influencer la navigation. Au demeurant, lors de sa première tentative en décembre 1680, elles avaient empêché le Père Thomas de joindre l'archipel japonais (les vents étaient trop violents, le niveau de la mer était trop bas)<sup>488</sup>. En ce sens, les conditions météorologiques peuvent être une explication à cette période d'attente étant donné que le jésuite namurois doit espérer des conditions favorables pour tenter une seconde fois l'expérience. Aussi, la lenteur de la correspondance impacte indirectement les conditions climatiques, notamment parce que la réception tardive d'une lettre peut retarder le projet. En effet, les conditions climatiques peuvent avoir changé entre temps.

## Conclusion

Après l'échec de sa première tentative (décembre 1680), le missionnaire namurois se trouve face à un autre Japon. En effet, l'image de l'archipel nippon qu'il a construit se heurte à la réalité. De ce fait, le contexte dans lequel le Père Thomas évolue

<sup>483</sup> FRIEDRICH, M., *Op. cit.*, dans *JJS*, vol. 4, I. 1, 2017, p. 10.

<sup>484</sup> VU THANH, H., *Op. cit.*, Paris, 2016, p. 30.

<sup>485</sup> Cette lettre, que nous avons présenté plus tôt dans ce travail, est datée du 1<sup>er</sup> mai 1683 (voir annexe III) ; dans KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire sur la tentative d'un navire Portugais, qui essey d'entrer au Japon*, Macao, juin 1685, p. 1-2.

<sup>486</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, juin-août 1685, p. 2.

<sup>487</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire sur la tentative d'un navire Portugais, qui essey d'entrer au Japon*, Macao, juin 1685.

<sup>488</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Ayuthia, 5 octobre 1681, p. 3.

(difficultés économiques de François de Tavora, puissance économique des Hollandais) peut réduire à néant son projet.

Toutefois, son rêve ne semble pas ébranlé par cet échec. Au contraire, le jésuite namurois continue à se forger une représentation du Japon, entre 1680 et 1685, qui légitime son ambition<sup>489</sup>. Ainsi, cet échec le rend plus lucide et, à partir de 1681, il décide de mettre en place une première stratégie dans le but de concrétiser son entreprise.

---

<sup>489</sup> Voir chapitre III.

## **CHAPITRE VII : « MA PREMIÈRE ET ANCIENNE VOCATION »<sup>490</sup>. LE MISSIONNAIRE THOMAS, DU JAPON À LA CHINE. UNE PRISE DE CONSCIENCE ?**

Au cours de nos recherches, nous avons petit à petit mis en évidence que l'entreprise d'Antoine Thomas était un rêve. Toutefois, le jésuite namurois commence à se détourner de son projet à partir de novembre 1684<sup>491</sup>. En effet, à partir de cette période, le Père Thomas entre dans une phase de transition où tantôt il poursuit son rêve japonais, tantôt il s'en écarte.

Même si sa rencontre avec la duchesse d'Aveiro, bienfaitrice et instigatrice de l'entreprise nippone<sup>492</sup>, le conforte dans la concrétisation de son rêve, le contexte n'y est pas favorable et le pousse à modifier et diriger ses projets vers une autre mission.

### **Un contexte défavorable**

Dans un premier temps, nous allons revenir sur un événement qui a inspiré le jésuite namurois. En effet, dans son premier mémoire concernant le Japon<sup>493</sup>, il évoque la réussite d'une ambassade en 1645 et estime donc la période propice pour recommencer l'expérience.

Dans un second temps, pour comprendre la situation dans laquelle le Père Thomas souhaite réaliser son projet, nous devons revenir sur les événements qui auraient pu le décourager et évoquer les circonstances face auxquelles il se retrouve.

---

<sup>490</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François d'Aix de la Chaize, Macao, 23 mai 1685, p. 1.

<sup>491</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, 24 novembre 1684, p. 1-2.

<sup>492</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumonteaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 2.

<sup>493</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683.

### *L'ambassade de 1645*

Comme nous l'avons déjà mentionné dans ce travail<sup>494</sup>, Antoine Thomas estime que le pays du Soleil Levant est à nouveau ouvert aux chrétiens puisque « la porte du Japon s'ouvrira, voyant plusieurs succès prodigieux qui sont déjà arrivés dans cette affaire »<sup>495</sup>. Déjà, en décembre 1683, dans son premier mémoire, il évoque l'envoi d'une ambassade portugaise à l'empereur japonais en 1645<sup>496</sup>. Selon lui, cette tentative faite par le roi du Portugal d'entrer à Nagasaki est fructueuse et annonce la fin des persécutions dans l'archipel nippon<sup>497</sup>. La vision que le jésuite namurois a de cette ambassade corrobore l'idée selon laquelle il ne connaît pas le Japon. Effectivement, aucune délégation lusitanienne n'y a été envoyée en 1645 et le Père Thomas a probablement mélangé plusieurs événements.

Une ambassade orchestrée par le roi Johan IV du Portugal, dans le but de rétablir les échanges commerciaux avec l'archipel japonais, a bien eu lieu mais en 1644. Cette entreprise atteint le port de Nagasaki la même année mais ne concrétise pas son objectif étant donné que l'équipage est entièrement renvoyé en Europe<sup>498</sup>. En réalité, cette tentative est donc un échec même si le navire accoste pendant plusieurs jours le port de Nagasaki<sup>499</sup>. Toutefois, cette expérience n'est pas la seule à avoir échoué durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

De fait, avant cette ambassade envoyée par Johan IV, six expéditions échouent dans cet intervalle comme en 1632 lorsque neuf missionnaires sont condamnés à mort (cinq sont arrêtés dès leur arrivée et quatre sont en prison depuis six ans). En outre, dans les années qui suivent, en 1633 et 1634, quarante-six missionnaires jésuites sont arrêtés<sup>500</sup>. Plus tard, en 1640, l'équipage d'une ambassade, venant de Macao afin de restaurer des relations commerciales, est condamné à mort. La dernière tentative avant

---

<sup>494</sup> Voir chapitre III.

<sup>495</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François d'Aix de la Chaize, Macao, 23 mai 1685, p. 1.

<sup>496</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683, p. 3.

<sup>497</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François de Tavora, Macao, 3 décembre 1683, p. 2-3.

<sup>498</sup> DUNOYER, P., *Op. cit.*, Paris, 2011, p. 241.

<sup>499</sup> *Ibid.*, p. 241

<sup>500</sup> *Ibid.*, p. 231.

celle de 1644 a lieu un an plus tôt. Effectivement, en 1643, un jésuite italien du nom d'Antonio Rubino lance un projet « avec des personnes de communautés religieuses missionnaires », celui de secourir le Père Ferreira qui a apostasié dix ans plus tôt<sup>501</sup>. Deux groupes sont formés pour optimiser les chances de réussite<sup>502</sup>. Cependant, les membres du premier groupe sont arrêtés et envoyés à Nagasaki où « ils sont promenés dans la ville et condamnés à être pendus par les pieds, la tête dans une fosse d'aisance » alors que la totalité des missionnaires du second groupe apostasie après leur arrestation<sup>503</sup>. Par la suite, plus personne n'ose tenter l'expérience excepté le Père Sidotti en 1708<sup>504</sup>.

### *Seul face au Japon*

Dans un premier temps, le Père Thomas n'est pas seul dans son projet nippon. Certes, nous avons mentionné le soutien financier apporté par la duchesse d'Aveiro et le soutien d'autres membres de la Compagnie de Jésus tels que Baltasar da Rocha et Martino Martini<sup>505</sup>. Toutefois, si ses autorités lui ont permis d'entreprendre cette tentative, il doit s'évertuer à joindre le Japon avec le Père Adam Weidenfeld (1645-1680)<sup>506</sup>. Nous connaissons peu de choses sur ce jésuite allemand mis à part qu'il est né à Cologne et qu'il est décédé durant le périple le menant en Extrême-Orient<sup>507</sup>.

Lorsqu'Antoine Thomas parle du Père Weidenfeld, c'est d'ailleurs pour évoquer sa mort. Effectivement, comme nous venons de le dire, ce jésuite allemand est mort le 4 juin 1680 lors du trajet vers l'Asie après « avoir essuyé mille dangers sur la mer »<sup>508</sup>. En effet, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, cinquante pour cent des missionnaires meurent durant leurs périples<sup>509</sup>. Ils peuvent tomber malades durant leurs

<sup>501</sup> DELPLACE, L., *Op. cit.*, t. II : *L'ère des martyrs 1593-1660*, Bruxelles, 1910, p. 232.

<sup>502</sup> DUNOYER, P., *Op. cit.*, Paris, 2011, p. 242.

<sup>503</sup> *Ibid.*, p. 243.

<sup>504</sup> *Ibid.*, p. 244.

<sup>505</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jacques Platel, Coïmbre, 15 mai 1679, p. 1.

<sup>506</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Lisbonne, 25 mars 1680.

<sup>507</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 15.

<sup>508</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>509</sup> GRENDLER, P. F., *Op. cit.*, dans *JJS*, vol. 3, I. 1, p. 17.

voyages et en mourir : « la navigation a été très dangereuse à cause des maladies »<sup>510</sup> ou bien, ils peuvent être tués par des pirates comme nous l'avons évoqué auparavant dans ce travail<sup>511</sup>. Par la mort de son compagnon, le jésuite namurois se retrouve donc seul pour entreprendre son projet japonais. Quoi qu'il en soit, son caractère le pousse à poursuivre et mener à bien cette ambition<sup>512</sup>, d'abord avec une première tentative en 1680<sup>513</sup> et par la suite avec l'élaboration de stratégies<sup>514</sup>.

### D'autres projets en vue. La mission de Chine

Les éléments que nous venons de développer auraient pu convaincre Antoine Thomas de renoncer à son projet nippon. Toutefois, c'est un autre événement qui le pousse à abandonner son rêve. Au mois de mars 1685, le Père Grimaldi est envoyé par l'empereur chinois avec pour mission de ramener le Père Thomas à Pékin : « *Probavit tribunal, ac deinde Imperator P. Philippum Grimaldi nominavit qui Macaum iret una cum duobus mandarinis Tartaris tribunalis eiusdem* »<sup>515</sup>.

Par ailleurs, comme nous l'avons évoqué précédemment<sup>516</sup>, si son projet a été accepté, le jésuite namurois doit le réaliser avant de se rendre en Chine selon l'ordre du général de la Compagnie de Jésus<sup>517</sup>. En effet, s'il reçoit la permission d'entreprendre son projet nippon, il était d'abord prévu que le missionnaire se rende dans la mission chinoise. C'est d'ailleurs pour cette mission que le Père Thomas harcèle ses supérieurs pendant plusieurs années (du 3 décembre 1670<sup>518</sup> au 2 février 1677<sup>519</sup>) à travers ses

<sup>510</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Antoine Verjus, Goa, 18 novembre 1680, p. 1.

<sup>511</sup> Voir chapitre VI.

<sup>512</sup> Sa détermination pour le Japon peut notamment être démontrée au travers de la correspondance qu'il entretient avec la Duchesse d'Aveiro et plusieurs membres de la Compagnie de Jésus.

<sup>513</sup> Voir chapitre VI.

<sup>514</sup> Voir chapitre VI.

<sup>515</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, 28 avril 1685, p. 2.

<sup>516</sup> Voir chapitre VI.

<sup>517</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Antoine Verjus, Goa, 18 novembre 1680, p. 2.

<sup>518</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Tournai, 3 décembre 1670.

<sup>519</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Douai, 2 février 1677.



*indipetae*. Toutefois, avant de concrétiser sa première vocation, la Chine, le Père Thomas est chargé d'autres missions durant cette période d'attente (1680-1685).

#### *Les autres missions du Père Thomas avant son entrée en Chine (1680-1685)*

Durant ces cinq ans d'attente, avant d'entrer en Chine et de réaliser son projet initial, Antoine Thomas est chargé d'autres missions. En effet, son passage par Goa, le Siam ou encore Macao l'occupe fortement. De fait, il travaille à l'élaboration de plusieurs mémoires, dont un sur la situation de la Compagnie des Indes Orientales<sup>520</sup> mais aussi à la production de travaux<sup>521</sup>. C'est d'ailleurs durant cette période qu'il écrit son *Apologia in India Orientali Evangelium, predicantis adversus accusationes Romae factas a missionariis Apostolicis*<sup>522</sup> qui est publié deux ans plus tard sous un autre titre<sup>523</sup>. En outre, ses différentes escales vers l'Empire chinois lui permettent de mentionner dans sa correspondance des descriptions de villes<sup>524</sup>, des informations sur la situation dans laquelle il se trouve<sup>525</sup> et ses recherches en astronomie<sup>526</sup>.

Bien que sa correspondance soit une source importante dans la contribution de l'histoire des sciences, le Père Thomas continue de rêver du Japon<sup>527</sup>. Certes, il a d'autres occupations pouvant l'éloigner de son entreprise japonaise mais il continue à s'y consacrer pleinement comme nous l'avons déjà mentionné. En 1684, un an après son arrivée à Macao, le jésuite namurois espère entrer en Chine puisqu'il sait que Macao est l'une des dernières étapes avant ce pays. Toutefois, le 24 novembre 1684, il informe le général de la Compagnie, Charles de Noyelle, que son entrée dans l'Empire du Milieu est

<sup>520</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire sur la situation de la Compagnie des Indes Orientales, en 1681*, Siam, 1681.

<sup>521</sup> Il écrit notamment un opuscule sur une comète apparue aux Indes ; dans KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas, *Sur la Comète apparue aux Indes au début de 1681*, Siam, 1681.

<sup>522</sup> THOMAS, A., *Indicae expeditiones Societate Jesu a calumniis vindicatae*, Cologne, 1684.

<sup>523</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1977, p. 25.

<sup>524</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>525</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Ayuthia, 30 octobre 1681, p. 2-3.

<sup>526</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Alexandre de Bonmont, de la mer de Chine, 29 juin 1682.

<sup>527</sup> GOLVERS, N., *The correspondance of Antoine Thomas, s.j. (1644-1709) as a source for the history of science*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2017, p. 307.

retardée<sup>528</sup>. Dès lors, il continue à se vouer entièrement à son rêve japonais notamment par la création de la Congrégation en faveur de la Mission du Japon que nous avons déjà évoquée<sup>529</sup>. À partir de la fin de l'année 1684, le Père Thomas, malgré le report de son départ pour la Chine, se sent proche d'y entrer et il commence à réécrire des lettres concernant exclusivement l'Empire du Milieu<sup>530</sup>.

Finalement, le 28 avril 1685, il informe le général de la Compagnie que le Père Grimaldi est envoyé par l'empereur chinois pour le ramener à Pékin<sup>531</sup>. À partir de là, il est convaincu que « Dieu a voulu déclarer ouvertement sa sainte volonté qui m'appelait selon ma première et ancienne vocation à la Chine »<sup>532</sup>. Il doit donc abandonner son entreprise japonaise pour la mission chinoise comme cela avait été demandé par Jean Paul Oliva, général de la Compagnie de Jésus<sup>533</sup>.

#### *L'abandon du projet japonais. Antoine Thomas en Chine (1685-1709)*

D'une part, si le jésuite namurois sait qu'une escorte (le Père Grimaldi et deux mandarins) a pour mission de l'amener à Pékin<sup>534</sup>, il poursuit son rêve japonais. Il affirme même être prêt à utiliser sa future influence à la Cour de Chine « pour rendre quelques services aux ambassadeurs que l'empereur du Japon envoie à présent en Chine »<sup>535</sup>. Cependant, son implication dans la réalisation de cette entreprise est plus contrastée dans ses lettres de 1685 où il évoque l'archipel nippon. Deux d'entre elles sont d'une importance capitale. La première, adressée au général de la Compagnie de Jésus (Charles de Noyelle) en juin – août 1685 depuis Macao, dresse un récapitulatif des

<sup>528</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, 24 novembre 1684, p. 1.

<sup>529</sup> Voir chapitre VI.

<sup>530</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à un père de la Compagnie de Jésus, Macao, 20 janvier 1685.

<sup>531</sup> MEENSEN, G., *Thomas Antoine*, dans O'NEIL, C. H. et DOMINGUEZ, J. M., *Diccionario histórico de la compañía de Jesús. Biofráfico-Temático*, vol. IV, Madrid, 2001, p. 3791.

<sup>532</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François d'Aix de la Chaize, Macao, 23 mai 1685, p. 1.

<sup>533</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Antoine Verjus, Goa, 18 novembre 1680, p. 2.

<sup>534</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, 28 avril 1685, p. 2.

<sup>535</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François d'Aix de la Chaize, Macao, 23 mai 1685, p. 2.

événements importants concernant le Japon (la lettre écrite par le vice-roi des Indes à l'empereur nippon, l'arrivée de douze Japonais après une tempête ainsi que ses deux mémoires)<sup>536</sup>. Cette rétrospective, qui sonne le glas de son rêve, annonce d'avance que le Père Thomas ne pourra plus s'y consacrer malgré son caractère, déjà mis en évidence dans ce travail mais aussi par Annick Delfosse<sup>537</sup>, qui l'avait poussé depuis 1679 à se vouer entièrement à ce projet notamment par la recherche de missionnaires pour le Japon et la Chine<sup>538</sup> et ensuite en demandant davantage de Belges pour l'archipel nippon<sup>539</sup>. La seconde lettre, destinée à la duchesse d'Aveiro entre Macao et Canton durant le mois d'août 1685, témoigne de la période de transition entre le Japon, qu'il laisse de côté, et la Chine, pays vers lequel il se tourne, puisqu'il y décrit la réception solennelle à laquelle il participe à Canton mais aussi le départ d'un navire portugais pour le Japon<sup>540</sup>.

D'autre part, selon le jésuite namurois, dès son arrivée sur le continent asiatique, la mission chinoise manque de missionnaires<sup>541</sup>. Pour cette raison, et parce qu'elle permet la conversion de l'ensemble de l'Extrême-Orient, elle ne peut pas être négligée<sup>542</sup>. Ainsi, en arrivant en Chine, le Père Thomas s'affaire à sa nouvelle charge : seconder le Président du Tribunal des Mathématiques, à savoir le Père Verbiest<sup>543</sup>. Jusqu'à sa mort en 1709, il accentue son influence auprès de l'empereur et obtient de nouveaux statuts. De cette manière, il devient président du Tribunal des Mathématiques à la mort du Père Verbiest en 1688<sup>544</sup>, il accompagne l'empereur Qing Kangxi (1661-1722) en Tartarie durant la guerre contre Zunghar Qan Galdan (1644-1697) en 1697<sup>545</sup>, il

<sup>536</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, juin-août, 1685.

<sup>537</sup> DELFOSSE, A., *Op. cit.*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2017, p. 163.

<sup>538</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumonteaux, Coïmbre, 24 avril 1679, p. 4-5.

<sup>539</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Jacques Platel, Coïmbre, 15 mai 1679, p. 2.

<sup>540</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao - Canton, 15 août - 25 août, p. 1-3.

<sup>541</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Antoine Verjus, Goa, 18 novembre 1680, p. 3.

<sup>542</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 2 février 1683, p. 4.

<sup>543</sup> DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Op. cit.*, Paris, 1677, p. 35.

<sup>544</sup> DEHERGNE, J., *Op. cit.*, Rome, 1973, p. 270.

<sup>545</sup> ANTONUCCI, D., *Antoine Thomas : A historian of the Qing-Zunghar war*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2017, p. 220.

est nommé vice-provincial de Chine entre 1701 et 1704<sup>546</sup>. Par ses nouvelles occupations, le Père Thomas s'éloigne donc de son projet japonais dévoué à ses recherches scientifiques notamment en astronomie (domaine pour lequel il est connu et pour lequel les chercheurs utilisent ses sources)<sup>547</sup>, par son voyage en Tartarie<sup>548</sup>, par des lettres annuelles détaillant la situation de la vice-province de Chine<sup>549</sup> ou encore par son implication dans la querelle des rites chinois. Il a d'ailleurs un rôle important dans cette querelle puisqu'il est chargé, en tant que vice-provincial de Chine (1701-1704), de défendre la position jésuite en récoltant des témoignages<sup>550</sup> et en envoyant deux procureurs à Rome pour qu'ils les utilisent dans le même but<sup>551</sup>.

Ainsi, nous devons revenir sur le terme que nous avons employé pour définir cette partie : l'abandon. En effet, selon le dictionnaire, l'abandon signifie « renoncer à quelque chose »<sup>552</sup>. Or, le caractère d'Antoine Thomas, dont nous avons déjà parlé, nous permet d'affirmer qu'il n'est pas dans sa nature de renoncer. De plus, les éléments que nous venons de mettre en avant démontrent que ses nouvelles occupations l'éloignent de son projet nippon. Dès lors, il nous semble plus opportun de nuancer le rêve japonais d'Antoine Thomas qu'il n'abandonne pas, mais qu'il est obligé de négliger. Ce terme nous semble plus approprié parce qu'il insiste sur le caractère involontaire du missionnaire namurois de « porter moins d'attention »<sup>553</sup> à ce projet.

## Conclusion

À partir du mois de mars 1685, le missionnaire namurois sait qu'il est mandé par l'empereur chinois à sa Cour. Dès lors, il se tourne vers ses futures fonctions sans pour

---

<sup>546</sup> MEENSEN, G., *Thomas Antoine*, dans O'NEIL, C. H. et DOMINGUEZ, J. M., *Op. cit.*, vol. IV, Madrid, 2011, p. 3791.

<sup>547</sup> STANDAERT, N., *Chinese Voices in the Rites Controversy. Travelling Books, Community Networks, Intercultural Arguments*, Roma (Bibliotheca Instituti Historici S.I., vol. 75), 2012, p. 91.

<sup>548</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Thyse Gonzales, *Voyage en Tartarie*, Pékin, 25 octobre 1698.

<sup>549</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à Thyse Gonzales, Pékin, 1689-1702.

<sup>550</sup> STANDAERT, N., *Op. cit.*, Roma, 2012, p. 5.

<sup>551</sup> STANDAERT, N., *Op. cit.*, dans HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *Op. cit.*, Leuven, 2017, p. 253.

<sup>552</sup> REY, A., dir., *Op. cit.*, Paris, 2011, p.2.

<sup>553</sup> *Ibid.*, p. 948.

autant abandonner son rêve nippon. En effet, lorsqu'il apprend la nouvelle, il décide d'utiliser sa nouvelle position pour continuer à s'impliquer dans son entreprise. Antoine Thomas se trouve alors dans une période de transition entre le Japon, dont il rêve, et la Chine, sa « première vocation »<sup>554</sup>.

Cependant, alors qu'il voulait utiliser sa nouvelle situation pour concrétiser son rêve, il est contraint, par les missions dont il est chargé, de le mettre de côté. Ainsi, le manque de temps force le Père Thomas à négliger son projet nippon et à se consacrer entièrement à la mission chinoise jusqu'à sa mort en 1709.

---

<sup>554</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François d'Aix de la Chaize, Macao, 23 mai 1685, p. 1.



## CONCLUSION

Au terme de nos recherches, nous sommes parvenus à mettre en lumière plusieurs points abordés dans notre introduction. Ainsi, nous avons pu mettre en avant la manière dont Antoine Thomas a construit sa propre vision du Japon et établir qu'elle était proche de celle de ses contemporains européens et des autres membres de la Compagnie de Jésus. En effet, seule la complexité du système politique japonais, l'élément pourtant le plus important dans la concrétisation de son entreprise, n'est pas maîtrisée par le Père Thomas puisqu'il utilise le mot « empereur » pour parler du *shogun*. Le rêve qu'il construit de 1679 à 1685, échafaudé par l'intermédiaire de personnes importantes dans la Compagnie telles que François Xavier ou Nicolas Trigault, est également alimenté par l'image des martyrs. C'est d'ailleurs grâce à sa représentation ainsi qu'à sa force de persévérance, qu'il a réussi à obtenir la permission d'entreprendre son projet. De plus, il a pu compter sur le soutien financier et l'influence de Marie de Lancastre, sixième duchesse d'Aveiro, qui a trouvé dans le rêve japonais du jésuite namurois la possibilité de financer une mission prestigieuse.

Ensuite, si pour certains, le projet du Père Thomas se rapproche plus de l'utopie que du rêve, c'est ce dernier terme que nous avons préféré utiliser dans ce travail. En effet, la définition du terme « rêve »<sup>555</sup> nous semble plus appropriée que celle du terme « utopie »<sup>556</sup> puisque le missionnaire namurois fait preuve de lucidité lorsqu'il est confronté à la réalité. C'est notamment visible à différents moments de son parcours : il décide de mettre en place une stratégie après l'échec d'une première tentative (de 1680 à 1685), il se heurte aux limites financières du vice-roi des Indes (François de Tavora, Comte d'Alvoz) face à la puissance économique des Hollandais (en 1684) et il est amené

---

<sup>555</sup> Un rêve est une « construction imaginaire destinée à échapper au réel ou à satisfaire un désir » ; dans REY, A., *Op. cit.*, Paris, 2011, p. 1263.

<sup>556</sup> Une utopie est un « idéal, une vue politique ou sociale qui ne tient pas compte de la réalité » ; dans REY, A., *Op. cit.*, Paris, 2011, p. 1490.

à négliger son projet pour sa « première et ancienne vocation à la Chine » (en 1685)<sup>557</sup>. Dans cette perspective, les martyrs (qu'il perçoit au travers des reliques, du théâtre, de la peinture et d'ouvrages), donnent du sens à son rêve en lui procurant une représentation du Japon proche de la réalité.

Pour finir, même si nos recherches ont abouti à des résultats, il semblerait nécessaire et intéressant de les poursuivre parce que nous avons connu trois limites principales : l'accessibilité des sources, la langue et le temps.

D'abord, d'une part, comme nous l'avons déjà expliqué<sup>558</sup>, nous avons pris la décision d'utiliser les lettres dactylographiées du Père Thomas parce que les originaux sont dispersés dans divers endroits du monde<sup>559</sup>. D'autre part, nous nous sommes contentés des sources qu'il a produites, ce qui a pu restreindre nos recherches puisque nous n'avons utilisé qu'une partie des sources existantes. En effet, en utilisant les réponses de ses destinataires et d'autres lettres produites par des membres de la Compagnie de Jésus, de nouvelles informations auraient pu être apportées à ce travail. De cette manière, il aurait été possible d'élargir nos questions à l'ensemble des jésuites contemporains du missionnaire namurois comme le Père Weidenfeld. En élargissant nos sources, nous aurions également pu savoir si le Père Thomas a été le seul à tenter de concrétiser son rêve ou si d'autres jésuites ont entrepris cette expérience.

Ensuite, le domaine, que nous étudions dans ce travail, connaît, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle (période durant laquelle fleurissent les hagiographies et les chroniques dans le but de glorifier l'ordre), un intérêt international. Par la suite, ce caractère se développe suite à l'intérêt porté à la Compagnie de Jésus, d'abord par les membres de l'ordre et, ensuite par des personnes extérieures. Cependant, il faut attendre la fin du XX<sup>e</sup> siècle, pour que de nouveaux champs d'études apparaissent, notamment l'approche culturelle des

---

<sup>557</sup> KADOC – ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M – 3, boîte 4, Antoine Thomas à François d'Aix de la Chaize, Macao, 23 mai 1685, p. 1.

<sup>558</sup> Voir chapitre I.

<sup>559</sup> Notamment en Belgique, au Portugal, en Italie et au Japon ; dans HERMANS, M., *Op. cit.*, dans FAESEN, R. et KENIS, L., *Op. cit.*, Leuven, 2012, p. 251.



missions sous l'égide d'historiens comme Pierre-Antoine Frabre<sup>560</sup> pour la France ou John O'Malley<sup>561</sup> et Dauril Alden<sup>562</sup> pour les États-Unis. Cet intérêt international porté à la Compagnie a pour conséquence de multiplier les langues utilisées dans les études réalisées. Ainsi, nous avons été obligés de délimiter nos recherches en nous centrant principalement sur des études écrites en français et en anglais.

Finalement, dans le cadre de ce mémoire, c'est le temps qui nous a le plus freinés puisque c'est lui qui nous a contraints à établir des bornes à nos recherches.

---

<sup>560</sup> FABRE, P. – A. et ROMANO, A., *Les jésuites dans le monde moderne : nouvelles approches*, Paris, 1999.

<sup>561</sup> O'MALLEY, J. O., *Les premiers jésuites (1540-1565)*, Paris, 1999.

<sup>562</sup> DAURIL, A., *The making of an enterprise. The Society of Jesus in Portugal, its emprise and beyond 1540-1750*, Stanford, 1996.



## TABLE DES ABRÉVIATIONS

|      |                                                            |
|------|------------------------------------------------------------|
| ABML | ARCHIVES DE LA PROVINCE BELGE MÉRIDIONALE ET DU LUXEMBOURG |
| ARSI | ARCHIVUM ROMANUM SOCIETATIS IESUS                          |
| BPJS | <i>Bulletin of Portuguese-Japanese Studies</i>             |
| JJS  | <i>Journal of Jesuit Studies</i>                           |
| LC   | <i>Littératures classiques</i>                             |



## BIBLIOGRAPHIE

### Sources inédites

#### *Correspondance*

- ARSI, *Provincia Iaponiae et Vice-Provincia Sinensis*, vol. 148, f° 7, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Lille, 23 décembre 1664.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Douai, 8 septembre 1663.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, réponse du général de la Compagnie de Jésus à Antoine Thomas, Rome, 13 octobre 1663.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, réponse du général de la Compagnie de Jésus à Antoine Thomas, Rome, 7 novembre 1667.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Tournai, 3 décembre 1670.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Tournai, 24 mai 1671.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Douai, 2 février 1677.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Armentière, 17 octobre 1677.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, réponse du général de la Compagnie de Jésus à Antoine Thomas, Rome, 27 novembre 1677.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à André de Preumontaux, 24 avril 1679.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jacques Platel, Coïmbre, 15 mai 1679.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 4 octobre 1679.

- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 9 octobre 1679.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 30 octobre 1679.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Coïmbre, 4 décembre 1679.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Madrid, 26 février 1680.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Lisbonne, 25 mars 1680.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à un destinataire inconnu, Goa, 12 octobre 1680.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Antoine Verjus, Goa, 18 novembre 1680.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à un destinataire inconnu, Tanor, 13 décembre 1680.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Malacca, 23 juillet 1681.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean Paul Oliva, Ayuthia, 1 octobre 1681.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Ayuthia, 5 octobre 1681.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Siam, 30 octobre 1681.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Siam, 1 décembre 1681.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Ayuthia, 5 décembre 1681.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Alexandre de Bonmont, de la mer de Chine, 29 juin 1682.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Jean François Petrei, Macao, 4 décembre 1682.

- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 6 janvier 1683.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 2 février 1683.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 31 octobre 1683.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à François de Tavora, Macao, 3 décembre 1683.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, 24 novembre 1684.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à un père de la Compagnie de Jésus, Macao, 15 décembre 1684.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à un père de la Compagnie de Jésus, Macao, 20 janvier 1685.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, 28 avril 1685.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao, 18 mai 1685.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à François d'Aix de la Chaize, Macao, 23 mai 1685.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Macao, juin-août 1685.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Macao-Canton, 15 août - 25août 1685.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Pékin, 14 novembre 1685.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Pékin, 12 septembre 1686.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Charles de Noyelle, Pékin, 22 mai 1688.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Pékin, 15 septembre 1688.

- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Thyse Gonzales, Pékin, 28 août 1689.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Thyse Gonzales, Pékin, 1 novembre 1689.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à la duchesse d'Aveiro, Pékin, 22 août 1690.
- KADOC - ABML *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Thyse Gonzales, Pékin, 9 novembre 1695.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Thyse Gonzales, *Voyage en Tartarie*, Pékin, 25 octobre 1698.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas à Thyse Gonzales, Pékin, 8 septembre 1701.

### Mémoires

- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire sur la situation de la Compagnie des Indes Orientales*, Siam, 30 octobre 1681.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire relatif à l'opportunité de l'envoi d'une ambassade portugaise à l'Empereur du Japon*, Macao, 3 décembre 1683.
- KADOC - ABML *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire sur la tentative d'un navire portugais, qui essaya d'entrer au Japon*, Macao, juin 1685.
- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas, *Mémoire concernant la famine de 1689 et la mort de l'Impératrice*, Pékin, 28 août 1689.

### Opuscule

- KADOC - ABML, *Fonds Bosmans*, XIII M-3, boîte 4, Antoine Thomas, *Opuscule sur la Comète apparue aux Indes au début de 1681*, Siam, 1681.



## Éditions anciennes

- CAMPI, P. M., *Insignum Gestorum S. Antonini Martyris Placentiae Tutelariorumq. Sanctorum, Quorum Sacra Pignora in eiusdem Divi Martyris celeberrimo Templo asservantur, Et precipuorum ipsius Templi ornamentorum, ac Privilegium. Series Breviter descripta, & ex veteribus monumentis deprompta A Petro Maria Campo Placentino eiusdem insignis Templis Canonico*, Rome, 1603.
- DE CHARLEVOIX, P.-FR.-X., *Histoire et description générale du Japon ; où l'on trouvera ce qu'on a pu apprendre de la nature & des productions du pays, du caractère & des coutumes des habitants, du gouvernement & du commerce, des révolutions arrivées dans l'Empire & dans la religion ; & l'examen de tous les auteurs qui ont écrit sur le même sujet, avec les fastes chronologiques de la découverte du nouveau monde*, Paris, 1736.
- DE VISÉ, D. et CORNEILLE, T., *Le Mercure Galant*, Paris, 1682, p. 159-168.
- GALLE, C., FRUYTIERS, PH., BOLLAND, J. et al., *Imago Primi Saeculi Societatis Iesua Provincia Flandro-Belgica eiusdem Societatis repraesentata*, Antverpiae, 1640.
- LALEMANT, J., *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, les années 1659 et 1660*, Paris, 1661.
- LE GOBIEN, CH., *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, t. III : *Contenant l'histoire de l'édit de l'empereur de Chine, en faveur de la religion chrétienne, avec éclaircissement sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius et aux morts*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1700.
- MONTANUS, A., *Ambassades mémorables de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces unies, vers les empereurs du Japon. Contenant plusieurs choses remarquables arrivées pendant le voyage des ambassadeurs ; Et depuis, la description des villes, bourgs, châteaux, forteresses, temples & autres bâtiments. Le tout enrichi de figures dessinées sur les lieux, & tirées des mémoires des ambassadeurs de la Compagnie*, Partie 1 et 2, Amsterdam, 1680.
- THOMAS, A., *Indicae expeditiones Societate Jesu a calumniis vindicatae*, Cologne, 1684.

- THOMAS, A., *Synopsis Mathematica complectens varios tractatus quos huius scientiae tyronibus et Missionis Sinicae candidatis breviter et clare concinnavit*, 2 vol., Douai, 1685.

## Sources éditées

- BOSMANS, H., *Lettre inédite d'Antoine Thomas, missionnaire belge en Chine, au XVIIe siècle*, dans *Missions belges de la Compagnie de Jésus*, t. X, Bruxelles, 1908, p. 23.
- BOSMANS, H., *Lettre inédite du Père Jean de Haynin, s.j. missionnaire belge en Chine au XVIIe siècle*, dans *Missions belges de la Compagnie de Jésus*, t. IX, Bruxelles, 1907, p. 31-33.
- GANZER, K., ALBERIGO, G. et MELLONI, A., *Conciliorum oecumenicorum generaliumque decreta. Editio critica*, t. III : *The Oecumenical Councils of the Roman Catholic Church from Trent to Vatican II (1545-1965)*, Turnhout, 2010.
- TRIGAULT, N., *Les triomphes chrétiens des martyres du Japon (1624) ; nouvelle édition avec introduction, notes et commentaires*, livres I-V, éd. LEVET, J.-P. et SUSUMO, K., Limoges, 2014.
- VALIGNANO, A., *Les jésuites au Japon : relation missionnaire (1583)*, éd. BÉSINEAU, J., Paris, 1990.

## Études

### Dictionnaires

#### Dictionnaires généraux

- BAILLY, A., *Abrégé du dictionnaire grec – français*, Paris, s. d.
- REY, A., dir., *Le Petit Robert micro*, Paris, 2011.
- STRANG, C., dir., *Le Gaffiot de poche. Dictionnaire latin – français*, Paris, 2001.

### Dictionnaires biographiques

- DEHERGNE, J., *Répertoire des jésuites de Chine de 1552 à 1800*, Rome, 1973.
- HERRERO MEDIAVILLA, V. et AGUAYO NAYLE, L. R., *Indice Biográfico de España, Portugal e Iberoamérica*, t. I, München, 1990.
- O'NEIL, C. H. et DOMINGUEZ, J. M., *Diccionario Histórico de la compañía de Jesús. Biofráfico-Temático*, vol. IV, Madrid, 2001.
- PFISTER, L., *Notices biographies et bibliographiques sur les jésuites de Chine*, Nendeln, 1971.
- SOMMERVOGEL, C., *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, douze tomes, Bruxelles, 1960.

### Ouvrages généraux

- ARBLASTER, P., *Antwerp & the World : Richard Verstegen and the international culture of Catholic reformation*, Leuven, 2004.
- BERNARD-MAÎTRE, H., HUMBERTCLAUDE, P. et PRUNIER, M., *Présences occidentales au Japon. Du « Siècle Chrétien » à la réouverture du XIXe siècle*, Paris, 2011.
- BOURDON, L., *La Compagnie de Jésus et le Japon (1547-1570)*, Paris, 1993.
- BOXER, C. R., *Portuguese Marchants and Missionaries in Feudal Japan (1543-1640)*, London, 1986.
- BOXER, C. R., *The Christian century in Japan (1549-1650)*, Berkeley, 1951.
- BROWN, S. J. et TACKETT, T., *The Cambridge History of Christianity*, vol. VII : *Enlightenment, Reawakening and Revolution 1660-1815*, Cambridge, 2006.
- BUTTS, M. A. et GROSS, S., *The History of the "Slave of Christ": from Jewish Child to Christian Martyr*, Piscataway, 2016.
- CARY, O., *A History of Christianity in Japan. Roman Catholic and Greek Orthodox Missions*, Rutland, 1976.
- CLARK, A. E., *China's Christianity : from missionary to indigenous church*, Leiden, 2017.
- DE THOMAZ DE BOSSIÈRE, Y., *Un belge mandarin à la cour de Chine aux XVIIe et XVIIIe siècles. Antoine Thomas 1644-1709*, Paris, 1977.

- DELPLACE, L., *Le catholicisme au Japon*, deux tomes, Bruxelles, 1910.
- DITCHFIELD, S., *Liturgy, Sanctity and History in Tridentine Italy : Pietro Maria Campi and the preservation of the particular*, Cambridge, 1995.
- DUNOYER, P., *Histoire du catholicisme au Japon : 1543-1945*, Paris, 2011.
- FABRE, P. – A. et VINCENT, B., *Missions religieuses modernes : « Notre lieu est le monde »*, Roma (École française de Rome, vol. 376), 2007.
- FABRE, P. – A., BOUTRY, PH. et JULIA, D., dir., *Reliques modernes : cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformés aux révolutions*, 2 vol., Paris, 2009.
- FAESEN, R. et KENIS, L., *The jesuits of the low countries*, Leuven, 2012.
- GOLVERS, N. et VANDE WALLE, W. F., *The history of the Relations between the Low Countries and China in the Qing Era (1644-1911)*, Leuven, 2003.
- GOLVERS, N., *Letters of a Peking Jesuit. The Correspondance of Ferdinand Verbiest, s.j. (1623-1688)*, Leuven, 2017.
- HALL, J. W., dir., *The Cambridge History of Japan*, vol. IV : *Early Modern Japan*, Cambridge, 1991.
- HALLEUX, R., OBSOMER, C. et VANDERMISSEN, J., dir., *Histoire des sciences en Belgique de l'Antiquité à 1815*, Bruxelles, 1998.
- HARUKO NAWATA, W., *Woman Religious Leaders in Japan's Christian Century (1549-1650)*, Ashgate, 2009.
- HÉRAIL, FR., *Histoire du Japon. Des origines à nos jours*, Paris, 2010.
- HERMANS, M. et PARMENTIER, I., *L'itinéraire d'Antoine Thomas s.j. (1644-1709), scientifique et missionnaire namurois en Chine*, Leuven, 2016.
- HESSELINK, R. H., *The Dream of Christian Nagasaki : World Trade and the Clash of Culture, 1560-1640*, Jefferson, 2016.
- HEYNDRICKX, J., dir., *History of the Chinese catholic church (nineteenth and twentieth centuries)*, Louvain, 1994.
- HSIA, R. P. – C., *Noble patronage and Jesuit missions. Maria Theresia von Fugger-Wallenburg (1690-1762) and Jesuit missionaries in China and Vietnam*, Rome (Monumenta Historica Societatis Iesu, vol. 2), 2006.
- MÂLE, É., *L'art religieux après le Concile de Trente*, Paris, 1932.
- MARCOCCI, G. et al, *Space and Conversion in Global Perspective*, Leyden, 2015.

- MARIN, C., *Les écritures de la mission en Extrême-Orient : le choc de l'arrivée, XVIIIe-XXe siècles. De l'attente à la réalité : Chine – Asie du Sud Est – Japon. Anthologie des textes missionnaires*, Turnhout, 2007.
- MAYEUR, J. – M., *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. IX : *L'âge de raison (1620/30-1750)*, Paris, 1997.
- MINAMIKI, G., *The Chinese rites controversy from Its Beginning to Modern Times*, Chicago, 1985.
- MITCHELL, M. M., CASIDAY, A., NORRIS, FR. et al., *The Cambridge History of Christianity*, vol. VI : *Reform and Expansion (1500-1660)*, Cambridge, 2005.
- O'MALLEY, J. O., *Les premiers jésuites (1540-1565)*, Paris, 1999.
- POIRIER, G., *De l'Orient à la Hurorie. Du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, Sainte-Foy, 2011.
- PROFILLET, CH., *Martyrologie de l'Église du Japon (1549-1649)*, t. II : *Les vénérables*, paris, 1897.
- PROUST, J., *L'Europe au prisme du Japon (XVIe-XVIIIe siècles) : entre humanisme, Contre-réforme et Lumières*, Paris ,1997.
- SANSOM, G. et DIACON, E., *Histoire du Japon. Des origines aux débuts du Japon moderne*, Paris, 1988.
- STANDAERT, N., *Chinese Voices in the Rites Controversy. Travelling Books, Community Networks, Intercultural Arguments*, Roma (Bibliotheca Instituti Historici S.I., vol. 75), 2012.
- STANDAERT, N., *Handbook of Christianity in China*, t. I : 635-1800, Leiden, 2001.
- ÜRÇERLER, M. et ANTONI, J., *Christianity and Cultures. Japan and Chine in Comparaison, 1543-1644*, Roma (Bibliotheca Insituti Historici Iesu, vol. 68), 2009.
- VANDEN BEMDEN, Y., *Les jésuites à Namur 1610-1773. Mélanges d'histoire et d'art publiés à l'occasion des anniversaires ignatiens*, Namur, 1991.
- VERMANDER, B., *Les jésuites et la Chine. De Matteo Ricci à nos jours*, Bruxelles, 2012.
- VON ZACK, F.X., dir., *Monatliche Correspondenz zur Beförderung der Erd - und Himels – Kinde*, t. I, Gotha, 1800.
- VU THANH, H., *Devenir japonais. Les missions jésuites au Japon (1549-1614)*, Paris, 2016.

- XAVIER, A. B. et ZUPANOV, I. G., *Catholic Orientalism. Portuguese Empire, Indian Knowledge (16th-18th century)*, New Delhi, 2015.
- DAURIL, A., *The making of an enterprise. The Society of Jesus in Portugal, its empire and beyond 1540-1750*, Stanford.
- FABRE, P. – A. et ROMANO, A., *Les jésuites dans le monde moderne : nouvelles approches*, Paris, 1999.

#### Actes de colloque

- GOLVERS, N., *Henri Bosmans et la mission jésuite en Chine*, dans HERMANS, M. et STOFFEL, J.-F., dir., *Le Père Henri Bosmans s.j. (185-1928) historien des mathématiques (Actes des journées d'études, Centre interuniversitaire d'études des religions et de la laïcité de l'Université libre de Bruxelles, 12-13 mai 2006, et Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur, 15 mai 2008)*, Bruxelles, 2010.

#### Articles de revues

- BELIN, M., *Vénérer l'image miraculeuse, consoler l'image martyre. Pratiques et dévotion autour de Notre-Dame de la Colombe (1635-1648)*, dans *Revue de l'histoire des religions*, t. 232, n° 2, 2015, p. 257-290.
- BOSMANS, H., *L'œuvre scientifique d'Antoine Thomas de Namur s.j. (1644-1709)*, dans *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, t. XLIV, 1924, p. 169-208.
- BOSMANS, H., *L'œuvre scientifique d'Antoine Thomas de Namur s.j. (1644-1709)*, dans *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, t. XLVI, 1926, p. 154-181.
- BROCKEY, L. M., *Books of Martyrs : Example and Imitation in Europe and Japan, 1597-1650*, dans *Catholic Historical Review*, vol. 103, n° 2, 2017, p. 206-223.
- HENNEQUIN, L., *Les premières observations astronomiques occidentales par le Père Thomas de la Société de Jésus au Siam à la fin du XVIIe siècle*, dans *Aséanie*, n° 13, 2004, p. 63-101.
- HITOMI OMATA, R., *La quête des reliques dans la mission du Japon (XVIe-XVIIIe siècle)*, dans *Archives des sciences sociales des religions*, n° 117, 2017, p. 257-283.

- JAMI, C., *Pékin au début de la dynastie Qing : capitale des savoirs impériaux et relais de l'Académie royale des sciences de Paris*, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 55-2, 2008, p. 43-69.
- MARIN, C., *La mission française de Pékin après la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773*, dans *Transversalités*, n° 107, 2008/3, p. 9-28.
- MARTZLOFF, J.-C., *Matteo Ricci et la science en Chine*, dans *Études*, t. 412, 2010/5, p. 639-649.
- OLIVEIRA COSTA, J. P. et RAMOS NOGUEIRA, M., *Le jésuite Juan Batista Baeza et la communauté chrétienne de Nagasaki pendant la persécution des shoguns Tokugawa*, dans *Histoire et missions chrétiennes*, n° 11, 2009/3, p. 109-130.
- STANDAERT, N., *L'inculturation et la mission en Chine au XVIIe siècle*, dans *China and Europe*, 1986, p. 87-109.
- VU THANH, H., *Un équilibre impossible : financer la mission jésuite du Japon, entre Europe et Asie (1579-1614)*, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 63-3, 2016, p. 7-30.
- YUKIHIRO, Ô. et KOUAMÉ, N., *Orthodoxie, hétérodoxie et kirishitan : maintien de l'ordre et prohibition du christianisme dans le Japon moderne*, dans *Histoire et missions chrétiennes*, n° 11, 2009/3, p. 131-160.

#### Journal of Jesuit Studies

- FRIEDRICH, M., *"Government in India and Japan is different from government in Europe": Asian Jesuits on Infrastructure, Administration Space, and the Possibilities for a Global Management of Power*, dans *JJS*, vol. 4, l. 1, 2017, p.1 - 27.
- GENDLER, P. F., *The culture of the Jesuit Teacher (1548-1773)*, dans *JJS*, vol. 3, l. 1, 2016, p. 17-41.
- HSIA, R. P. - C., *Jesuit Foreign Missions. A Historiographical Essay*, dans *JJS*, vol. 1, l. 1, 2014, p. 47-65.
- MEYNARD, TH., *Beyond Religious Exclusivism : The Jesuit Attacks against Buddhism and Xu Dashou's*, dans *JJS*, vol. 4, l. 3, 2017, p. 415-430.

- ORII, Y., *The Dispersion of Jesuit Books Printed in Japan : Trends in Bibliographical Research and in Intellectual History*, dans *JJS*, vol. 2, l. 2, 2015, p. 189-207.
- PRIETO, A. I., *The Perils of Accommodation : Jesuit Missionary Strategies in the Early Modern World*, dans *JJS*, vol. 4, l. 3, 2017, p. 395-414.

#### Bulletin of Portuguese-Japanese Studies

- OLIVEIRA E COSTA, J. P., *Tokugawa Ieyasu and the Christian Daimyo during the Crisis of 1600*, dans *BPJS*, n° 7, 2003, p. 45-71.
- PROOT, G. et VERBERCKMOES, J., *Japonica in the Jesuit Drama of the Southern Netherlands*, dans *BPJS*, n° 5, 2002, p.27-47.
- RODRIGUEZ, H., *Local sources of funding for the Japanese mission*, dans *BPJS*, n° 7, 2003, p. 115-137.

#### Littératures classiques

- FILIPPI, BR, *Le corps suspendu : le martyr dans le théâtre jésuite*, dans *LC*, n° 73, 2010/3, p. 229-239.
- FRAGONARD, M.-M., *Morts en martyrs, morts en service de charité : la mémoire de l'ordre jésuite*, dans *LC*, n° 73, 2010/3, p. 191-214.
- TEULADE, A., *Déplacement, encadrement, sublimation. Le corps martyrisé dans la peinture et le théâtre espagnols du XVIIe siècle*, dans *LC*, n° 73, 2010/3, p. 67-78.

#### *Thèse*

- OLIVEIRA E COSTA, J. P., *O cristianismo no Japao e o episcopado de D. Luis Cerquiera*, Lisboa, 1998.



## TABLE DES MATIÈRES

|                                                                   |               |
|-------------------------------------------------------------------|---------------|
| <b>INTRODUCTION.....</b>                                          | <b>9</b>      |
| <br><b>CHAPITRE I : LES SOURCES.....</b>                          | <br><b>13</b> |
| <b>La correspondance.....</b>                                     | <b>14</b>     |
| <i>Les indipetae.....</i>                                         | <i>14</i>     |
| <i>La correspondance interne à la Compagnie de Jésus.....</i>     | <i>14</i>     |
| <i>La correspondance externe à la Compagnie de Jésus.....</i>     | <i>15</i>     |
| <i>Correspondance éditée .....</i>                                | <i>16</i>     |
| <b>Les mémoires.....</b>                                          | <b>17</b>     |
| <br><b>CHAPITRE II : ANTOINE THOMAS ENTRE CHINE ET JAPON.....</b> | <br><b>19</b> |
| <b>Antoine Thomas (1644-1709).....</b>                            | <b>19</b>     |
| <i>Sa formation (1660-1677).....</i>                              | <i>19</i>     |
| <i>Son départ (1677-1680).....</i>                                | <i>20</i>     |
| <i>Une période d'attente avant la Chine (1680-1685) .....</i>     | <i>20</i>     |
| <i>La Chine (1685-1709).....</i>                                  | <i>21</i>     |
| <b>La Chine.....</b>                                              | <b>22</b>     |
| <b>Le Japon.....</b>                                              | <b>24</b>     |

### **CHAPITRE III : LES PRÉMICES D'UN RÊVE .....27**

#### **Les connaissances européennes du Japon au XVIIe siècle .....27**

*Un pays méconnu .....27*

*Les contacts avec les Européens. Marchands et missionnaires .....28*

*L'organisation du pouvoir japonais vu par les Européens .....30*

#### **Le Japon d'Antoine Thomas comme terre de mission. Un projet réalisable ?.....31**

*Le Japon d'Antoine Thomas. Une terre en attente de christianisme .....31*

*1680. Une première tentative de voyage échoué .....36*

**Conclusion.....37**

### **CHAPITRE IV : LA QUESTION DES MARTYRS.....39**

**La vocation d'une génération.....40**

*L'utilisation des martyrs.....41*

*Les reliques de martyrs.....45*

*Des modèles à suivre.....46*

**Martyr ou évangéliste ?.....47**

*Le salut des âmes. La mission auprès des autres.....48*

**Conclusion.....51**

## **CHAPITRE V : LA MISE EN PLACE DU PROJET JAPONAIS DU PÈRE THOMAS.....53**

### **Convaincre ses supérieurs.....54**

*Les arguments d'Antoine Thomas.....54*

### **Financer la mission du Japon.....57**

*Qui finance une mission ?.....58*

*Pourquoi financer une mission ?.....60*

*L'utilisation des subsides de la duchesse d'Aveiro.....62*

### **Conclusion.....63**

## **CHAPITRE VI : LA MISE EN ŒUVRE DE SON ENTREPRISE.....65**

### **Une première tentative.....65**

*L'essai initial. Un retour à la réalité.....66*

*Un échec cuisant.....67*

### **Les stratégies du Père Thomas pour entrer au Japon.....69**

*1681. L'élaboration d'une première stratégie.....69*

*1685. La nouvelle stratégie d'Antoine Thomas.....71*

*Une longue attente avant une nouvelle tentative.....73*

### **Conclusion.....75**

|                                                                                                                                      |               |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| <b>CHAPITRE VII : « MA PREMIÈRE ET ANCIENNE VOCATION ». LE MISSIONNAIRE THOMAS DU JAPON À LA CHINE. UNE PRISE DE CONSCIENCE.....</b> | <b>77</b>     |
| <b>Un contexte défavorable.....</b>                                                                                                  | <b>77</b>     |
| <i>L’ambassade de 1645.....</i>                                                                                                      | <i>78</i>     |
| <i>Seul face au Japon.....</i>                                                                                                       | <i>79</i>     |
| <b>D’autres projets en vue. La mission de Chine.....</b>                                                                             | <b>80</b>     |
| <i>Les autres missions du Père Thomas avant son entrée en Chine (1680-1685).....</i>                                                 | <i>81</i>     |
| <i>L’abandon du projet japonais. Antoine Thomas en Chine (1685-1709).....</i>                                                        | <i>82</i>     |
| <b>Conclusion.....</b>                                                                                                               | <b>84</b>     |
| <br><b>CONCLUSION.....</b>                                                                                                           | <br><b>87</b> |
| <br><b>ANNEXES.....</b>                                                                                                              | <br><b>91</b> |
| <b>I. Dates clés.....</b>                                                                                                            | <b>91</b>     |
| <b>II. Première lettre d’Antoine Thomas concernant exclusivement le Japon.....</b>                                                   | <b>93</b>     |
| <b>III. Lettre du vice-roi des Indes à l’empereur du Japon.....</b>                                                                  | <b>99</b>     |
| <b>IV. Lettre d’Antoine Thomas à Charles de Noyelle récapitulant les événements relatif au Japon.....</b>                            | <b>101</b>    |
| <b>V. Lettre d’Antoine Thomas à François d’Aix de la Chaize.....</b>                                                                 | <b>111</b>    |
| <b>VI. Dernière lettre d’Antoine Thomas concernant le Japon (à la duchesse d’Aveiro).....</b>                                        | <b>115</b>    |

|                                                                        |     |
|------------------------------------------------------------------------|-----|
| VII. Raphaël, <i>Saint Sébastien</i> , 1501-1502.....                  | 119 |
| VIII. Caravage, <i>Le Martyre de saint Matthieu</i> , 1599-1600.....   | 121 |
| IX. Jacques Callot, <i>Les Martyrs du Japon</i> , 1628.....            | 123 |
| X. Nicolas Poussin, <i>Le Martyre de saint Érasme</i> , 1628-1629..... | 125 |

|                             |     |
|-----------------------------|-----|
| TABLE DES ABRÉVIATIONS..... | 127 |
|-----------------------------|-----|

|                    |     |
|--------------------|-----|
| BIBLIOGRAPHIE..... | 129 |
|--------------------|-----|

|                       |     |
|-----------------------|-----|
| Sources inédites..... | 129 |
|-----------------------|-----|

|                             |     |
|-----------------------------|-----|
| <i>Correspondance</i> ..... | 129 |
|-----------------------------|-----|

|                       |     |
|-----------------------|-----|
| <i>Mémoires</i> ..... | 132 |
|-----------------------|-----|

|                      |     |
|----------------------|-----|
| <i>Opuscul</i> ..... | 132 |
|----------------------|-----|

|                         |     |
|-------------------------|-----|
| Éditions anciennes..... | 133 |
|-------------------------|-----|

|                      |     |
|----------------------|-----|
| Sources éditées..... | 134 |
|----------------------|-----|

|             |     |
|-------------|-----|
| Études..... | 134 |
|-------------|-----|

|                            |     |
|----------------------------|-----|
| <i>Dictionnaires</i> ..... | 134 |
|----------------------------|-----|

|                                     |     |
|-------------------------------------|-----|
| <u>Dictionnaires généraux</u> ..... | 134 |
|-------------------------------------|-----|

|                                          |     |
|------------------------------------------|-----|
| <u>Dictionnaires biographiques</u> ..... | 135 |
|------------------------------------------|-----|

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| <i>Ouvrages généraux</i> ..... | 135 |
|--------------------------------|-----|

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| <i>Actes de colloque</i> ..... | 138 |
|--------------------------------|-----|

|                                 |     |
|---------------------------------|-----|
| <i>Articles de revues</i> ..... | 138 |
|---------------------------------|-----|

|                                                      |                |
|------------------------------------------------------|----------------|
| <u>Journal of Jesuit Studies</u> .....               | 139            |
| <u>Bulletin of Portuguese-Japanese Studies</u> ..... | 140            |
| <u>Littératures classiques</u> .....                 | 140            |
| <i>Thèse</i> .....                                   | 140            |
| <br><b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....                  | <br><b>141</b> |

